NEIL GAIMAN

SANDMAN

NUITS ÉTERNELLES

Illustré par

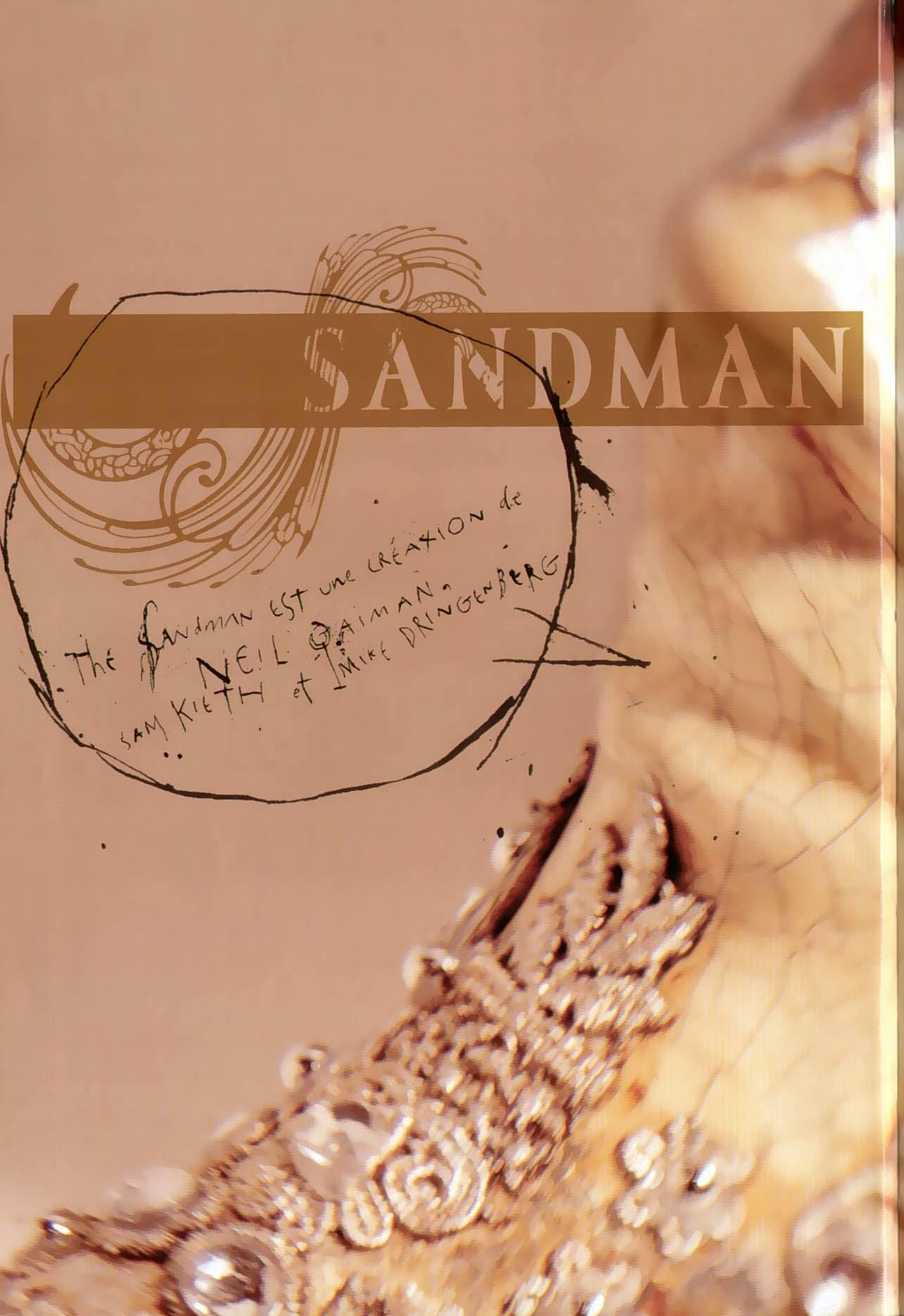
Glenn Fabry
Milo Manara
Miguelanxo Prado
Frank Quitely
P. Craig Russell
Bill Sienkiewicz
Barron Storey

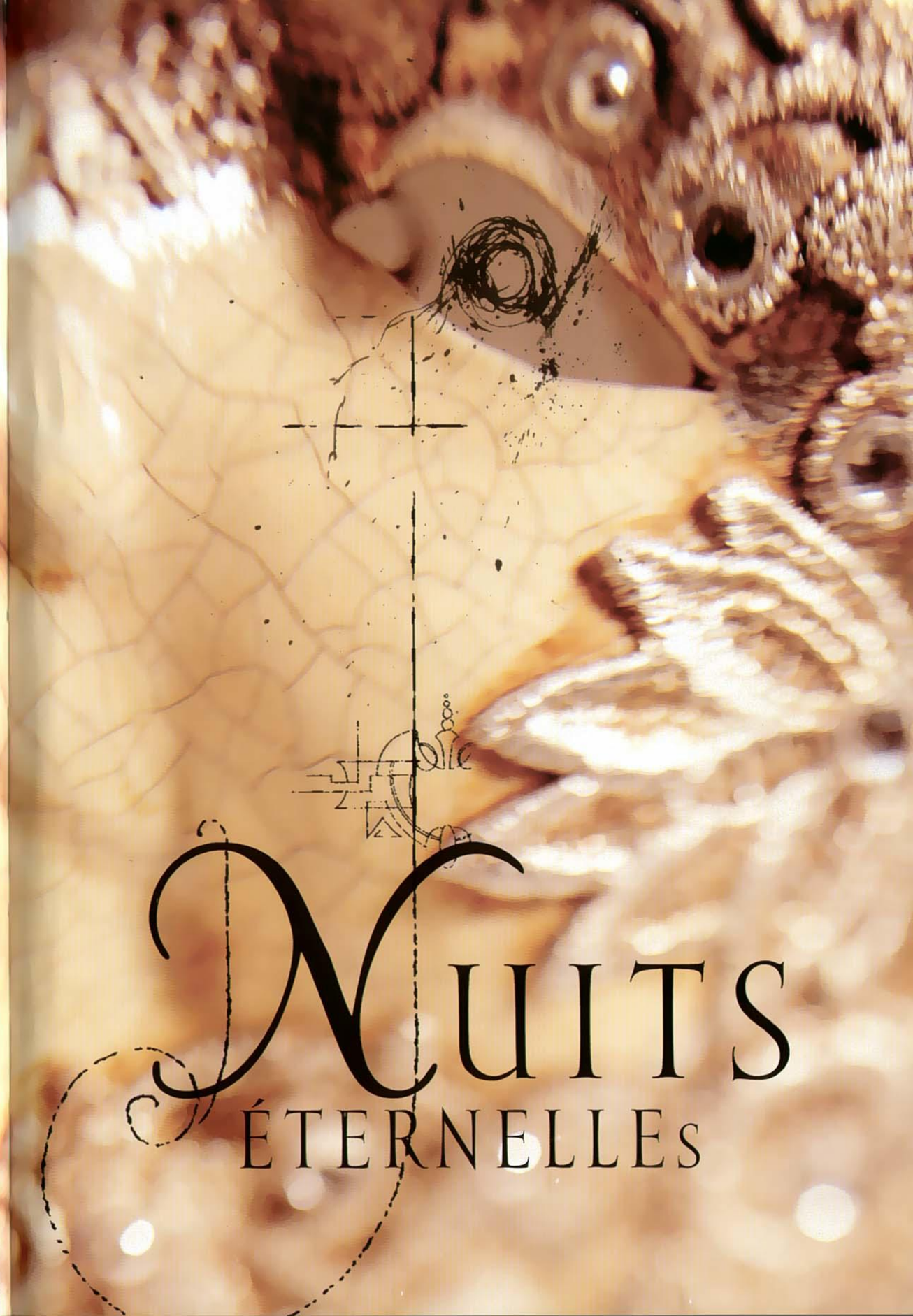
DELCOURT

NUITS ÉTERNELLES

THE SANDMAN

SANDMAN





NUITS ÉTERNELLES

Avertissement de la traductrice

Dans l'ensemble de la série *Sandman*, les Éternels gardent leurs prénoms anglais, pour trois raisons : parce que le genre des mots, une fois traduits en français, ne correspond pas toujours au sexe des personnages, ensuite, parce qu'il n'est pas possible en français de respecter les "cinq D" (Death, Destruction, Delirium, Dream et Desire) ; et enfin, pour des raisons de sonorité.
En revanche, cette contrainte a pour inconvénient d'introduire un décalage entre le personnage et son concept, alors que, comme le souligne l'auteur dans son introduction, chaque personnage est l'incarnation même de ce concept.
Or, dans la majorité des histoires du présent volume, personnage et concept sont totalement amalgamés, et l'auteur, lorsqu'il les nomme, fait référence tout autant à l'un qu'à l'autre.
D'où l'impossibilité de conserver deux termes différents pour les nommer. Dans d'autres chapitres, le personnage n'est pas nommé, et c'est son concept qui prédomine.
C'est pourquoi nous avons fait exception au principe des autres volumes de la série, en donnant ici aux personnages le même nom que leur concept (à savoir le nom français), afin de ne pas avoir à les dissocier.

Anne Capuron

Couverture, logo et conception graphique de **Dave McKean**

Pour Jenette, pour Paul, et spécialement pour Karen qui m'a fait confiance.
—Neil

Dans la même série :
- Volume 4 : La Saison des brumes

Du même scénariste, avec McKean, chez le même éditeur :
- Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges
- Des loups dans les murs

© 2003 DC Comics Inc. All rights reserved.
Sandman Endless Nights © 2003 DC Comics.
All rights reserved.
All characters, their distinctive likenesses, and related indicia featured in this publication are trademarks of DC Comics Inc.

© 2004 Guy Delcourt Productions pour la présente édition

Dépot légal : février 2004. I. S. B. N. : 2-84789-398-9

Traduction : Anne Capuron
Lettrage : Ève Deluze (chapitres 1, 2, 3 et 6)
Jérôme Duveau (chapitre 4)
Adaptation graphique : Trait pour Trait

Imprimé et relié en janvier 2004
sur les presses de l'imprimerie Pollina à Luçon - n° L92084.

www.editions-delcourt.fr

TABLE

Toutes les histoires sont de
Neil Gaiman.

Chapitre 1 **MORT** page 10 — **P. Craig Russell** dessin, **Lovern Kindzierski** couleurs

Chapitre 2 **DÉSIR** page 35 — **Milo Manara** dessin et couleurs

Chapitre 3 **RÊVE** page 57 — **Miguelanxo Prado** dessin et couleurs

Chapitre 4 **DÉSESPOIR** page 79 — **Barron Storey** dessin, **Dave McKean** conception graphique

Chapitre 5 **DÉLIRE** page 100 — **Bill Sienkiewicz** dessin et couleurs

Chapitre 6 **DESTRUCTION** page 122 — **Glenn Fabry** dessin, **Chris Chuckry** couleurs

Chapitre 7 **DESTIN** page 142 — **Frank Quitely** dessin et couleurs

PRÉFACE de Neil Gaiman

I.

De 1987 à 1996, j'ai consacré la plupart de mes moments de veille, et la totalité de mes heures de sommeil, à raconter l'histoire de *Sandman*.

La parution de la série a eu lieu à un rythme à peu près mensuel, à partir de fin 1988. L'histoire s'étend sur 10 volumes, plus deux ou trois volumes périphériques et un livre illustré contenant l'adaptation d'un vieux conte japonais que j'ai complètement inventé. *Sandman* a également engendré un *Companion*, et plus récemment, un guide illustré. Hier, dans le hall d'un hôtel de Turin, on m'a demandé si je pouvais résumer l'histoire de Sandman en vingt-cinq mots maximum. J'ai réfléchi un petit moment :

« Le Seigneur des Rêves apprend qu'il faut choisir entre changer ou mourir, et il fait son choix, » ai-je répondu.

Et c'est vrai, en soi, même si ça fait l'impasse sur beaucoup de choses. Mais c'est toujours le cas avec les préfaces.

II.

Quand j'ai eu terminé *Sandman*, on me demandait si je reprendrais un jour ces personnages. Raconterais-je un jour de nouvelles histoires sur Morphée, le Roi des Histoires, ou sur sa famille, celle des Éternels ?

Certainement, répondais-je. Un jour.

Ce volume existe parce que j'avais envie de travailler avec certains illustrateurs, de raconter certaines histoires, et parce que parfois, en relevant la tête, on s'aperçoit qu'un jour, c'est maintenant.

III.

Je n'avais travaillé auparavant qu'avec un seul des illustrateurs de ce livre : P. Craig Russell. L'histoire de Sandman que nous avions faite ensemble, « Ramadan », fait partie de mes préférées parmi les parutions individuelles de *Sandman*. Elle a accédé à une notoriété toute particulière en 2003, quand elle s'est trouvée mentionnée et commentée dans la presse un peu partout dans le monde, après la chute de Bagdad.

L'histoire de Craig est la première que j'ai écrite pour ce titre. J'étais seul à Venise, une semaine après le 11 septembre 2001, le jour où les tours sont tombées, plongé dans des méditations sur la nature du temps et de la mort.

Death est la deuxième de la famille des Éternels. Il est difficile de ne pas l'aimer. Après tout, elle nous aime, elle.

Mino Manara est un illustrateur dont j'admire le travail de bande dessinée depuis de longues années : *L'Été indien*, son roman graphique écrit par Hugo Pratt, est l'un des points culminants du médium de la bande dessinée. L'idée que Manara allait me dessiner un conte sur Desire est l'une des raisons qui m'ont poussé à faire ce livre.

L'histoire elle-même est librement inspirée d'une anecdote historique mentionnée par George MacDonald Fraser.

J'ai rencontré Miguelanxo Prado en 1996, dans la ville asturienne de Gijón (que les gens du coin remplacent par Xixon en griffonnant les panneaux). À Gijón, ou Xixon, la brume qui monte le matin de l'Atlantique donne à la ville une apparence totalement irréelle. En découvrant les dessins de Prado, j'ai su que je voulais écrire une histoire pour qu'il l'illustre.

Chronologiquement, c'est la toute première histoire de Sandman que j'ai racontée. Même si je suis de ceux qui préfèrent les mystères aux explications, j'ai apprécié d'apporter dans celle-ci un certain nombre d'éclaircissements.

Il faut ensuite attendre plusieurs millions d'années avant que Death ne sourie, et plus encore avant que Delight ne devienne Delirium.

La Despair que nous rencontrons dans cette histoire est la première Despair.

Barron Storey est un citoyen de San Francisco, un illustrateur, un enseignant, et un membre de la Fraternité du Chien Noir. Il a eu une influence énorme sur le monde de l'illustration. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de Dave McKean, et je n'ai pas tardé à lui proposer de créer ensemble une grande histoire composée de petites histoires rassemblées, qui serait intitulée « 25 Portraits de Despair ».

À la réflexion, il n'est sans doute pas plus mal que nous n'ayons créé que 15 portraits de Despair.

Barron et moi remercions tous deux Dave McKean pour son incroyable travail de conception et de recherche typographique sur les portraits.

Je connais Bill Sienkiewicz depuis au moins seize ans, et cela fait bien plus longtemps que j'admire son travail. Il y a de très longues années, nous avons élaboré ensemble l'intrigue d'une histoire : un livre d'illustrations en pleines pages, qui devait s'appeler *Obsessional*, dans lequel toute la population de Manhattan, consumée par sa propre folie, ses désirs et ses obsessions, participe à un gigantesque carnaval dans les rues de New York et finit engloutie par l'East River. Le narrateur devait être un homme obsédé par le carnaval.

De toutes les histoires que nous n'avons jamais racontées, c'est l'une des meilleures.

L'histoire de Delirium qui figure dans ce livre est elle aussi nourrie par la folie, bien que Delirium en occupe le centre, et non la périphérie. L'homme en blanc est parfois appelé Daniel, même si son vrai nom est Dream. Le chien s'appelle Barnabas.

Delirium est le benjamin des Éternels.

Glenn Fabry a accédé à la reconnaissance internationale grâce à ses peintures de couvertures pour *Preacher*, de Garth Ennis et Steve Dillon. Et je suis ravi qu'il ait trouvé le temps d'illustrer l'histoire de Destruction.

La mort, en mars 2002, de l'écrivain de science-fiction R.A. Rafferty (qui écrivait comme un ange, et comme tout ce qui est angélique, n'est peut-être pas du goût de tout le monde), a révélé le caractère approximatif de ses prévisions, puisqu'il avait déjà prédit sa mort en 2001 dans un essai de 1983. À l'annonce de son décès, j'ai relu une vieille interview, où il parlait d'une idée qu'il offrait au monde, n'ayant jamais réussi à la transformer en histoire. Je me suis dit que cela pouvait constituer un bel hommage à un bel écrivain que de chercher à exploiter cette idée, et c'est aussi en hommage à Lafferty que j'ai baptisé la péninsule San Raphael.

Destruction a quitté sa famille il y a plus de quatre cents ans. Mais les liens familiaux ne sont pas si faciles à rompre.

Si les histoires de ce livre peuvent se lire dans n'importe quel (ou sans) ordre, celle de Destruction suit celle de Delirium.

Enfin, Frank Quitely conclut les *Nuits Éternelles* avec un conte de huit pages sur Destiny, ce qui, m'est-il apparu quand j'ai eu achevé ces histoires, est un thème qu'ils ont en commun.

IV.

J'ai passé le dernier mois à sillonner l'Europe en donnant des interviews pour la promotion d'un livre. Dans certains pays, on me demande comment je vis le fait d'être connu avant tout comme l'auteur de *Sandman*. (On ne me pose cette question que dans les pays où je suis connu avant tout comme l'auteur de *Sandman*. Il y a des pays où on me demande comment je vis le fait d'être connu avant tout comme un auteur de livres pour enfants, ou comme un auteur de *fantasy*. En Pologne, j'ai eu l'impression qu'on me demandait systématiquement comment je vivais le fait d'être connu avant tout comme un post-moderne...)

Et quand on me pose cette question, je réponds que *Sandman* est la chose la plus ambitieuse que j'aie créée, un peu au-delà de deux mille pages. Que rien de ce que j'ai écrit, ni, vraisemblablement, de ce que j'écrirai jamais, ne peut atteindre cette ampleur.

Je leur dis que c'est neuf ans de ma vie. Je leur dis que je suis fier. Non pas fier de moi, mais fier de ce que moi, et les illustrateurs, Todd Klein, et Danny Vozzo et les éditeurs, nous avons réussi à mettre au monde. Les grands projets laissent toujours des traces.

V.

Si ceci est votre première rencontre avec le monde de Sandman, il n'est pas inutile de rappeler que les Éternels ne sont pas des dieux, car lorsque les gens cessent de croire aux dieux, ceux-ci cessent d'exister. Mais tant qu'il y a des gens pour vivre, rêver et détruire, désirer, désespérer, s'émerveiller ou sombrer dans la folie, pour vivre leur vie et affecter celle des autres, alors les Éternels perdureront, resteront là, à remplir leur tâche. Ils se fichent bien qu'on croie en eux ou pas.

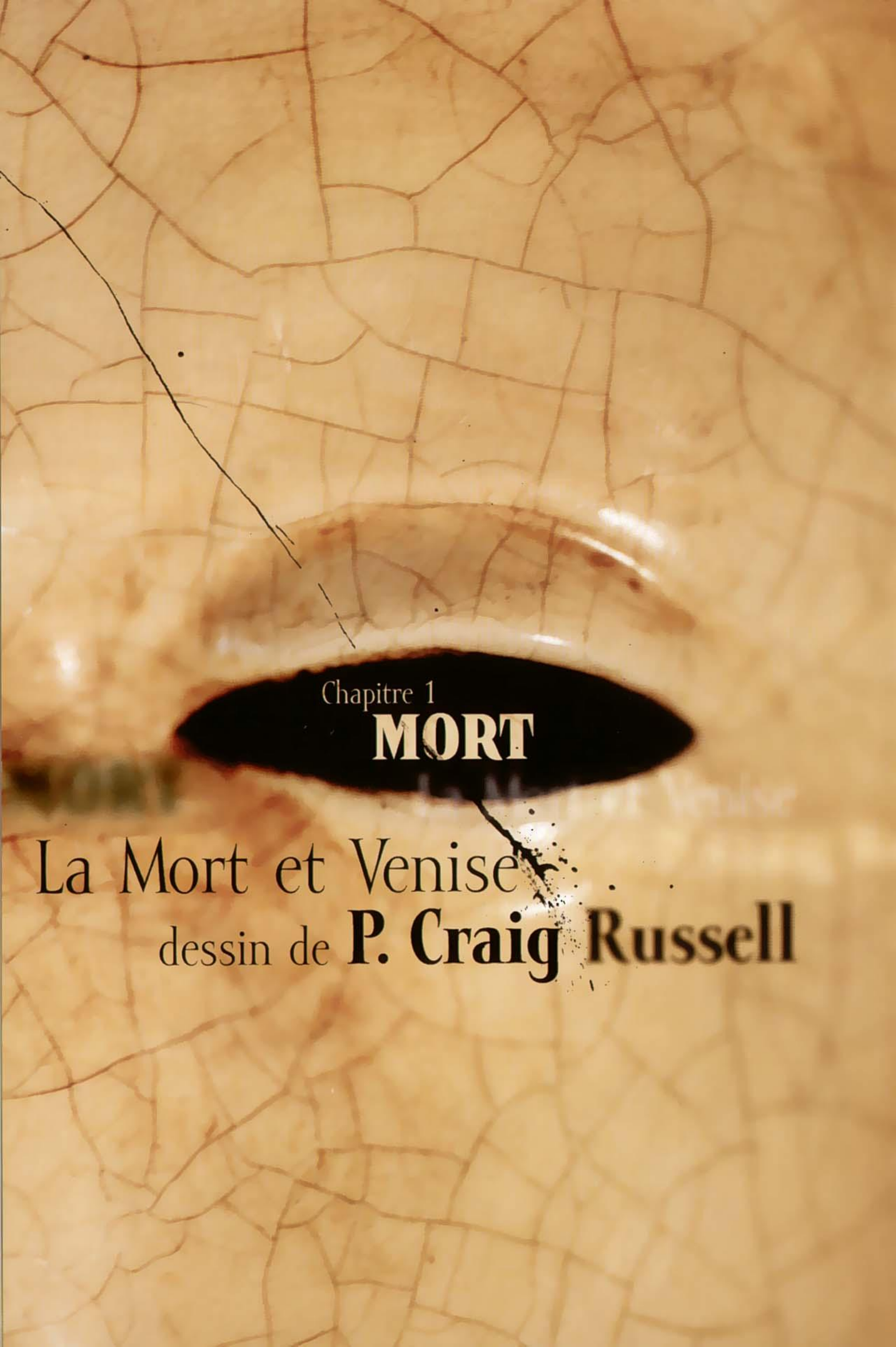
Les jours sont courts, et passent trop vite.

Les nuits, pour le meilleur et pour le pire, peuvent paraître éternelles.

Écrire ces histoires, ça m'a fait l'effet de rentrer chez moi.

Neil Gaiman

Turin/Paris, 24 mai 2003

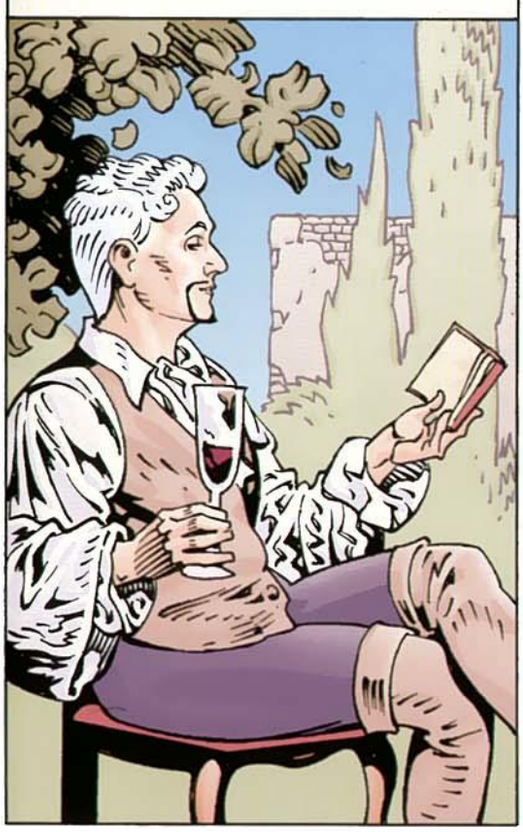

Chapitre 1
MORT
La Mort et Venise
dessin de P. Craig Russell

C'est ici que je raconte cette histoire, ici dans l'obscurité qui se referme sur moi comme l'eau du canal ou comme la tombe.

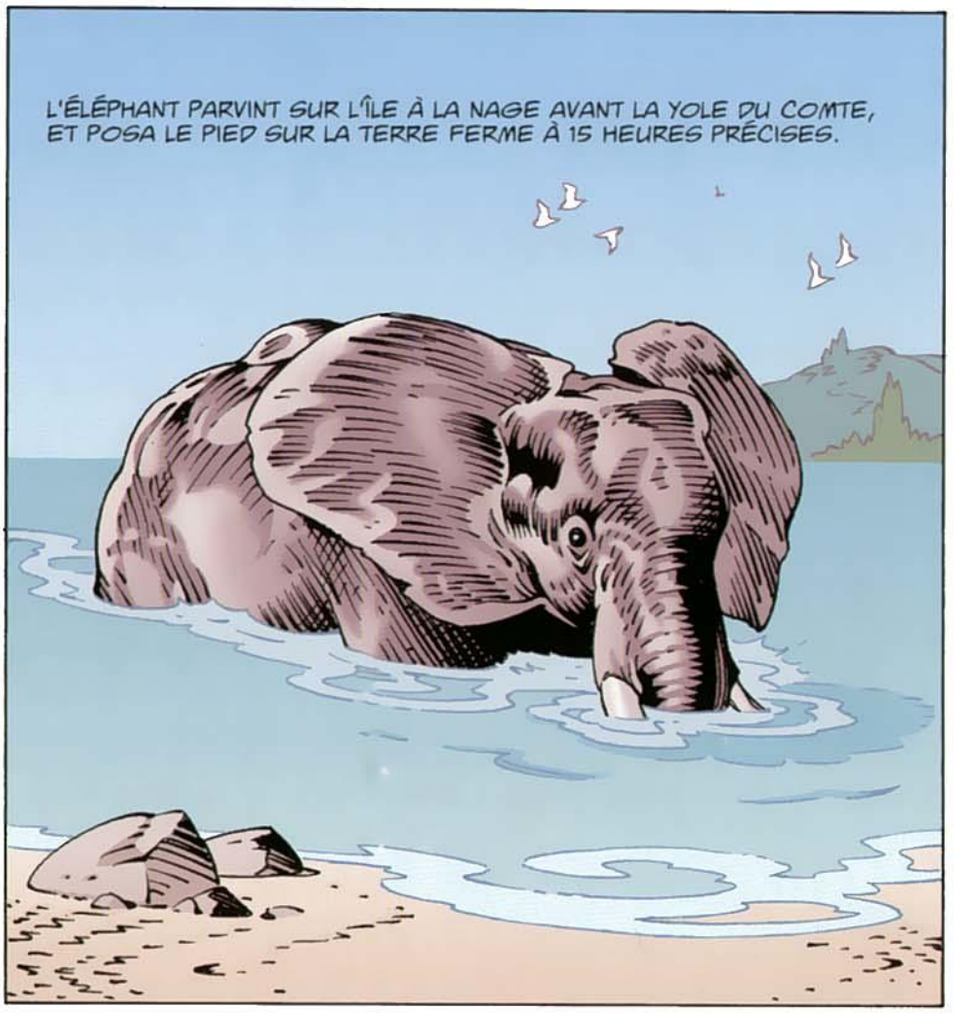
ILS ONT ÉPUISÉ LEUR AVENIR COMME ILS ONT ÉPUISÉ LEUR PASSÉ, PRENANT TOUT AU COURS D'UNE SEULE LONGUE JOURNÉE, ENCORE ET ENCORE.

LE COMTE, À QUI APPARTENAIT LE PALAZZO, AVAIT DÉCIDÉ QUE SON DÉSIR ÉTAIT DE MOURIR ÉCRASÉ PAR UN ÉLÉPHANT MÂLE, ENTOURÉ DE DEUX BELLES VIERGES, AU MOMENT DE L'ORGASME.

AUSSITÔT, TOUT LE MONDE SUR L'ÎLE SE MIT À PLAISANTER SUR LE FAIT QUE LES VIERGES ÉTAIENT PLUS COÛTEUSES ET PLUS RARES QU'UN ÉLÉPHANT, CE QUI, EN FAIT, ÉTAIT FAUX.



L'ÉLÉPHANT PARVINT SUR L'ÎLE À LA NAGE AVANT LA YOLE DU COMTE, ET POSA LE PIED SUR LA TERRE FERME À 15 HEURES PRÉCISES.

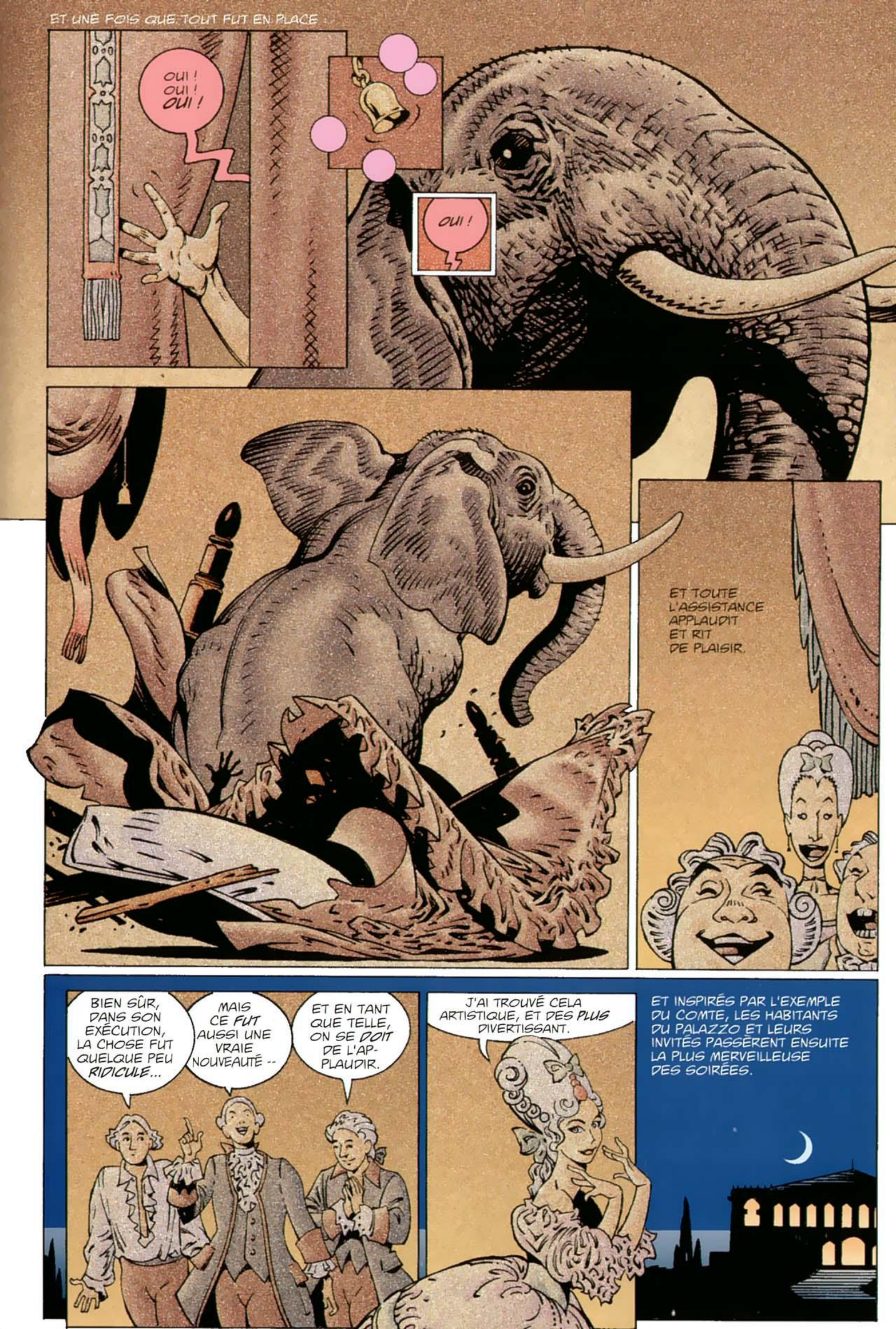


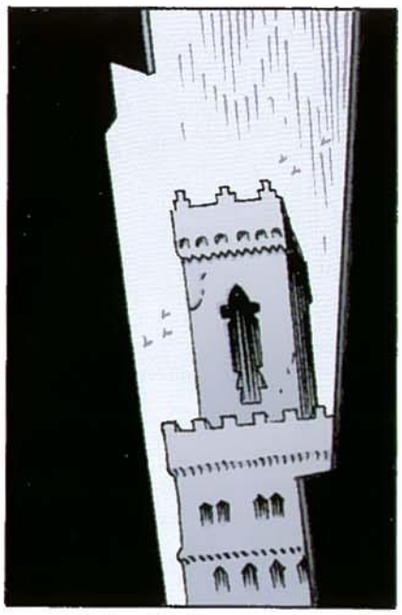
À 3H02, UN VOL DE TOURTERELLES BLANC COMME NEIGE S'ÉLEVA DANS LES AIRS ET SURVOLA L'ÎLE.

LE COMTE S'ENTRETINT AVEC SES AMIS, SES CONFIDENTES, SES SERVITEURS, SA MAÎTRESSE, ET MÊME, À CONTRE CŒUR, AVEC SA FEMME, POUR DÉTERMINER S'IL ÉTAIT PRÉFÉRABLE QUE SA FIN EXTATIQUE POUR CAUSE D'ÉLÉPHANT AIT LIEU AU DÉBUT OU À LA FIN DES FESTIVITÉS NOCTURNES.

À LA *FIN* ! PAR QUOI POURRAIT-ON BIEN LA FAIRE SUIVRE ?

AU *DÉBUT*, MON SEIGNEUR, POUR NOUS INCITER TOUS À CÉLÉBRER ET À NOUS *RÉJOUIR*, À *AIMER* ET À *VIVRE*.

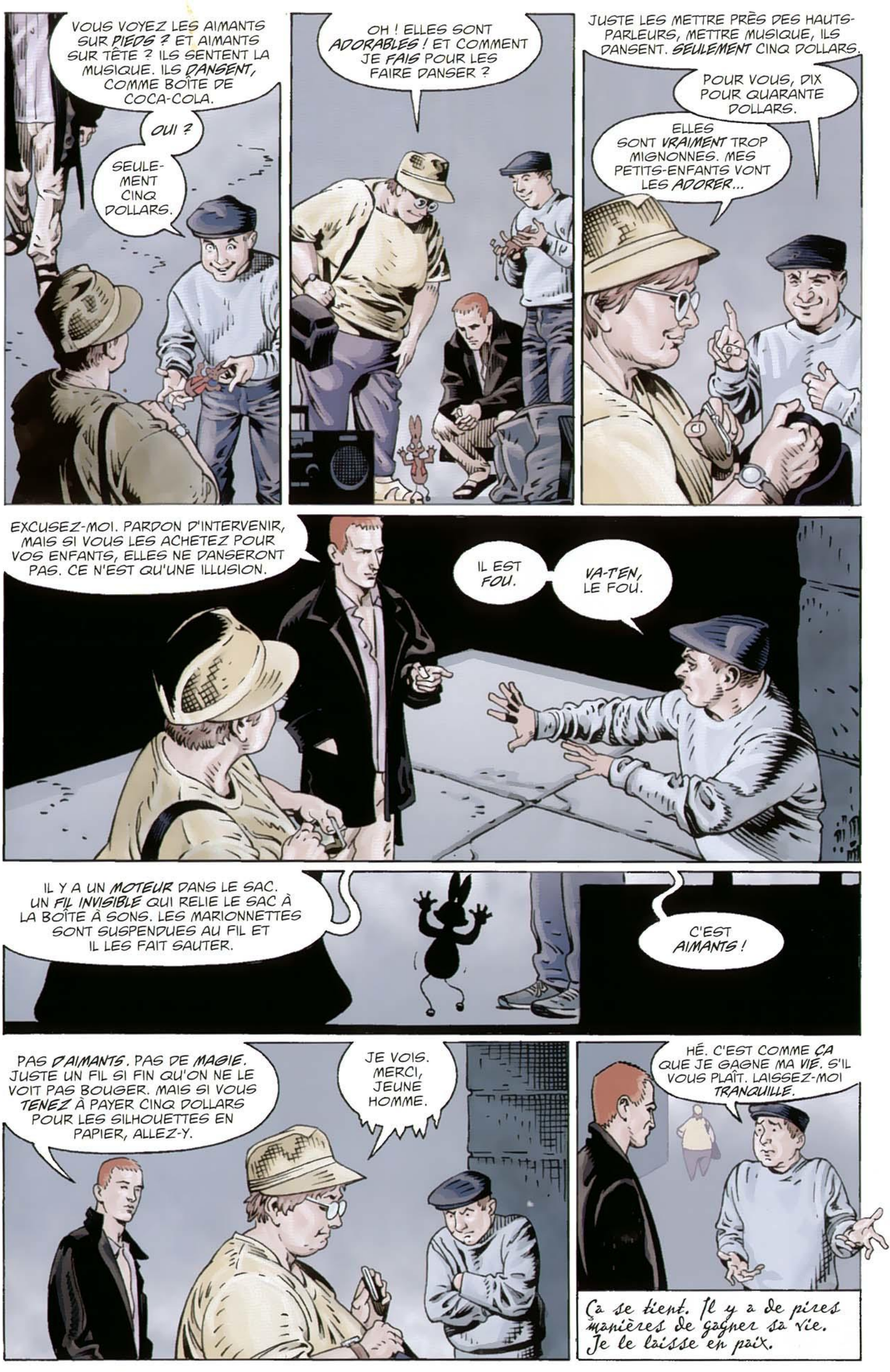

ET UNE FOIS QUE TOUT FUT EN PLACE :
OUI ! OUI ! OUI !
OUI !
ET TOUTE L'ASSISTANCE APPLAUDIT ET RIT DE PLAISIR.
BIEN SÛR, DANS SON EXÉCUTION, LA CHOSE FUT QUELQUE PEU RIDICULE...
MAIS CE FUT AUSSI UNE VRAIE NOUVEAUTÉ --
ET EN TANT QUE TELLE, ON SE DOIT DE L'APPLAUDIR.
J'AI TROUVÉ CELA ARTISTIQUE, ET DES PLUS DIVERTISSANT.
ET INSPIRÉS PAR L'EXEMPLE DU COMTE, LES HABITANTS DU PALAZZO ET LEURS INVITÉS PASSÈRENT ENSUITE LA PLUS MERVEILLEUSE DES SOIRÉES.



... et j'entends des cloches — des cloches d'église, qui sonnent l'heure...

J'ai oublié presque tout l'italien que j'ai appris enfant, en conséquence de quoi toutes les voix que j'entends autour de moi me tiennent compagnie, elles me rassurent, sans avoir aucun sens. Je n'essaie pas de comprendre ce que j'entends.

Même quand ce que j'entends devient une implacable version techno métallique de la Macarena.


VOUS VOYEZ LES AIMANTS SUR PIEDS ? ET AIMANTS SUR TÊTE ? ILS SENTENT LA MUSIQUE. ILS DANSENT, COMME BOÎTE DE COCA-COLA.
OUI ?
SEULEMENT CINQ DOLLARS.
OH ! ELLES SONT ADORABLES ! ET COMMENT JE FAIS POUR LES FAIRE DANSER ?
JUSTE LES METTRE PRÈS DES HAUTS-PARLEURS, METTRE MUSIQUE, ILS DANSENT. SEULEMENT CINQ DOLLARS.
POUR VOUS, DIX POUR QUARANTE DOLLARS.
ELLES SONT VRAIMENT TROP MIGNONNES. MES PETITS-ENFANTS VONT LES ADORER...
EXCUSEZ-MOI. PARDON D'INTERVENIR, MAIS SI VOUS LES ACHETEZ POUR VOS ENFANTS, ELLES NE DANSERONT PAS. CE N'EST QU'UNE ILLUSION.
IL EST FOU.
VA-T'EN, LE FOU.
IL Y A UN MOTEUR DANS LE SAC. UN FIL INVISIBLE QUI RELIE LE SAC À LA BOÎTE À SONS. LES MARIONNETTES SONT SUSPENDUES AU FIL ET IL LES FAIT SAUTER.
C'EST AIMANTS !
PAS D'AIMANTS. PAS DE MAGIE. JUSTE UN FIL SI FIN QU'ON NE LE VOIT PAS BOUGER. MAIS SI VOUS TENEZ À PAYER CINQ DOLLARS POUR LES SILHOUETTES EN PAPIER, ALLEZ-Y.
JE VOIS. MERCI, JEUNE HOMME.
HÉ. C'EST COMME ÇA QUE JE GAGNE MA VIE. S'IL VOUS PLAÎT. LAISSEZ-MOI TRANQUILLE.
Ça se tient. Il y a de pires manières de gagner sa vie. Je le laisse en paix.

LE COMTE SE LEVA À NEUF HEURES, ET DÉCRÉTA UNE JOURNÉE DE PÉNITENCE ET DE MORTIFICATION.

CE JOUR-LÀ, LE DÉJEUNER SE RÉSUMA À DU PAIN RASSIS, DU POISSON SÉCHÉ ET DU VIN ALLONGÉ.

UNE DÉLÉGATION DU PALAZZO SE RENDIT AU MONASTÈRE ÉTABLI SUR LA CÔTE NORD DE L'ÎLE...

... ET À 14H, UNE TROUPE DE MOINES, HOMMES SAINTS ET SANS HUMOUR, TOUS AUTANT QU'ILS ÉTAIENT, PRIRENT EN FILE INDIENNE LE CHEMIN DU PALAZZO.

À 3H02, UN VOL DE TOURTERELLES BLANC COMME NEIGE S'ÉLEVA DANS LES AIRS ET SURVOLA L'ÎLE.

LES CONFESSIONS ÉTAIENT SINCÈRES, ACCOMPAGNÉES DE LARMES.

UNE FOIS CONFESSÉS, LES PÉNITENTS S'AGENOUILLAIENT POUR SE FAIRE FLAGELLER LE DOS, SE FAIRE FOUETTER JUSQU'À AVOIR LA PEAU LACÉRÉE, ET QUE LE SANG S'ÉCOULE SUR LES MOSAÏQUES DU PALAZZO.

ET NUL HOMME, NULLE FEMME NE SE REPENTAIT DAVANTAGE...

... AVEC PLUS DE SINCÉRITÉ, NUL NE VERSAIT AUTANT DE LARMES...

NI AUTANT DE SANG...

... QUE LE COMTE LUI-MÊME.

ILS PRIAIENT...

ILS GÉMISSAIENT...

... ILS SE REPENTAIENT...

... ET ILS SAIGNAIENT JUSQU'À MINUIT.

SPLENDIDE POINT D'ORGUE À UNE PARFAITE JOURNÉE.

Ici à Venise, cela fait si longtemps qu'ils allègent les visiteurs de leur argent qu'ils ne peuvent que le faire bien. En principe, ils leur en donnent pour leur argent. Cette dernière rencontre m'a laissé dans la bouche un goût amer. Ils ne roulaient pas les touristes quand je venais ici enfant.

Et cela réactive mes souvenirs.

Je suis revenu si souvent sur ce souvenir-ci, que je ne sais plus avec certitude si je me souviens de l'événement même, ou du souvenir de l'événement.

Une chaude journée où rien ne bouge. Des lézards, sur le flanc d'un mur de briques, me regardent avec méfiance.

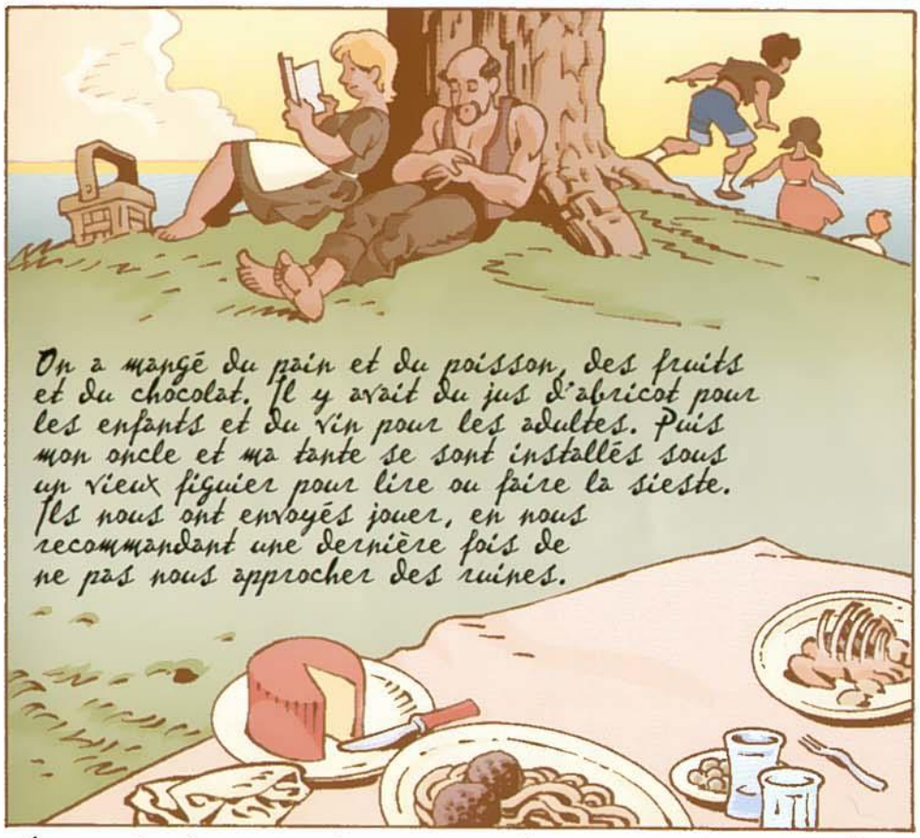
On pouvait les attraper, si on allait assez vite. Mais quand on les saisissait par la queue, elle se cassait, et continuait à se tortiller dans la main pendant que le lézard s'enfuyait.

Je logeais chez mon oncle et ma tante, avec mes cousins. Mon italien n'était pas terrible, mais j'arrivais à me faire comprendre, et tout le monde parlait un peu d'anglais.

On a chargé le pique-nique, les bouteilles de jus de fruit et le vin dans le vaporetto de mon oncle, qui faisait le taxi, et on a pris le chemin de la lagune en direction de l'île.

Il y a beaucoup d'îles dans la lagune de Venise. Au fil des ans, elles ont toutes été habitées, m'expliquait mon oncle, tandis que je pilotais fièrement le bateau. Mais les temps changent. Au passage, il m'a montré les îles où se trouvaient les usines, les casernes, les munitions, les couvents.

Je me souviens du clapotis de l'eau contre la coque du bateau à moteur.



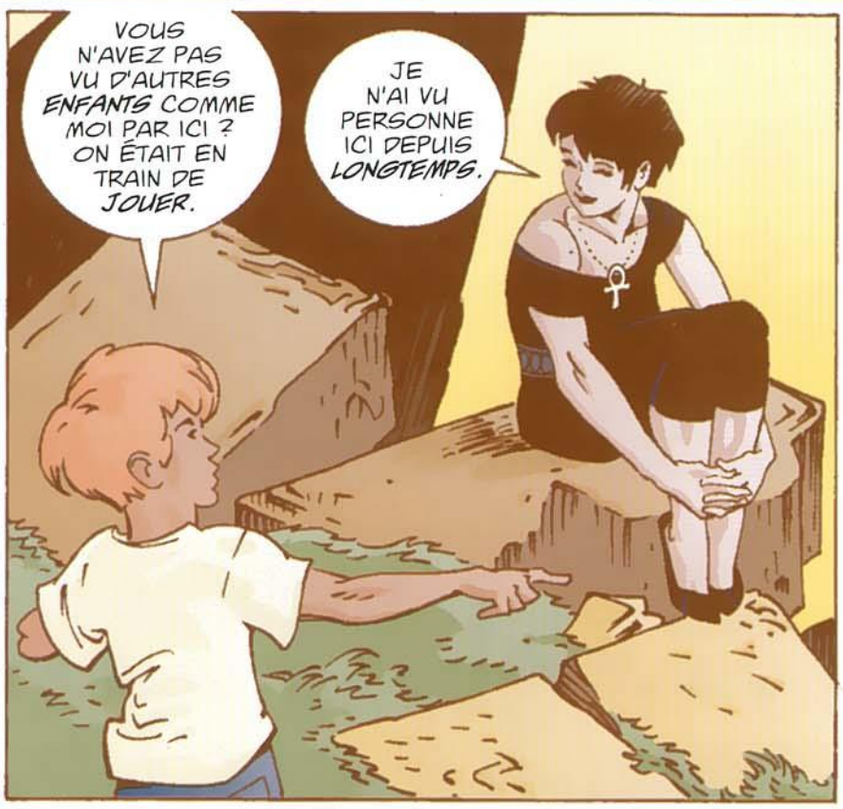
On a mangé du pain et du poisson, des fruits et du chocolat. Il y avait du jus d'abricot pour les enfants et du vin pour les adultes. Puis mon oncle et ma tante se sont installés sous un vieux figuier pour lire ou faire la sieste. Ils nous ont envoyés jouer, en nous recommandant une dernière fois de ne pas nous approcher des ruines.

On a joué à cache-cache dans la partie sud de l'île, en escaladant les murs en ruine.

Le jeu finit par me lasser, ou alors mes cousins s'étaient trop bien cachés.

J'allai droit devant moi...

BONJOUR, SERGEI.


VOUS N'AVEZ PAS VU D'AUTRES *ENFANTS* COMME MOI PAR ICI ? ON ÉTAIT EN TRAIN DE *JOUER*.
JE N'AI VU PERSONNE ICI DEPUIS *LONGTEMPS*.

Je ne fus pas surpris qu'elle connaisse mon nom, ni qu'elle parle ma langue.
QU'EST-CE QUE TU FAIS ?

JE SURVEILLE LA GRILLE. J'ATTENDS LE JOUR OÙ ELLE S'OUVRIRA.

MAIS, POURQUOI TU NE FAIS PAS LE *TOUR* ?

CE NE SERAIT PAS DU *JEU*. ET QU'EST-CE QUI TE FAIT CROIRE QUE J'ARRIVERAIS AU MÊME *ENDROIT* SI JE FAISAIS LE TOUR ?

ELLE EST VER-ROUILLÉE.
OU BLOQUÉE PAR LA ROUILLE.
ELLE NE VEUT PAS S'OU-VRIR.

La nuit était presque tombée, tout à coup. J'avais disparu pendant des heures. J'ai dit que je m'étais endormi, et c'était peut-être vrai. J'étais en disgrâce, et le restai jusqu'à la fin de mon séjour.

Avec le temps, j'ai fini par croire que j'avais tout imaginé. Et maintenant, avec deux semaines de permission, me revoilà à Venise.

À NEUF HEURES DU MATIN, EN SE RÉVEILLANT, LE COMTE DÉCLARA QUE LE SOIR MÊME SE TIENDRAIT UN BAL MASQUÉ D'UNE SPLENDEUR ET D'UNE MAGNIFICENCE INÉGALÉES.

DES TONNEAUX DE SHERRY FURENT REMONTÉS DU CELLIER, AINSI QUE DES BOUTEILLES DES VINS LES PLUS FINS.

DES ANIMAUX FURENT TUÉS ET EMBROCHÉS.

À 3H02, UN VOL DE TOURTERELLES BLANC COMME NEIGE S'ÉLEVA DANS LES AIRS ET SURVOLA L'ÎLE.

À LA TOMBÉE DU JOUR, UNE FLOTTILLE DE BARQUES, DONT LA PROUE ÉTAIT ORNÉE D'UNE LANTERNE, ACCOSTA DANS LA BAIE...

EN DÉBARQUÈRENT PLUSIEURS DOUZAINES DE FEMMES MASQUÉES ET SOMPTUEUSEMENT VÊTUES.

DES FEMMES DE LA SOCIÉTÉ !

MURMURÈRENT CERTAINS.

DES COURTISANES !

DÉCLARÈRENT D'AUTRES.

DES NONNES DES COUVENTS SAN MICHELE DI MURANO, QUI VIENNENT ICI AU MÉPRIS DE LEURS VŒUX...

CHUCHOTÈRENT CEUX QUI AVAIENT TENU LES RAMES.

LES CONVIVES RIVALISAIENT DE SPLENDEUR. ICI C'ÉTAIT UNE SYMPHONIE DE BLEU, LÀ UNE COMPOSITION D'ÉCARLATE, PLUS LOIN UNE ÉTUDE D'OLIVE, DE VERMILLON OU DE BLANC, LE COMTE AYANT DÉCRÉTÉ QUE LA COULEUR NOIRE SERAIT INTERDITE SUR SON ÎLE.
ELLE ÉTAIT CHARGÉE DE CONNOTATIONS QUI NE LE METTAIENT PAS TOUT À FAIT À L'AISE.

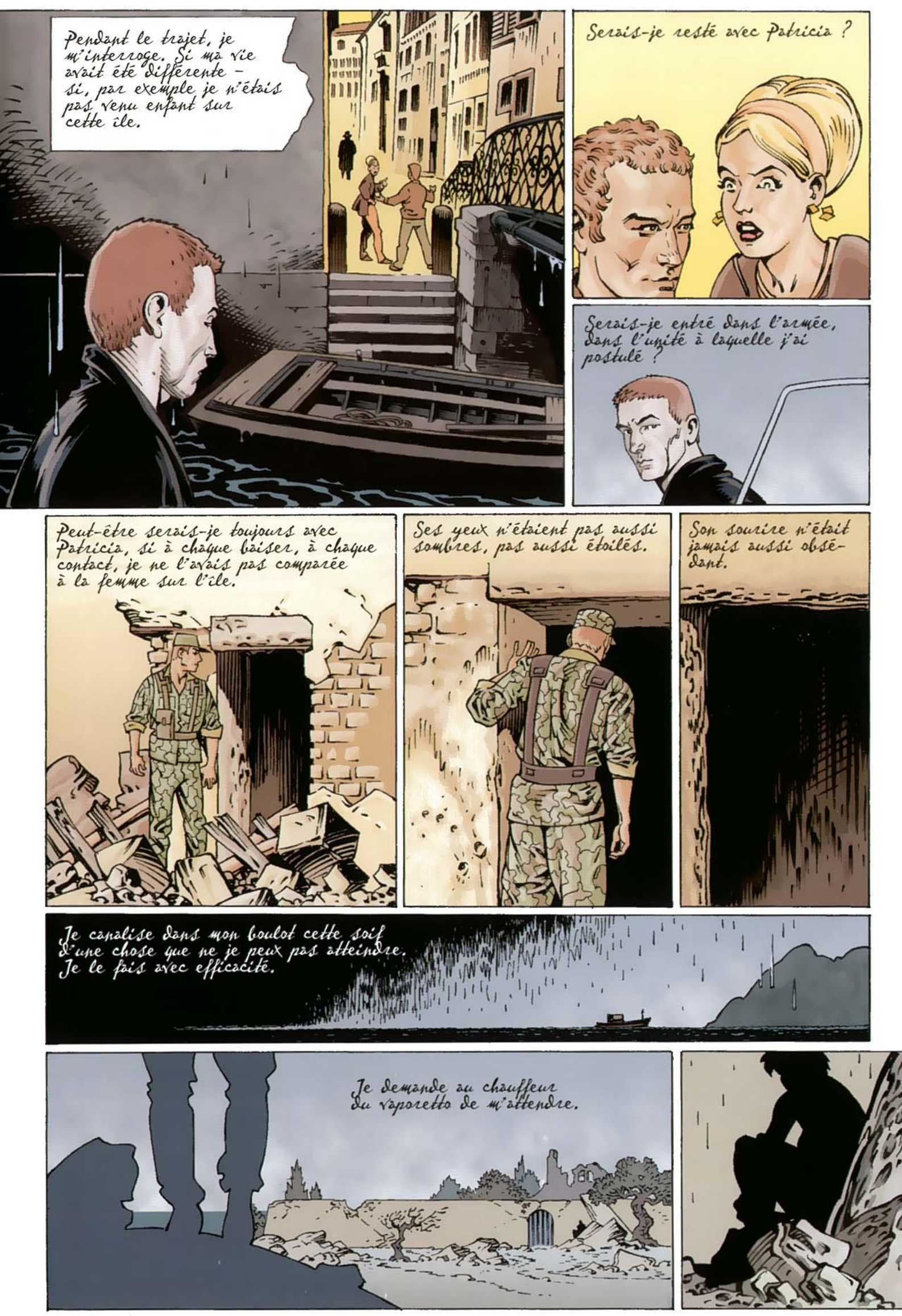
À *QUOI* PENSEZ-VOUS, MONSEIGNEUR L'ABBÉ ?
JE PENSE QUE VOTRE VIN EST *DÉLICIEUX*, COMTE.
ET LA *JOURNÉE* ? QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA *JOURNÉE* ?
LA JOURNÉE, COMME TOUJOURS, A ÉTÉ PARFAITE.

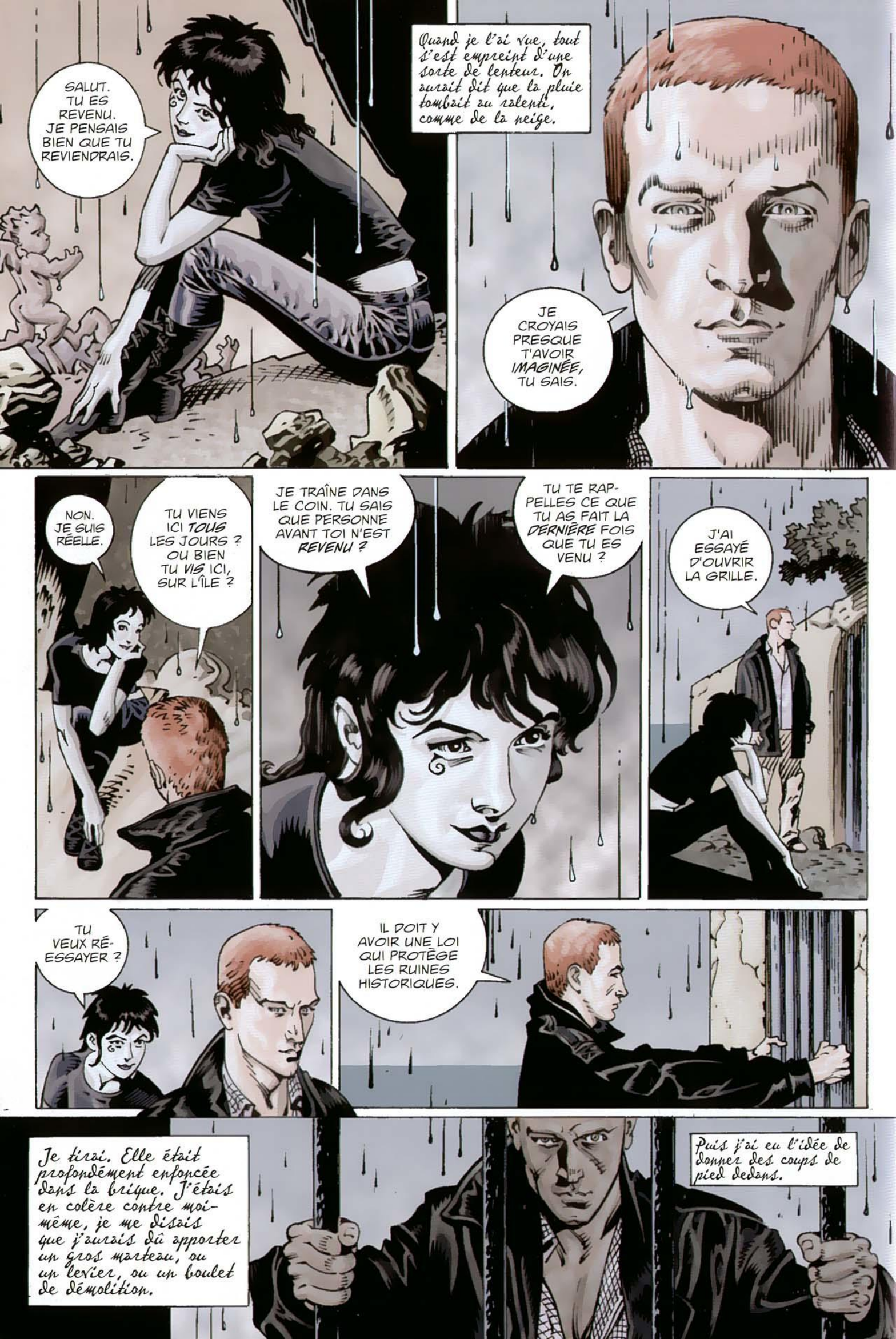
MES AMIS !
VOUS QUE J'AIME !
MES ENNEMIS.
NOUS VIVONS DE NOS JOURS UNE ÉPOQUE *PARFAITE*. NOUS *AIMONS*, NOUS NOUS *BATTONS*, NOUS *PARIONS*, NOUS *BUVONS*, NOUS FAISONS TOUT AU COURS DE CETTE PARFAITE JOURNÉE, EN DEHORS DU *TEMPS*, À L'ÉCART DE LA *MORT*.

ICI, DANS CETTE JOURNÉE, LE *JOUR DU JUGEMENT* NE FERA QUE PASSER, LE FEU DU SOLEIL S'ENFONCERA DANS LE NÉANT, TELLE UNE CENDRE FROIDE, ET CEPENDANT NOUS AURONS BEAU TEMPS, ET TOUTE LA RICHESSE ET LES RESSOURCES DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE À NOTRE DISPOSITION.
DEMAIN, L'INQUISITION VIENDRA ENQUÊTER SUR MES RECHERCHES EN ALCHIMIE. *DEMAIN* LE CONSEIL DES DIX ME METTRA AUX FERS ET M'EMPRISONNERA. MAIS CE *DEMAIN* NE SURVIENDRA *JAMAIS*...

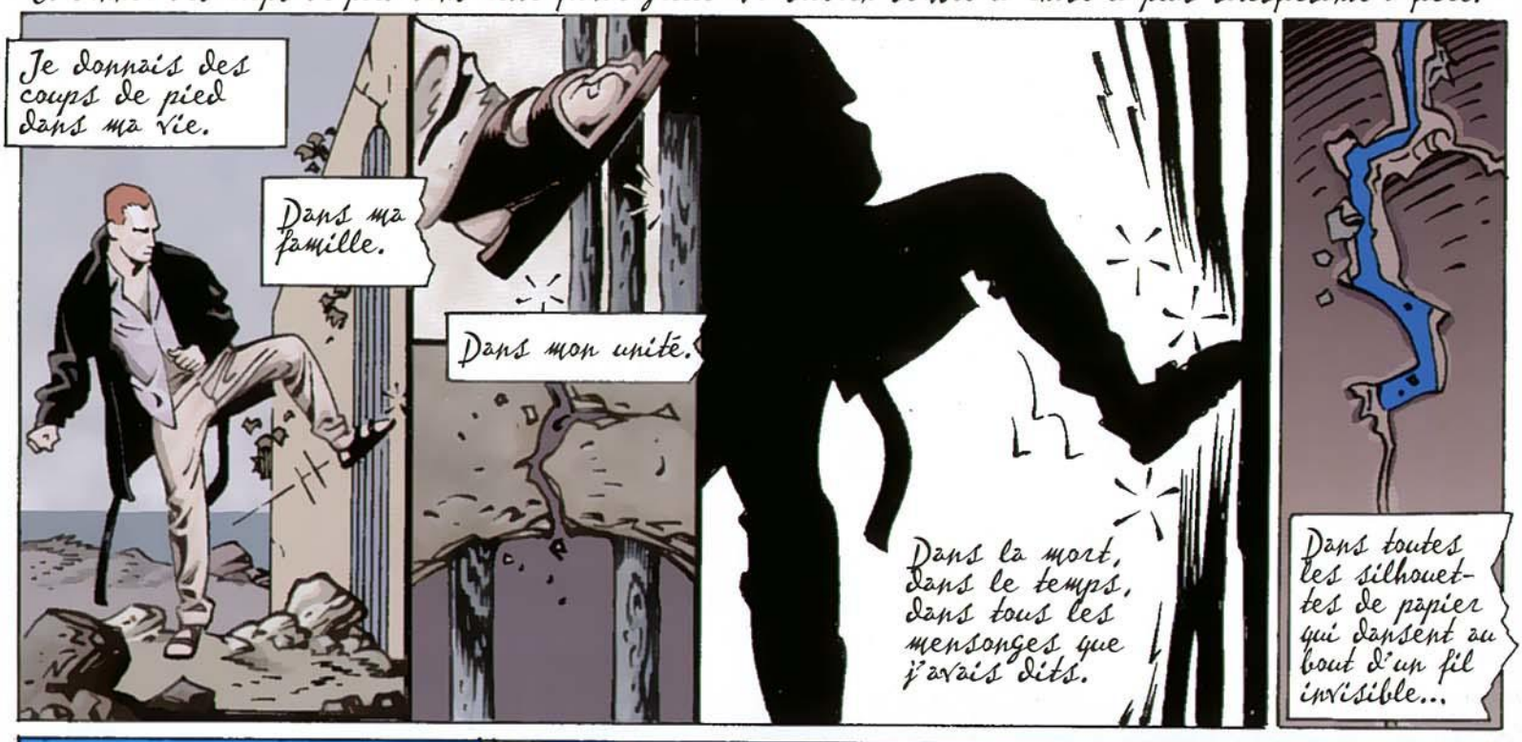
BUVONS !
À NOTRE ÎLE !
... ET À NOTRE PARFAITE JOURNÉE !

... et lèche les briques, la pierre, les longs pilotis de bois.


Pendant le trajet, je m'interroge. Si ma vie avait été différente – si, par exemple je n'étais pas venu enfant sur cette île.
Serais-je resté avec Patricia ?
Serais-je entré dans l'armée, dans l'unité à laquelle j'ai postulé ?
Peut-être serais-je toujours avec Patricia, si à chaque baiser, à chaque contact, je ne l'avais pas comparée à la femme sur l'île.
Ses yeux n'étaient pas aussi sombres, pas aussi étoilés.
Son sourire n'était jamais aussi obsédant.
Je canalise dans mon boulot cette soif d'une chose que ne je peux pas atteindre. Je le fais avec efficacité.
Je demande au chauffeur du vaporetto de m'attendre.


SALUT. TU ES REVENU. JE PENSAIS BIEN QUE TU REVIENDRAIS.
Quand je l'ai vue, tout s'est empreint d'une sorte de lenteur. On aurait dit que la pluie tombait au ralenti, comme de la neige.
JE CROYAIS PRESQUE T'AVOIR *IMAGINÉE*, TU SAIS.
NON. JE SUIS RÉELLE.
TU VIENS ICI *TOUS* LES JOURS ? OU BIEN TU *VIS* ICI, SUR L'ÎLE ?
JE TRAÎNE DANS LE COIN. TU SAIS QUE PERSONNE AVANT TOI N'EST *REVENU* ?
TU TE RAPPELLES CE QUE TU AS FAIT LA *DERNIÈRE* FOIS QUE TU ES VENU ?
J'AI ESSAYÉ D'OUVRIR LA GRILLE.
TU VEUX RÉESSAYER ?
IL DOIT Y AVOIR UNE LOI QUI PROTÈGE LES RUINES HISTORIQUES.
Je tirai. Elle était profondément enfoncée dans la brique. J'étais en colère contre moi-même, je me disais que j'aurais dû apporter un gros marteau, ou un levier, ou un boulet de démolition.
Puis j'ai eu l'idée de donner des coups de pied dedans.

Et donner des coups de pied dans cette foutue grille m'a soudain semblé la chose la plus satisfaisante à faire.



COMME ÇA, TU ES DANS LE TON, NON ? VIENS, ALLONS GÂCHER LA FÊTE.

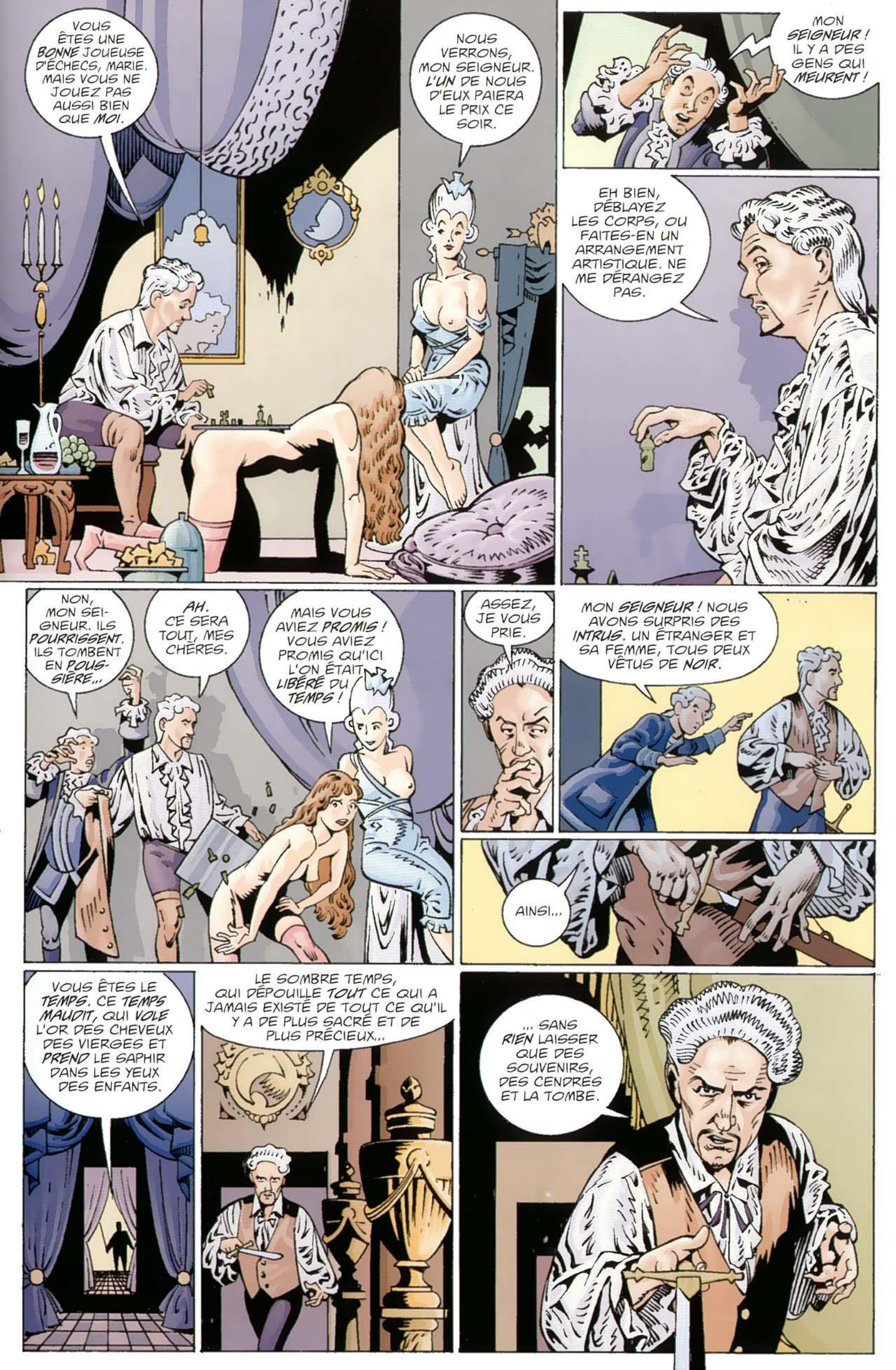
VOUS ÊTES *RAVISSANTE*, JEUNE DEMOISELLE.
M'ACCOMPAGNEREZ-VOUS ?

SEULEMENT UN *PETIT* PEU, GIUSEPPE. TU ES MORT DE LA SYPHILIS EN 1768, DANS UN GRENIER À TRIESTE.

IL S'EST NOYÉ DANS UNE TEMPÊTE.

ELLE EST MORTE EN COUCHES.

IL S'EST ÉTOUFFÉ, DANS SA VIEILLESSE, SUR UNE ARÊTE DANS UN BOL DE SOUPE DE POISSON.


VOUS ÊTES UNE BONNE JOUEUSE D'ÉCHECS, MARIE. MAIS VOUS NE JOUEZ PAS AUSSI BIEN QUE MOI.
NOUS VERRONS, MON SEIGNEUR. L'UN DE NOUS D'EUX PAIERA LE PRIX CE SOIR.
MON SEIGNEUR ! IL Y A DES GENS QUI MEURENT !
EH BIEN, DÉBLAYEZ LES CORPS, OU FAITES-EN UN ARRANGEMENT ARTISTIQUE. NE ME DÉRANGEZ PAS.
NON, MON SEIGNEUR. ILS POURRISSENT. ILS TOMBENT EN POUSSIÈRE...
AH. CE SERA TOUT, MES CHÈRES.
MAIS VOUS AVIEZ PROMIS ! VOUS AVIEZ PROMIS QU'ICI L'ON ÉTAIT LIBÉRÉ DU TEMPS !
ASSEZ, JE VOUS PRIE.
MON SEIGNEUR ! NOUS AVONS SURPRIS DES INTRUS. UN ÉTRANGER ET SA FEMME, TOUS DEUX VÊTUS DE NOIR.
AINSI...
VOUS ÊTES LE TEMPS. CE TEMPS MAUDIT, QUI VOLE L'OR DES CHEVEUX DES VIERGES ET PREND LE SAPHIR DANS LES YEUX DES ENFANTS.
LE SOMBRE TEMPS, QUI DÉPOUILLE TOUT CE QUI A JAMAIS EXISTÉ DE TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS SACRÉ ET DE PLUS PRÉCIEUX...
... SANS RIEN LAISSER QUE DES SOUVENIRS, DES CENDRES ET LA TOMBE.

J'AI SCELLÉ CETTE GRILLE *MOI-MÊME*. J'AI *BANNI* LE TEMPS DE CE LIEU, ET L'AI FORCÉ À OBÉIR À MON MOINDRE CAPRICE.
QU'EST-CE QU'IL *RACONTE* ? JE NE *COMPRENDS* PAS.
C'EST JUSTE UN DISCOURS QU'IL A RÉDIGÉ POUR CE SOIR. LE TRUC CLASSIQUE. TU NE RATES RIEN.
... MA SAGESSE ET MA MAGIE ET MON POUVOIR. ET *QU'IMPORTE* SI NOUS MOURIONS AUJOURD'HUI...
DEMAIN SERAIT UN *NOUVEAU* JOUR PARFAIT. ET MAINTENANT, BIEN QUE MA JOURNÉE S'ACHÈVE, JE N'EN GAGNERAI PAS MOINS L'IMMORTALITÉ POUR AVOIR TUÉ LE TEMPS *LUI-MÊME* ET NOUS AVOIR LIBÉRÉS DE SON ÉTREINTE -- !
LÀ, IL DIT QU'IL VA TE TUER.
MAIS CE N'EST PAS EN TRAIN *D'ARRIVER*, SI ? CE QU'ON VOIT, C'EST LE *PASSÉ*.
NON, C'EST LE *PRÉSENT*. SIMPLEMENT UNE AUTRE *SORTE* DE *PRÉSENT*.
ASSEZ.
DEMAIN, TU DISPARAÎTRAS.
SELON LES UNS, TU ES ARRÊTÉ PAR LE CONSEIL DES DIX.
D'APRÈS D'AUTRES, C'EST L'INQUISITION.
IL N'Y A PAS DE PROCÈS.
TU DISPARAIS PUREMENT ET SIMPLEMENT.
DANS QUELQUES MOIS, UN CADAVRE SANS VISAGE, SANS MAINS, SANS PIEDS SERA REPÊCHÉ DANS LE GRAND CANAL.
"CETTE MAISON GARDERA UNE TRÈS MAUVAISE RÉPUTATION. ELLE RESTERA ABANDONNÉE, PUIS DANS LES ANNÉES 1820, ELLE SERA DÉTRUITE DANS UN INCENDIE."

QUI ES-TU ?
TU NE ME RECONNAIS PAS ?

TU ES TRÈS BELLE.

TU M'AS *MANQUÉ*... ÉNORMÉMENT.
JE SAIS, ALAIN.
PRENDS MA MAIN.

SIGNOR ? VOUS DORMEZ ?

CA NE VA PAS ? VOUS VOULEZ QUE JE VOUS RAMÈNE ?
Je ne peux pas parler. Je hoche la tête.

Il me prend le bras et me guide à travers les broussailles, comme on guide un vieillard.

Un vol de colombes blanches passe au-dessus de nous dans la brume, telles les âmes des morts...
puis, elles aussi, elles quittent l'île.

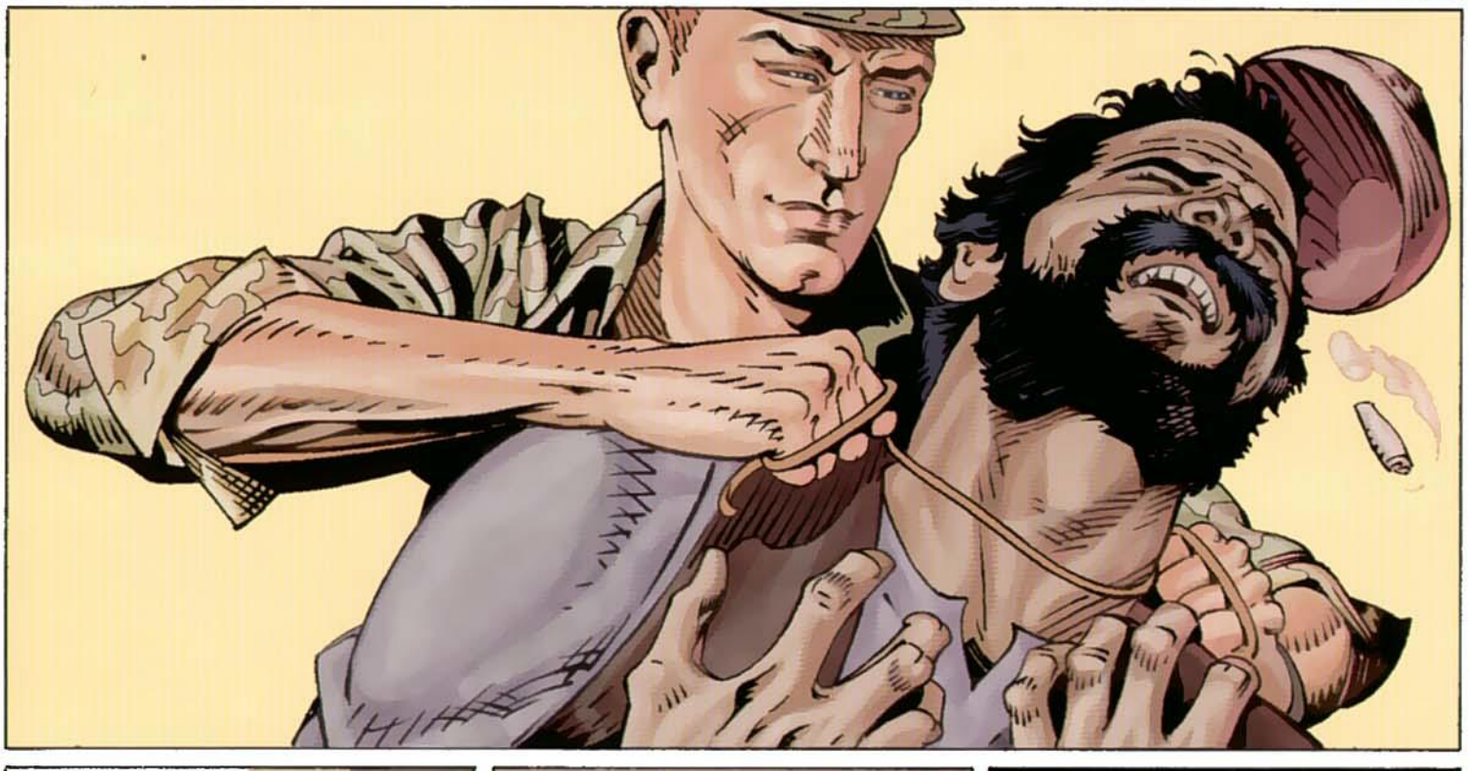
Sur le chemin du retour, nous gardons le silence. J'essaie de rationaliser ce que j'ai senti, ou rêvé, mais le sens m'échappe.

Dans la ville, tout me semble ténu et irréel. Je dévisage les touristes, et je me demande ce qui se passe derrière leurs yeux, dans leurs têtes, à l'intérieur de leurs mondes.

Je la reverrai.

Je le sais au fond de moi.

Une dernière fois.



En attendant, je continuerai à lui envoyer des gens.

La semaine prochaine, je retrouve mon unité.

Dans la brume de la ville, les gens ont l'air mince comme du papier.

Ils croient qu'ils dansent au son de la musique de leur vie.

Moi, je crois que comme des marionnettes, chacun de nous est tiré par des fils invisibles, jusqu'au soir -- où on nous range.

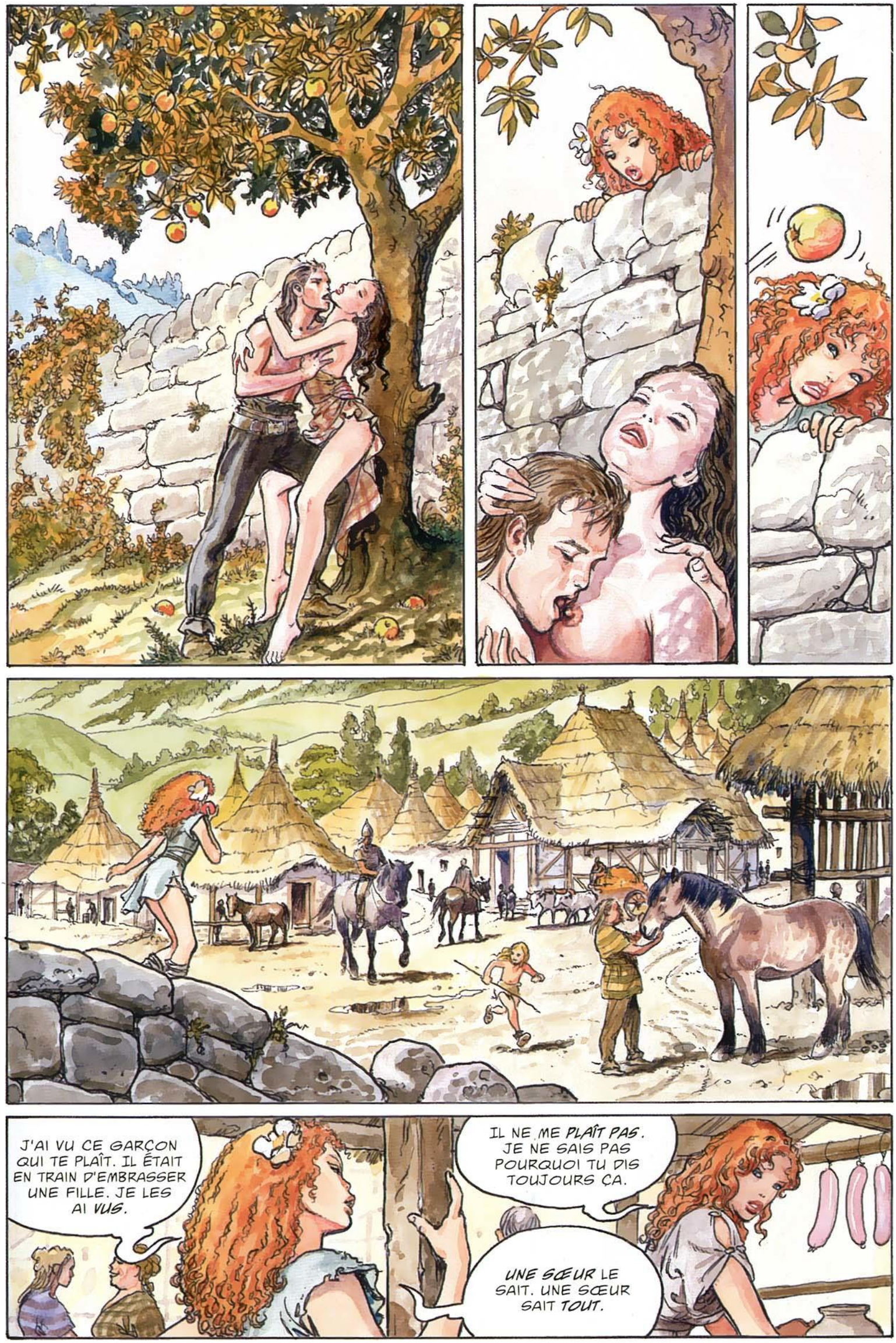
Je frissonne, et je me hâte de quitter la place, tandis que l'obscurité de la ville se replie sur moi, comme l'eau du canal ou comme la tombe.

Chapitre 2

DÉSIR

Ce que j'ai goûté du Désir

dessin de **Milo Manara**


J'AI VU CE GARÇON QUI TE PLAÎT. IL ÉTAIT EN TRAIN D'EMBRASSER UNE FILLE. JE LES AI *VUS*.
IL NE ME *PLAÎT PAS*. JE NE SAIS PAS POURQUOI TU DIS TOUJOURS ÇA.
UNE SŒUR LE SAIT. UNE SŒUR SAIT *TOUT*.

JE NE POURRAIS PAS TE DIRE QUAND JE SUIS TOMBÉE **AMOUREUSE** DE LUI. JE CROIS QUE JE NE POURRAIS MÊME PAS TE DIRE QUAND JE L'AI **REMARQUÉ** POUR LA PREMIÈRE FOIS.
C'EST **DRÔLE,** NON ? SI ON PENSE À TOUT CE QUI EST ARRIVÉ APRÈS.
EN TOUT CAS, CE N'ÉTAIT PAS UN COUP DE FOUDRE. NI LE GENRE DE *HAINE* QUI SE CHANGE EN AMOUR.
QUAND J'ENTENDS UNE JEUNE FEMME RESSASSER À QUEL POINT ELLE DÉTESTE UN JEUNE HOMME, JE ME DIS TOUJOURS : IL Y A DU MARIAGE DANS L'AIR.
"MAIS AVEC *LUI,* JE N'AI JAMAIS RÉUSSI À RESSENTIR *MIEUX* QU'UNE VAGUE ANTIPATHIE. C'ÉTAIT SON ***SOURIRE*** -- BIEN TROP SÛR DE LUI -- OU SA DÉMARCHE CHALOUPÉE, COMME CELLE D'UN LOUP QUI A DU CHEMIN DEVANT LUI."

"LE PLUS ÉNERVANT, C'ÉTAIT CE QUE LES AUTRES FILLES PENSAIENT DE LUI --"

MIGNON !

BEAU !

APPÉTISSANT !

DRÔLE !

-- ÇA ME COUPAIT TOUT MON ENTHOUSIASME.

"CERTAINES LE DÉSIRAIENT À CAUSE DE SES TALENTS DE GUERRIER -- CAR À L'ÉPOQUE, IL Y AVAIT TOUJOURS DES ESCARMOUCHES À LA FRONTIÈRE, ET DES ATTAQUES DE LOUPS EN HIVER -- ET IL COLLECTIONNAIT LES TÊTES ET LES PEAUX AVEC AUTANT DE FACILITÉ QUE LES CŒURS."

ON SE CROISAIT, BIEN SÛR, ET ON SE PARLAIT, COMME TOUT LE MONDE DANS UN PETIT VILLAGE -- JUSTE UNE SALLE DE BANQUET ET QUELQUES MAISONS AUTOUR, LE TOUT ENCERCLÉ D'UN MUR. LES GENS SE RENCONTRENT FORCÉMENT.

"*UN* MATIN, ON A MARCHÉ ENSEMBLE, LUI POUR ALLER PÊCHER AU RUISSEAU, MOI POUR ALLER GARDER LES CHÈVRES. IL Y AVAIT BEAUCOUP DE BROUILLARD ET ON AVANÇAIT TOUT *PRÈS* L'UN DE L'AUTRE, ET ON A PARLÉ -- DE CHOSES ET D'AUTRES."

"IL M'A DIT QUE D'APRÈS SON PÈRE, NOTRE CHEF, LES DIEUX NE COMPTAIENT PAS DANS LES HEURES DE LA VIE D'UN HOMME LE TEMPS PASSÉ À LA *PÊCHE*... J'AI DIT QUE JE TROUVAIS ÇA TRÈS *INTÉRESSANT*, MÊME SI TOUT COMPTE FAIT, ÇA ME SEMBLAIT ASSEZ *IMPROBABLE*."

ET QUAND LE MOMENT EST ARRIVÉ DE SE DIRE "BONNE JOURNÉE, PORTE-TOI BIEN", IL N'Y AVAIT *RIEN* QUE JE VOULAIS PLUS QUE DE PASSER LE RESTE DE MA *VIE* AVEC CE JEUNE HOMME *EXASPÉRANT*...

... AVEC SON SOURIRE SÛR DE *LUI* ET SA DÉMARCHE DE *LOUP*.

"APRÈS CE JOUR-LÀ, IL N'A PLUS JAMAIS FAIT ATTENTION À MOI."

"PUIS LE *PRINTEMPS* EST VENU, ET C'ÉTAIT COMME SI À CHAQUE FOIS QUE JE ME RETOURNAIS, JE LE TROUVAIS COLLÉ CONTRE UN ARBRE À UNE NOUVELLE FILLE DU VILLAGE."

"ET LA NUIT, JE PLEURAIS, BIEN SÛR, MÊME SI JE POUVAIS TOUJOURS ME *CONSOLER* AVEC L'IDÉE QUE LES FILLES N'AVAIENT PAS L'AIR DE COMPTER *PLUS* POUR LUI QUE LES POISSONS DU RUISSEAU."

MAIS *KARA*, C'EST UNE *SORCIÈRE*. TU NE LE VEUX PAS À CE *POINT-LÀ* !

JE LE VEUX TELLEMENT *PLUS* QUE ÇA.

"IL Y A DES FOIS OÙ IL FAUT PRENDRE SON CŒUR DANS SA MAIN, ALORS JE SUIS ALLÉE DANS LA LANDE, ET JE LUI AI APPORTÉ DU FROMAGE DE CHÈVRE ET DES SAUCISSES, ET DANS SA PETITE PIÈCE, JE LUI AI DIT QUE J'AVAIS BESOIN DE LUI."

ALORS TU VEUX UNE *POTION D'AMOUR* ?

JE NE *VOUDRAIS* PAS D'UN HOMME QUE JE POURRAIS *ACHETER* AVEC UNE POTION. ET JE NE *CROIS* PAS AU POUVOIR DE TES POTIONS.

ELLES EN ONT UN, POURTANT. ELLES DONNENT À UNE FILLE OU À UN GARÇON L'ASSURANCE NÉCESSAIRE POUR FAIRE LE PREMIER PAS -- POUR *REGARDER*, OU *TOUCHER*, OU *SOURIRE*, ALORS QUE SINON, ILS SE CONTENTERAIENT DE DÉTOURNER LES YEUX EN *SOUPIRANT*.

MAIS SI CE N'EST PAS UNE POTION QUE TU VEUX, ALORS *QUOI* ?
JE VEUX QUE *LUI* ME VEUILLE AUTANT QUE JE LE VEUX.
TU POURRAIS PRIER LES *DIEUX* ET LES *DÉESSES*, OU LEUR FAIRE DES OFFRANDES. ILS FERAIENT *N'IMPORTE QUOI* POUR UN PEU DE *SANG* VERSÉ SUR LA BONNE *PIERRE*.

JE N'AIME PAS LES DIEUX ET LES DÉESSES. LEURS CADEAUX NE SONT JAMAIS GRATUITS.
RIEN N'EST GRATUIT, JEUNE FILLE. MAIS... IL Y A QUELQU'UN *D'AUTRE* À QUI TU POURRAIS T'ADRESSER.

HOMME, OU *FEMME* ?
LES *DEUX*, PEUT-ÊTRE. OU *NI L'UN NI L'AUTRE*. CHERCHE DES YEUX D'OR. ATTENDS DE TE SENTIR LE *CŒUR* TIRAILLÉ PAR UN *DÉSIR* QUI N'A RIEN À VOIR AVEC TON JEUNE HOMME.

SUIS TON *CŒUR*.

IL EST PARTI DANS LE SUD, DANS UNE VILLE CÔTIÈRE OÙ LES BATEAUX VENAIENT ACHETER L'ÉTAIN DES MINES. IL Y AVAIT DU COMMERCE À FAIRE LÀ-BAS.

"SON PÈRE, NOTRE CHEF, A EMMENÉ PLUSIEURS ANCIENS DU VILLAGE NÉGOCIER AVEC LES GENS DE L'AUTRE RIVE. ON NE LES AIMAIT PAS."

MA PROPRE MÈRE ÉTAIT NÉE SUR L'AUTRE RIVE, ET ELLE AVAIT ÉTÉ ENLEVÉE LORS D'UN RAID LORSQU'ELLE AVAIT QUINZE ANS. *ELLE* DISAIT TOUJOURS QUE C'ÉTAIT CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ DE *MIEUX*.

"LES *NÉGOCIATIONS*, POUR LE DROIT DE PÂTURAGE, POUR L'AMBRE, POUR LA RANÇON DES PRISONNIERS, ONT *MAL TOURNÉ*."

"SI MAL QUE SON PÈRE ET TOUT LE COMITÉ DE NÉGOCIATION ONT RETRAVERSÉ LA RIVIÈRE EN *MORCEAUX*."

"QUAND JE L'AI APPRIS, JE ME SUIS BANDÉ LES SEINS, J'AI RELEVÉ MES CHEVEUX, ET JE SUIS PARTIE POUR LA CÔTE."

"JE MARCHAIS DEPUIS UNE DEMI-JOURNÉE, SANS AVOIR RENCONTRÉ PERSONNE, QUAND J'AI RÉALISÉ QU'UN HOMME ARRIVAIT VERS MOI."

"DU MOINS, JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT UN HOMME, MAIS JE N'EN ÉTAIS PAS SÛRE, PARCE QU'IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DE DÉLICAT DANS SES DOIGTS, DE FÉLIN DANS SA DÉMARCHE."

"ET EN M'APPROCHANT, J'AI VU QUE SES YEUX, COMME CEUX D'UN CHAT, ÉTAIENT COULEUR D'OR."

"ON M'A DIT QUE TU ME CHERCHAIS", DIT-IL.

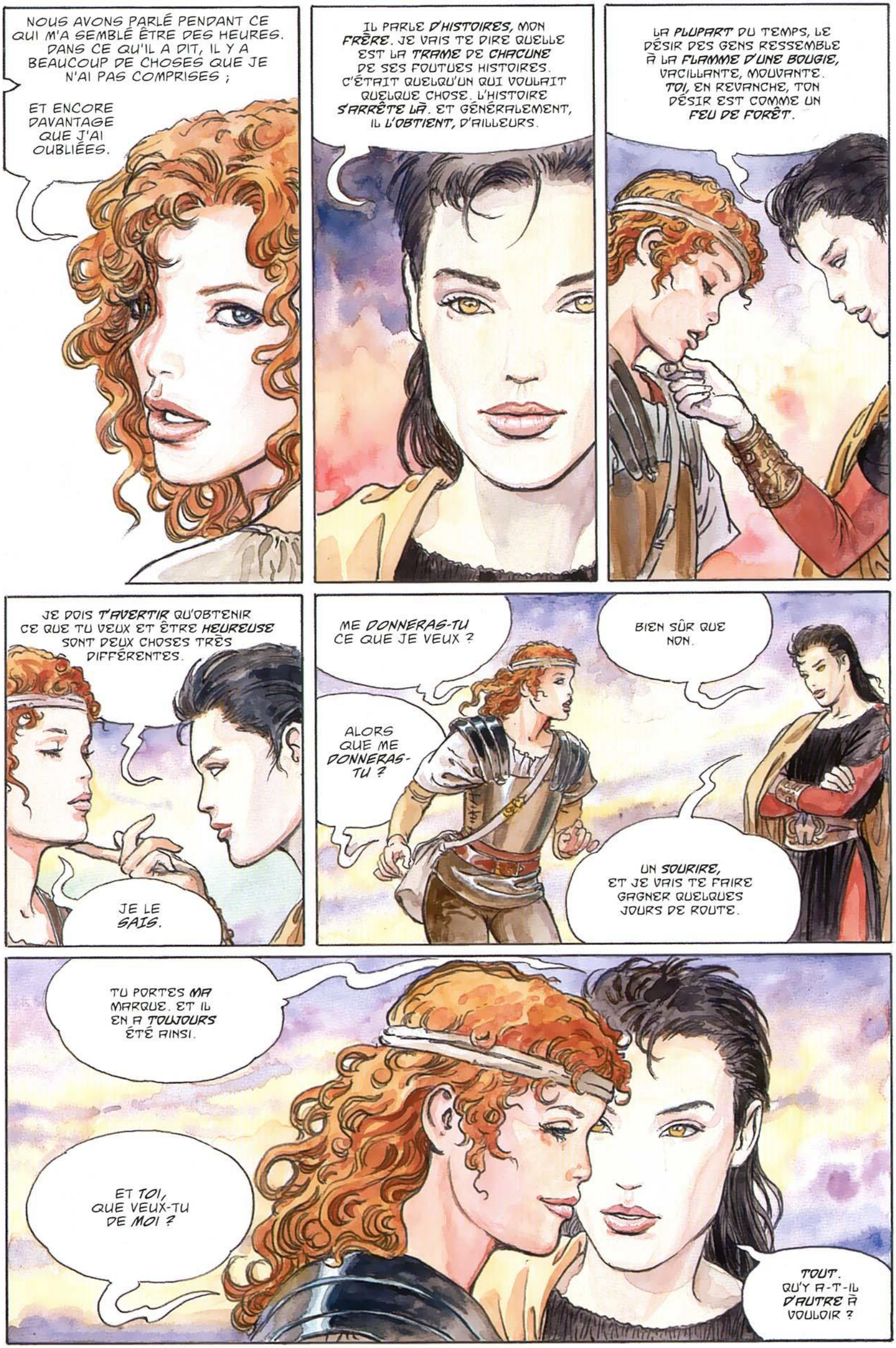
"PEUT-ÊTRE BIEN, DIS-JE. CELA SE POURRAIT."

"DANS CE CAS, DIT-IL, VIENS DANS MON SALON..."

"ET INSTANTANÉMENT, NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS... JE NE SAIS PAS OÙ NOUS ÉTIONS."

SUIS-JE DANS UN *RÊVE* ?

PAS LE *MOINS* DU MONDE. PLUTÔT LE *CONTRAIRE*, À TOUT PRENDRE.


NOUS AVONS PARLÉ PENDANT CE QUI M'A SEMBLÉ ÊTRE DES HEURES. DANS CE QU'IL A DIT, IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES QUE JE N'AI PAS COMPRISES ;
ET ENCORE DAVANTAGE QUE J'AI OUBLIÉES.
IL PARLE D'HISTOIRES, MON FRÈRE. JE VAIS TE DIRE QUELLE EST LA TRAME DE CHACUNE DE SES FOUTUES HISTOIRES. C'ÉTAIT QUELQU'UN QUI VOULAIT QUELQUE CHOSE. L'HISTOIRE S'ARRÊTE LÀ. ET GÉNÉRALEMENT, IL L'OBTIENT, D'AILLEURS.
LA PLUPART DU TEMPS, LE DÉSIR DES GENS RESSEMBLE À LA FLAMME D'UNE BOUGIE, VACILLANTE, MOUVANTE. TOI, EN REVANCHE, TON DÉSIR EST COMME UN FEU DE FORÊT.
JE DOIS T'AVERTIR QU'OBTENIR CE QUE TU VEUX ET ÊTRE HEUREUSE SONT DEUX CHOSES TRÈS DIFFÉRENTES.
JE LE SAIS.
ME DONNERAS-TU CE QUE JE VEUX ?
BIEN SÛR QUE NON.
ALORS QUE ME DONNERAS-TU ?
UN SOURIRE, ET JE VAIS TE FAIRE GAGNER QUELQUES JOURS DE ROUTE.
TU PORTES MA MARQUE. ET IL EN A TOUJOURS ÉTÉ AINSI.
ET TOI, QUE VEUX-TU DE MOI ?
TOUT. QU'Y A-T-IL D'AUTRE À VOULOIR ?

"PUIS, SANS TRANSITION, J'AI SENTI L'ODEUR DE LA MER, ET ENTENDU LE RIRE DES MOUETTES. ET JE ME SUIS RETROUVÉE À LA TOMBÉE DE LA NUIT, EN TRAIN DE DESCENDRE UNE SENTE ÉTROITE."
"JE SUIS ENTRÉE DANS LA PREMIÈRE SALLE DE BANQUET QUE J'AI VUE -- L'HOSPITALITÉ À L'ÉGARD DES ÉTRANGERS ÉTAIT UNE DE NOS VALEURS -- ET J'AI DIT :"
TON PÈRE EST *MORT*. IL EST TEMPS DE RENTRER CHEZ TOI.
QUI L'A TUÉ ?
CEUX DE L'AUTRE RIVE.
OÙ VAS-TU ?
JE RETOURNE DANS LES *COLLINES*. GOUVERNER LES *MIENS*.
ET *MOI* ?
TU TROUVERAS DES *MARINS* AVEC ASSEZ D'OR DANS LEUR BOURSE, ET DES *MARCHANDS* AVEC DES BOUCLIERS, DES CHAUSSURES, ET DES COQUILLAGES PEINTS, ET TU NE PLEURERAS PAS POUR MOI.
VIENS, *MON GARS*. ON RENTRE CHEZ NOUS.

NOUS AVONS MARCHÉ. LE PREMIER JOUR, IL N'A PAS DIT UN MOT.
"CETTE NUIT-LÀ, IL A PLU. NOUS AVONS MANGÉ PRÈS DU FEU. JE L'OBSERVAIS QUI REGARDAIT LA PLUIE ET LE CIEL, ET SON VISAGE ÉTAIT MOUILLÉ."
TU ES LA CHEVRIÈRE... JE NE T'AVAIS PAS RECONNUE... POURQUOI NE T'AI-JE PAS RECONNUE ?
TU ÉTAIS DISTRAIT.
POURQUOI EST-CE TOI QUI ES VENUE M'AVERTIR DE LA MORT DE MON PÈRE ? POURQUOI N'A-T-ON PAS ENVOYÉ UN HOMME ?
JE SUIS SÛRE QU'ILS ONT ENVOYÉ UN HOMME. MAIS ÇA COMPTAIT PLUS POUR MOI. JE SUIS ARRIVÉE LA PREMIÈRE.
"À CE MOMENT-LÀ, IL M'A REGARDÉE D'UN ŒIL NEUF."
TU ES UNE FEMME. JE SUIS UN HOMME. FAISONS LA CHOSE QUE FONT UN HOMME ET UNE FEMME.
NON.
JE LE FAIS BIEN. TU N'AURAS PAS À TE PLAINDRE.
C'EST CE QU'ON DIT.
TU NE VEUX PAS DE MOI ?
JE TE VEUX PLUS QUE LE SOLEIL VEUT LA LUNE. PLUS QU'UN POISSON N'A BESOIN DE LA RIVIÈRE. PLUS QU'UN CŒUR N'A BESOIN DE BATTRE. TU ES TOUT CE QUE JE DÉSIRE.
ALORS --
ALORS JE CONTINUERAI À TE DIRE NON. ET TU PLACERAS TON ÉPÉE ENTRE NOUS CETTE NUIT, POUR MONTRER QUE TU NE POSERAS PAS LA MAIN SUR MOI À MOINS QUE JE NE TE LE DEMANDE. ET JE NE TE LE DEMANDERAI PAS.
AH OUI, ALORS C'EST COMME ÇA ?
C'EST COMME ÇA.

BON. JE T'AI DEMANDÉ DE FAIRE L'AMOUR AVEC MOI. TU AS DIT NON. MAINTENANT JE TE DEMANDE DE M'ÉPOUSER.
JE TE SUIS RECONNAISSANTE DE ME L'AVOIR DEMANDÉ. ET C'EST AVEC LA MÊME RECONNAISSANCE QUE JE DÉCLINE.
POURQUOI, AU NOM DE TOUS LES DIEUX ?
PARCE QUE SI TU M'ÉPOUSES SIMPLEMENT POUR ASSOUVIR TON DÉSIR, ALORS QUAND TU AURAS EU ASSEZ DE MOI, CE SERA TERMINÉ.
UN BAISER, ALORS ?
MÊME PAS.
TU AS CHANGÉ. AVEC QUI AS-TU PARLÉ ?
"ET J'AI RÉPONDU PERSONNE, ALORS QUE JE SAVAIS AVEC QUI J'AVAIS PARLÉ, CELUI -- OU CELLE -- AUX YEUX COULEUR D'OR."

"À NOTRE RETOUR AU VILLAGE, COMMENÇA LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES : TROIS JOURS DE BEUVERIE ET DE SAGAS."
"JE SUIS MONTÉE SUR LES PLATEAUX AVEC LES CHÈVRES ET J'AI ATTENDU."
IL ÉTAIT LE CHEF DU CLAN, ET IL M'A FAIT LA COUR PENDANT TROIS LUNES. IL M'APPORTAIT DES CADEAUX -- JAMAIS RIEN D'UTILE, LES HOMMES NE PENSENT JAMAIS AINSI, MAIS J'AI DIT MERCI POUR CHAQUE CADEAU.
"ET PUIS UN JOUR, IL EST REVENU AVEC LA JOUE TAILLADÉE, ET IL A DÉPOSÉ À MES PIEDS UN PAQUET ENVELOPPÉ DE LIN."
IL APPARTENAIT À L'HOMME QUI A *TUÉ* MON *PÈRE*. JE LE METTRAI AUTOUR DE TON COU LE JOUR DE NOTRE MARIAGE, SI TU LE VEUX.
ÇA ME FERAIT TRÈS PLAISIR.

"DES BOSSUS ONT DANSÉ À NOTRE MARIAGE, POUR NOUS PORTER CHANCE. CELA NE SE FAIT PLUS, MAINTENANT."
"NOTRE NUIT DE NOCES... À L'EXTÉRIEUR DE LA SALLE DE BANQUET, ILS PSALMODIAIENT ET FRAPPAIENT DES CASSEROLES EN FAISANT TOUT UN TINTAMARRE."
"ET DANS NOTRE CHAMBRE, NOUS AVONS FAIT L'AMOUR COMME DES *FLAMMES* -- NOUS OUVRANT, NOUS MÉLANGEANT, BRÛLANT."
"NOUS AVONS FAIT L'AMOUR COMME DES ANIMAUX, COMME DES DIEUX, COMME DES RÊVES."
"CELA VALAIT-IL LA PEINE D'ATTENDRE ? Ô DIEUX, OUI. ELLE VALAIT DES *MONDES*, CETTE NUIT-LÀ, DES *ÂMES*, DES *ÉTERNITÉS*."

"JE SAVAIS CE QUE DISAIENT LES FILLES DU VILLAGE -- QU'IL NE TARDERAIT PAS À SE LASSER, ET À RETROUVER LE CHEMIN DE LEURS LITS."

"PUIS ELLES ONT DIT EN RIANT QU'IL LEUR REVIENDRAIT QUAND MON VENTRE GONFLERAIT."

C'EST UNE *JOLIE* FLEUR. JE LA PORTERAI DERRIÈRE L'OREILLE JUSQU'À TON RETOUR DE LA CÔTE, ET JE *PENSERAI* À TOI.

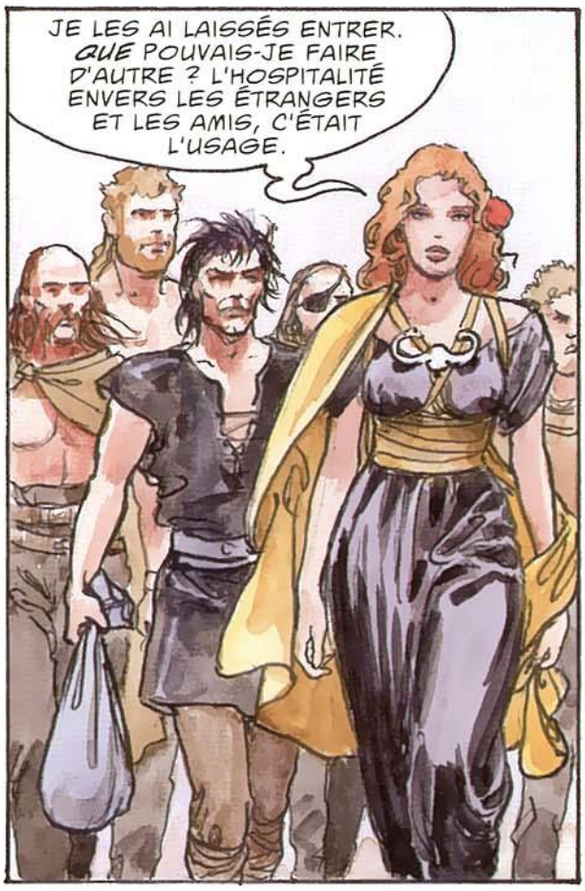
JE SERAI *REVENU* EN UN RIEN DE TEMPS.

"L'HIVER AVAIT ÉTÉ DUR. LES LOUPS S'ÉTAIENT ENHARDIS, ET SI ON LAISSAIT LES TROUPEAUX SANS SURVEILLANCE, ON LES RETROUVAIT MORTS."

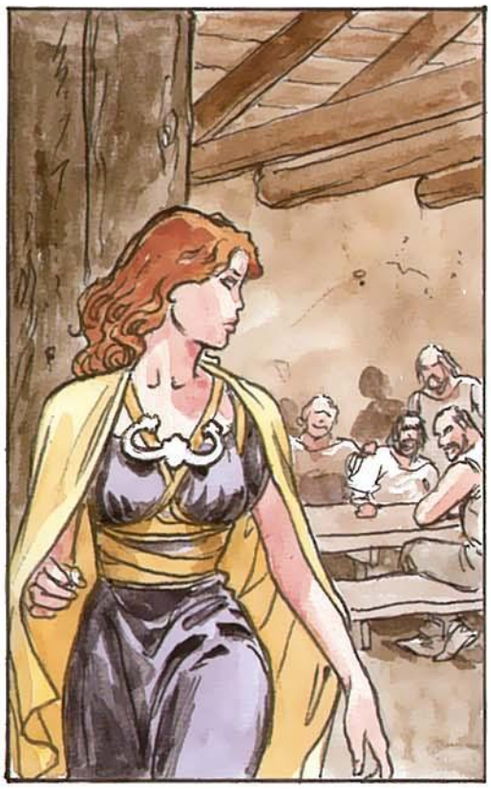
MA *DAME* ! IL Y A DES *HOMMES* À LA PORTE !

"MON MARI ÉTAIT PARTI À UN RASSEMBLEMENT DE CHEFS. LES HOMMES DU VILLAGE ÉTAIENT À LA CHASSE AUX LOUPS, ET NE DEVAIENT PAS RENTRER AVANT L'AUBE."

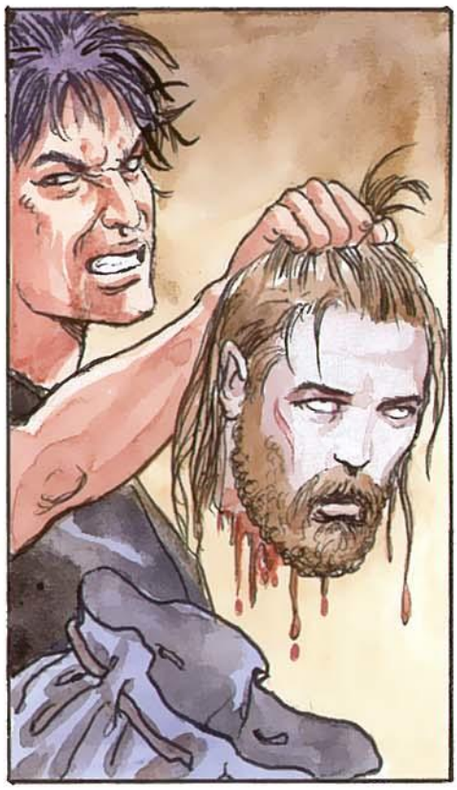
NOUS DEMANDONS L'HOSPITALITÉ. NOUS AVONS FAIT UN LONG CHEMIN AUJOURD'HUI, ET NOUS AVONS FAIM ET SOIF.
VOUS ÊTES LES BIENVENUS.

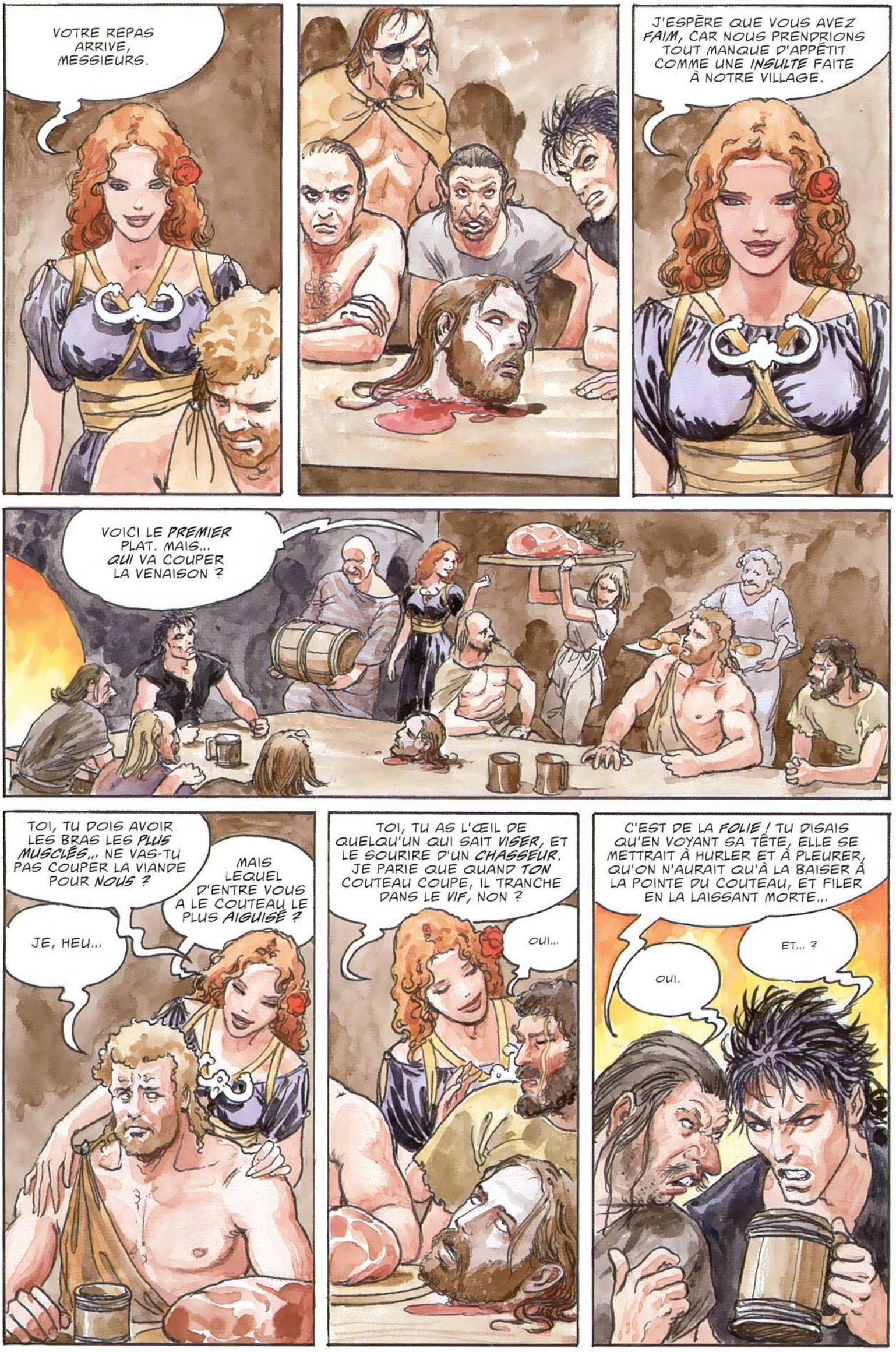

JE LES AI LAISSÉS ENTRER. QUE POUVAIS-JE FAIRE D'AUTRE ? L'HOSPITALITÉ ENVERS LES ÉTRANGERS ET LES AMIS, C'ÉTAIT L'USAGE.

PRENEZ PLACE, JE VOUS PRIE. JE VAIS VOUS FAIRE PORTER DE LA NOURRITURE. IL NE SERA PAS DIT QUE NOUS RECEVONS MAL LES VOYAGEURS. MON SEUL REGRET EST QUE MON ÉPOUX NE PUISSE ÊTRE AVEC NOUS AUJOURD'HUI.

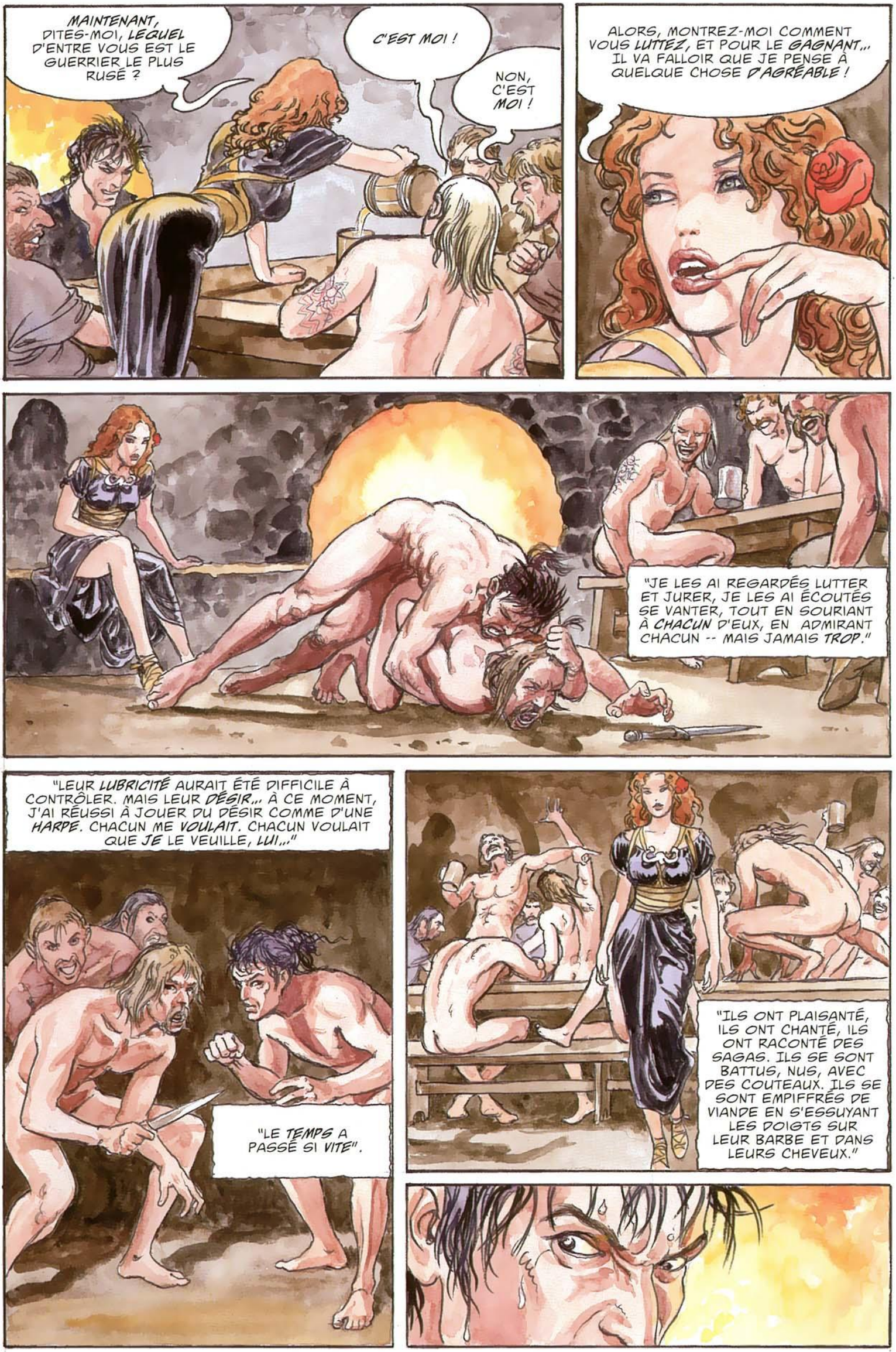


ILS SONT DIX. IL NOUS FAUT UN TONNEAU DE BIÈRE. DEUX GROS SAUMONS ET UN CUISSOT DE VENAISON FROID -- FAITES RÔTIR UN AGNEAU AFIN QU'IL SOIT PRÊT POUR PLUS TARD.
OUI, MA DAME.




VOTRE REPAS ARRIVE, MESSIEURS.
J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ *FAIM*, CAR NOUS PRENDRIONS TOUT MANQUE D'APPÉTIT COMME UNE *INSULTE* FAITE À NOTRE VILLAGE.
VOICI LE *PREMIER* PLAT. MAIS... *QUI* VA COUPER LA VENAISON ?
TOI, TU DOIS AVOIR LES BRAS LES *PLUS MUSCLÉS*... NE VAS-TU PAS COUPER LA VIANDE POUR *NOUS* ?
MAIS LEQUEL D'ENTRE VOUS A LE COUTEAU LE PLUS *AIGUISÉ* ?
JE, HEU...
TOI, TU AS L'ŒIL DE QUELQU'UN QUI SAIT *VISER*, ET LE SOURIRE D'UN *CHASSEUR*. JE PARIE QUE QUAND *TON* COUTEAU COUPE, IL TRANCHE DANS LE *VIF*, NON ?
OUI...
C'EST DE LA *FOLIE* ! TU DISAIS QU'EN VOYANT SA TÊTE, ELLE SE METTRAIT À HURLER ET À PLEURER, QU'ON N'AURAIT QU'À LA BAISER À LA POINTE DU COUTEAU, ET FILER EN LA LAISSANT MORTE...
ET... ?
OUI.

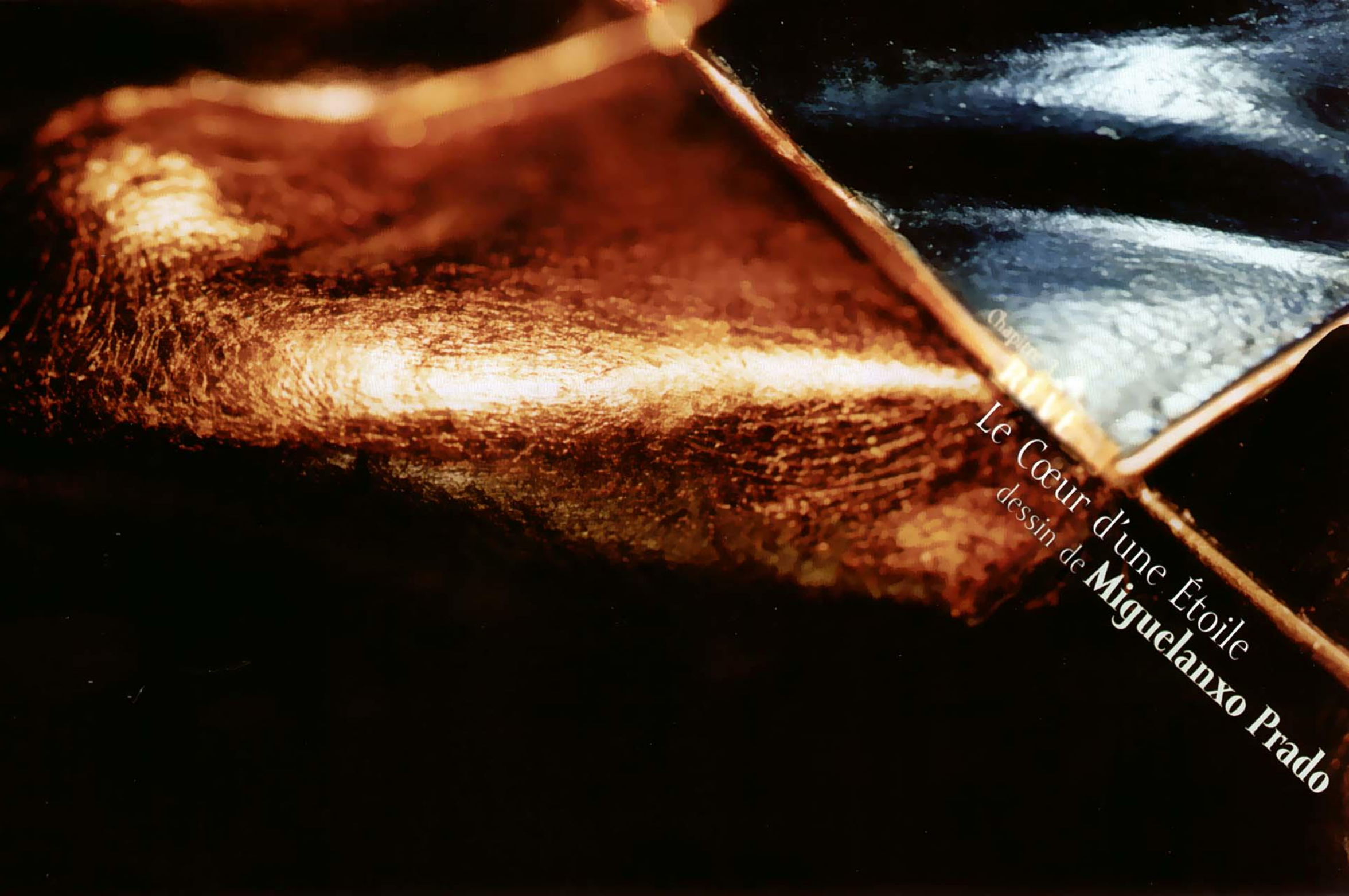
C'EST MOI QUI VAIS COUPER.
AH, TU DOIS ÊTRE LE CHEF. TRÈS BIEN. TU DEVRAS COUPER POUR TOUT LE MONDE.
JE SUIS DÉSOLÉE, NOTRE BARDE EST PARTI CHASSER LES LOUPS AVEC TOUS LES HOMMES, MAIS JE PEUX CHANTER POUR VOUS, SI VOUS LE SOUHAITEZ. ON DIT QUE MA VOIX N'EST PAS DÉSAGRÉABLE.
ELLE CHANTE BIEN.
OUI. TU AS VU COMMENT ELLE ME REGARDAIT, IL Y A UN INSTANT ?
TOI ? TU N'AS PAS D'YEUX DANS LA TÊTE ? C'EST À MOI QU'ELLE A SOURI...
VOUS ÊTES FOUS, TOUS LES DEUX, ÇA CRÈVE LES YEUX, CELUI QU'ELLE VEUT !
ELLE L'A BIEN VUE ? TU AS DIT QUE C'ÉTAIT LA TÊTE DE SON ÉPOUX !
MAIS OUI ! REGARDE -- C'EST LE COLLIER DE MON FRÈRE QU'ELLE PORTE AUTOUR DU COU... JE NE COMPRENDS PAS...


MAINTENANT, DITES-MOI, LEQUEL D'ENTRE VOUS EST LE GUERRIER LE PLUS RUSÉ ?
C'EST MOI !
NON, C'EST MOI !
ALORS, MONTREZ-MOI COMMENT VOUS LUTTEZ, ET POUR LE GAGNANT... IL VA FALLOIR QUE JE PENSE À QUELQUE CHOSE D'AGRÉABLE !
"JE LES AI REGARDÉS LUTTER ET JURER, JE LES AI ÉCOUTÉS SE VANTER, TOUT EN SOURIANT À CHACUN D'EUX, EN ADMIRANT CHACUN -- MAIS JAMAIS TROP."
"LEUR LUBRICITÉ AURAIT ÉTÉ DIFFICILE À CONTRÔLER. MAIS LEUR DÉSIR... À CE MOMENT, J'AI RÉUSSI À JOUER DU DÉSIR COMME D'UNE HARPE. CHACUN ME VOULAIT. CHACUN VOULAIT QUE JE LE VEUILLE, LUI..."
"LE TEMPS A PASSÉ SI VITE".
"ILS ONT PLAISANTÉ, ILS ONT CHANTÉ, ILS ONT RACONTÉ DES SAGAS. ILS SE SONT BATTUS, NUS, AVEC DES COUTEAUX. ILS SE SONT EMPIFFRÉS DE VIANDE EN S'ESSUYANT LES DOIGTS SUR LEUR BARBE ET DANS LEURS CHEVEUX."

PUIS L'AUBE EST ARRIVÉE, ET NOS HOMMES SONT RENTRÉS, ET ILS LES ONT MASSACRÉS COMME DES LOUPS.
TU N'AS PAS EU *PEUR* ?
NON.
MAIS ILS ONT TUÉ TON *ÉPOUX*.
OUI.
JE SUIS SA FEMME, ET LA DAME DE CE VILLAGE. CE SERAIT *TRISTE* SI JE NE POUVAIS PLIER UN HOMME À MON DÉSIR.
ENTERREZ-LE.

ET C'EST LÀ QUE J'AI SU QUE JAMAIS PLUS JE NE VERRAIS SON SOURIRE PLEIN D'ASSURANCE, NI SA DÉMARCHE DE LOUP. ET J'AI SU QUE JE N'AVAIS PLUS RIEN À VOULOIR.
J'AVAIS *EU* TOUT CE QUE JE VOULAIS. ET JE NE L'AVAIS *PLUS*.
JE ME SUIS REMARIÉE. UN HOMME M'A DEMANDÉE EN MARIAGE. JE N'AVAIS PAS DE RAISON DE REFUSER. NOUS AVONS EU DES ENFANTS. DE *BEAUX* ENFANTS.
ET JE SAVAIS QU'IL N'Y AVAIT RIEN D'AUTRE QUE JE *PUISSE* VOULOIR COMME JE L'AVAIS VOULU, LUI. LE TEMPS A PASSÉ, ET LES ANNÉES, ET LES MOIS, ET LES JOURS.
J'ÉTAIS VIVANTE, CETTE NUIT-LÀ, OÙ JE TENAIS CES HOMMES DANS MA MAIN. QUAND IL NE RESTE *RIEN* À *VOULOIR*, ALORS ON *ATTEND* QU'IL NE RESTE PLUS RIEN À *ATTENDRE*, NON ?
J'AI REGARDÉ LES ENFANTS GRANDIR, AIMER, ET VOULOIR, EN ME DEMANDANT SI *EUX* AVAIENT AIMÉ COMME *MOI* J'AVAIS AIMÉ. SI *QUICONQUE* L'AVAIT JAMAIS FAIT.
IL Y A TRÈS *LONGTEMPS*, J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN QUI AVAIT DES *YEUX D'OR*. CE QUELQU'UN M'A DIT *BEAUCOUP* DE CHOSES. MAIS IL N'EN RESTE RIEN.
ET CE QUELQU'UN A DIT... QUE ÇA...
BRÛLAIT...COMME UN FEU DE FORÊT...
MANARA

Chapitre 3
RÊVE
Le Cœur d'une Étoile


Le Cœur d'une Étoile
dessin de Miguelanxo Prado

TU VEUX BIEN ME RACONTER UNE HISTOIRE, PÈRE, AVANT QUE JE ME RENDORME ?

BIEN SÛR, ALORS VOYONS... C'EST ARRIVÉ IL Y A TRÈS LONGTEMPS.

IL Y A COMBIEN DE TEMPS ?

IMAGINE LE TEMPS. IMAGINE TOUT LE TEMPS QUI A EXISTÉ, CELUI QUI EXISTERA. DANS CETTE TOTALITÉ DE TEMPS, CENT MILLE ANS REPRÉSENTENT UN BATTEMENT DE PAUPIÈRE, UN MILLION D'ANNÉES PASSENT EN UN SOUPIR.

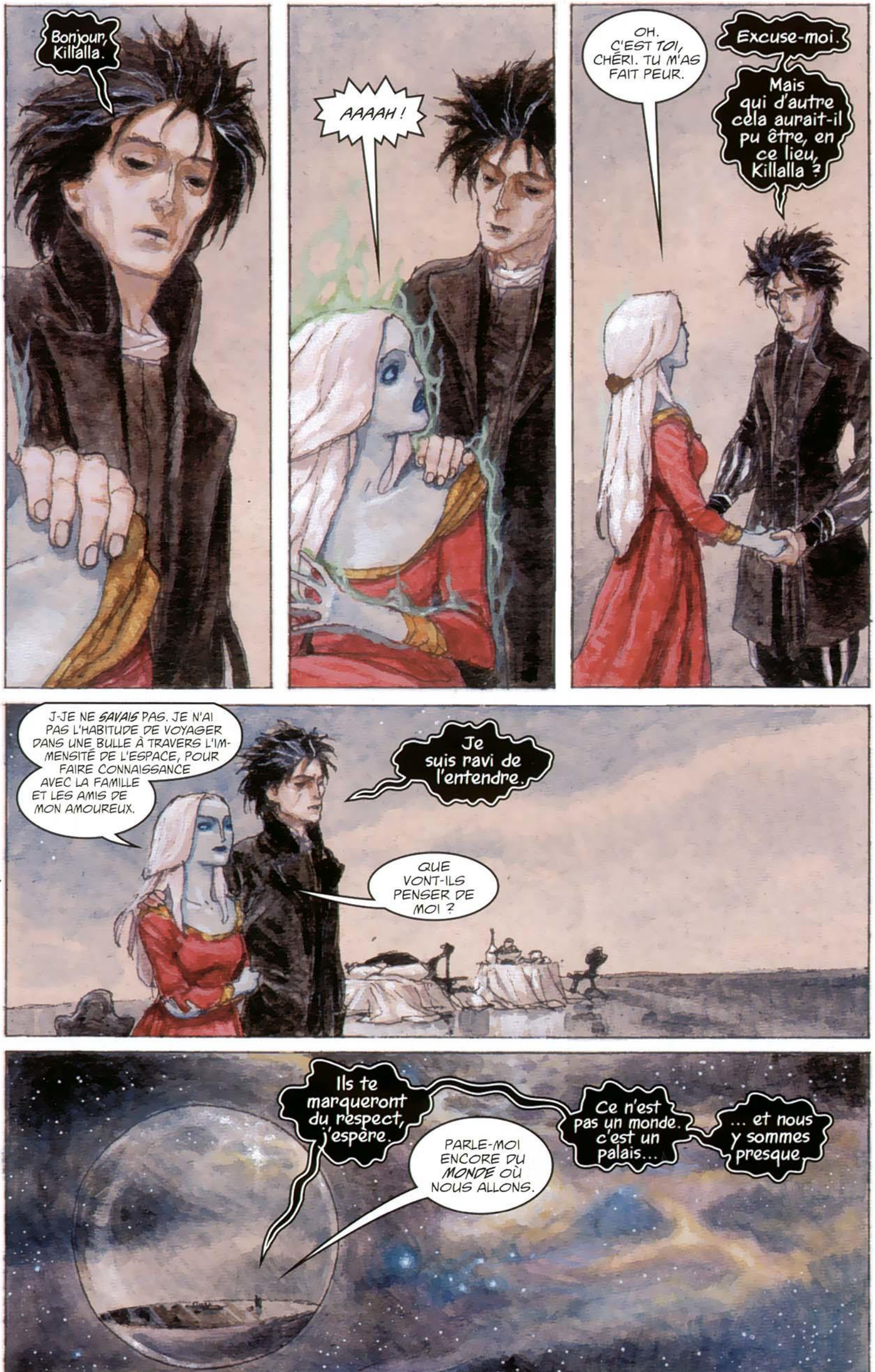
ET MÊME DANS CETTE TOTALITÉ DE TEMPS, CETTE HISTOIRE SE PASSE IL Y A TRÈS LONGTEMPS... ET TRÈS, TRÈS LOIN.

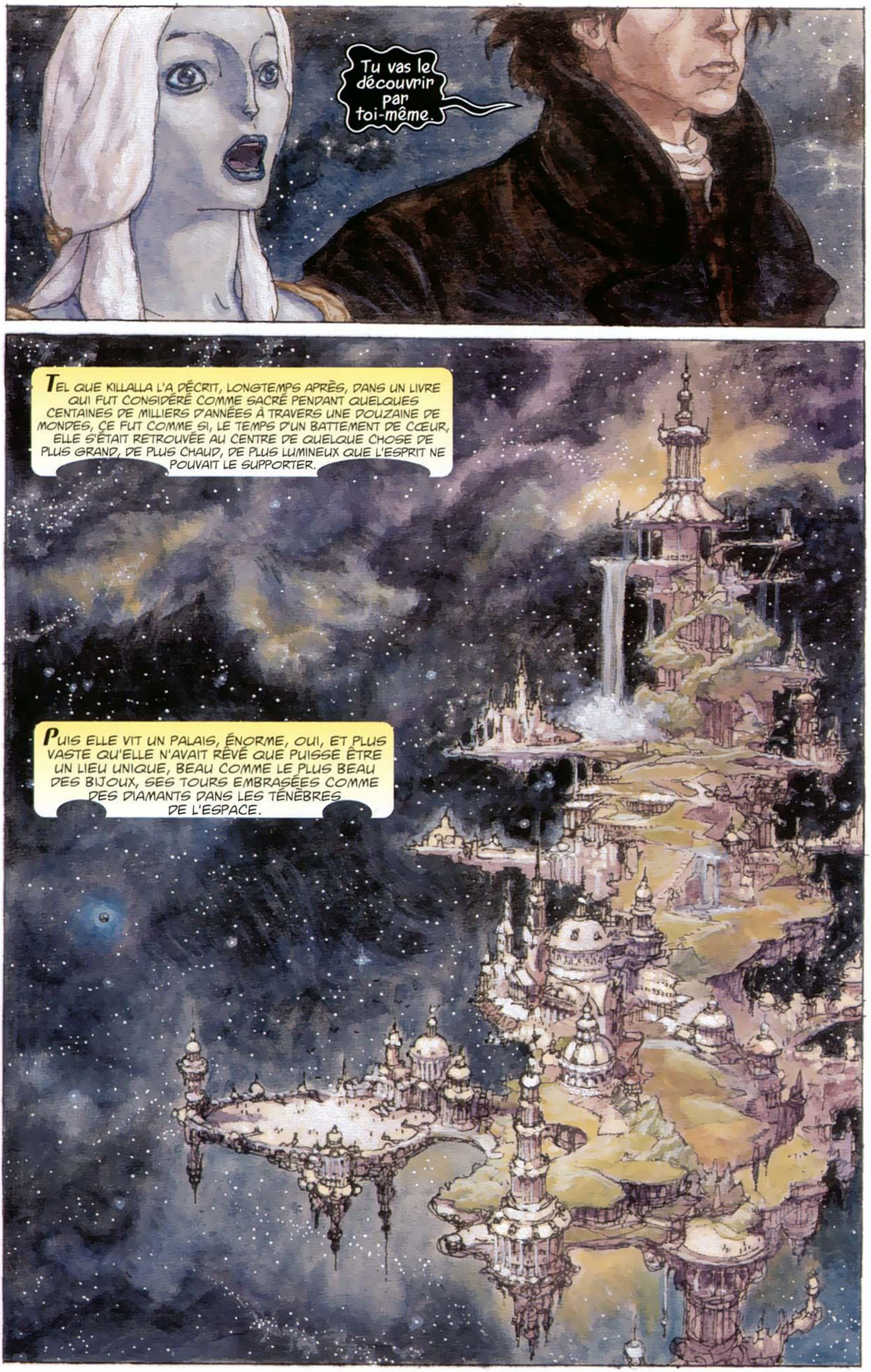
QUAND KILLALLA DE L'ÉCLAT SE SENT AGITÉE, DES FLAMMES VERTES SE METTENT À DANSER AUTOUR DE SON CORPS.

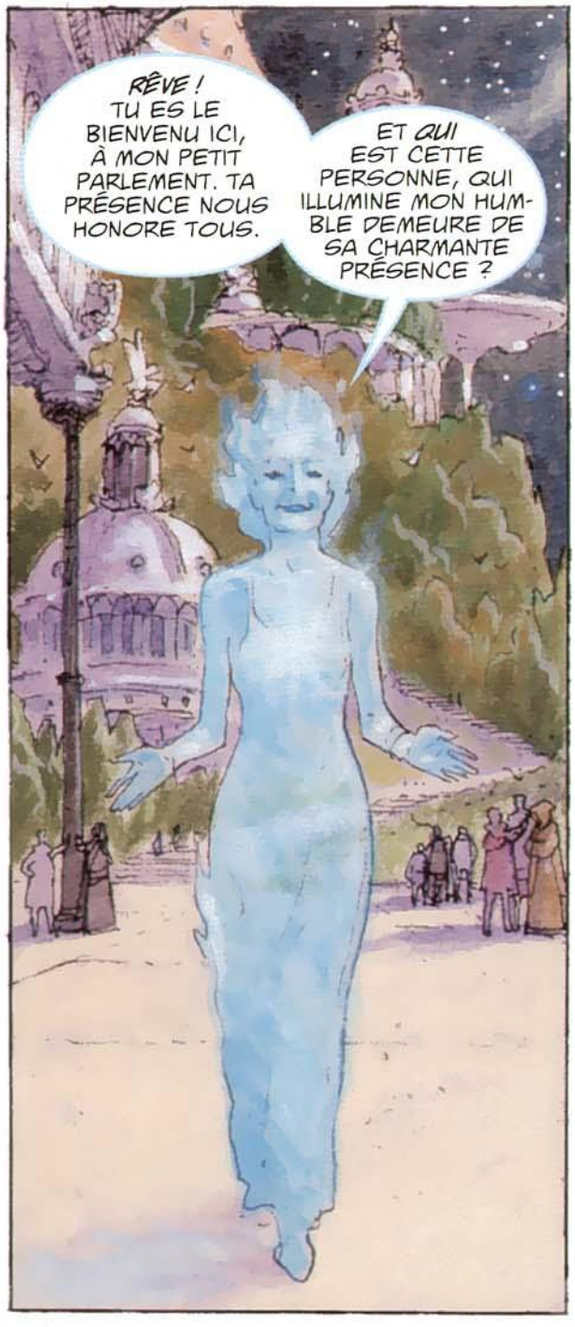
LÀ, ELLE EST AGITÉE, ET LES FLAMMES BONDISSENT ET BRÛLENT D'UN FEU FROID, COMME UN FEU DE BROUSSE.

C'EST IDIOT.

ELLE SE CONCENTRE ; PAR LA FORCE DE SA VOLONTÉ, ELLE CONCENTRE LA FLAMME VERTE EN UN POINT QUI DANSE ET BRÛLE AU BOUT DE SON DOIGT, PRÊT À LUI OBÉIR.


Bonjour, Killalla.
AAAAH !
OH. C'EST TOI, CHÉRI. TU M'AS FAIT PEUR.
Excuse-moi.
Mais qui d'autre cela aurait-il pu être, en ce lieu, Killalla ?
J-JE NE SAVAIS PAS. JE N'AI PAS L'HABITUDE DE VOYAGER DANS UNE BULLE À TRAVERS L'IMMENSITÉ DE L'ESPACE, POUR FAIRE CONNAISSANCE AVEC LA FAMILLE ET LES AMIS DE MON AMOUREUX.
Je suis ravi de l'entendre.
QUE VONT-ILS PENSER DE MOI ?
Ils te marqueront du respect, j'espère.
PARLE-MOI ENCORE DU MONDE OÙ NOUS ALLONS.
Ce n'est pas un monde. c'est un palais...
... et nous y sommes presque.


Tu vas le découvrir par toi-même.
TEL QUE KILLALLA L'A DÉCRIT, LONGTEMPS APRÈS, DANS UN LIVRE QUI FUT CONSIDÉRÉ COMME SACRÉ PENDANT QUELQUES CENTAINES DE MILLIERS D'ANNÉES À TRAVERS UNE DOUZAINE DE MONDES, CE FUT COMME SI, LE TEMPS D'UN BATTEMENT DE CŒUR, ELLE S'ÉTAIT RETROUVÉE AU CENTRE DE QUELQUE CHOSE DE PLUS GRAND, DE PLUS CHAUD, DE PLUS LUMINEUX QUE L'ESPRIT NE POUVAIT LE SUPPORTER.
PUIS ELLE VIT UN PALAIS, ÉNORME, OUI, ET PLUS VASTE QU'ELLE N'AVAIT RÊVÉ QUE PUISSE ÊTRE UN LIEU UNIQUE, BEAU COMME LE PLUS BEAU DES BIJOUX, SES TOURS EMBRASÉES COMME DES DIAMANTS DANS LES TÉNÈBRES DE L'ESPACE.


RÊVE ! TU ES LE BIENVENU ICI, À MON PETIT PARLEMENT. TA PRÉSENCE NOUS HONORE TOUS.
ET QUI EST CETTE PERSONNE, QUI ILLUMINE MON HUMBLE DEMEURE DE SA CHARMANTE PRÉSENCE ?

Mizar, je te présente Dame Killalla de l'Éclat.
UN HONNEUR, MADAME.

Ma famille est-elle arrivée ?
PAS TOUS. DESTRUCTION EST LÀ, MAIS IL EST DANS SES APPARTEMENTS, AINSI QUE DÉLICE. DÉSIR EST ARRIVÉ HIER SOIR.
DESTIN S'EXCUSE, MAIS IL NE VIENDRA PAS.

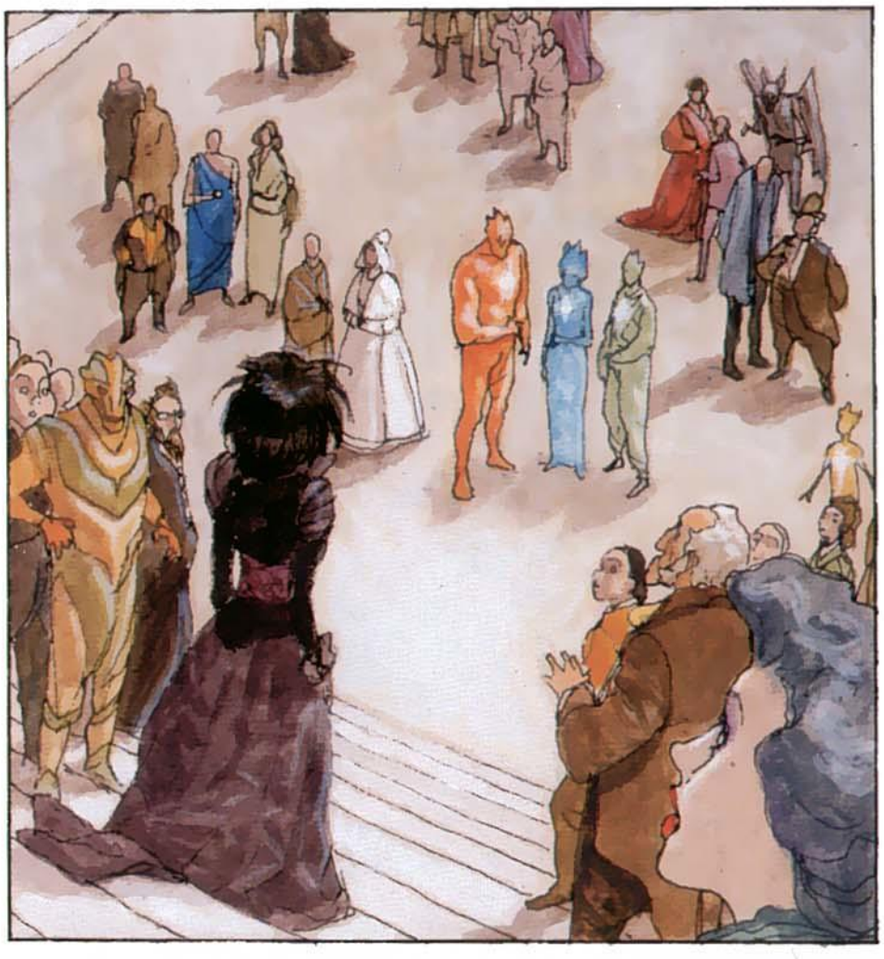
Destin quitte rarement son jardin.
Mais Désir est déjà là ! Mon amour, il faut que tu rencontres Désir. Le membre de ma famille que je préfère, si une telle chose se peut Si drôle, et le cœur sur la main !

DÉSIR EST À LA PLAZZA DES FLEURS FACTICES. JE VOUS Y ACCOMPAGNE.
MADAME, N'HÉSITEZ PAS À MANGER, BOIRE OU TOUCHER TOUT CE QUE VOUS SOUHAITEZ. RIEN DE CE QUI SE TROUVE ICI N'EST MAUVAIS POUR VOUS.
TOUT EST LÀ POUR VOTRE PLAISIR.
MERCI.

Désir.
BONJOUR, RÊVE.
Je te dois des remerciements, mon frère-sœur, et tellement plus. Comment pourrais-je te remercier de ce que tu m'as donné ?
EH BIEN, TU POURRAIS COMMENCER PAR NOUS PRÉSENTER.
Bien sûr. Voici Dame Killalla de l'Éclat. De l'un des jeunes mondes -- le sien s'appelle Oa. Elle fait partie des cinq Hauts (entités artistiques, religieuses et policières) de sa société.
Killalla, je te présente mon frère-sœur Désir.
TRÈS JOLIE. LA PEAU BLEUE. QUELLE CHARMANTE IDÉE.
BON. REGARDEZ-MOI BIEN, TOUS. MOI AUSSI, J'AI LA PEAU BLEUE !
SEIGNEUR RÊVE... ? M'ACCORDEREZ-VOUS UN INSTANT ?
Certainement, Rao. Si vous vous voulez bien m'excuser un moment... ?
BIEN SÛR, MON FRÈRE. VA T'OCCUPER DE TES BÊTISES.
DITES-MOI, DOUCE ENFANT, COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ MON FRÈRE ?
AH. DEPUIS DES GÉNÉRATIONS, MON PEUPLE ÉTUDIE LE POINT D'INTERSECTION ENTRE LA FORCE ET LA VOLONTÉ, ET LA FAÇON DONT NOUS POURRIONS L'APPRIVOISER, SOUS FORME DE LUMIÈRE, POUR PERFECTIONNER L'UNIVERS.
REGARDEZ...
NOUS ESPÉRONS QU'UN JOUR, NOUS POURRONS MAÎTRISER PARFAITEMENT L'ÉNERGIE DE L'ÉCLAT...
... ACTUELLEMENT, NOUS SOMMES CINQ À CONTRÔLER L'ÉCLAT, À L'EXPLORER AVEC NOTRE CŒUR ET NOTRE VOLONTÉ, À L'UTILISER POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS...

IL Y A QUELQUES JOURS, JE ME SUIS DEMANDÉ CE QUI SE PASSERAIT SI J'ORDONNAIS À L'ÉCLAT DE M'ACCOMPAGNER DANS MES RÊVES...
... ET LÀ, DANS MON RÊVE, VOTRE FRÈRE M'EST APPARU.
MAIS BIEN SÛR.
POURQUOI VOUS A-T-IL REMERCIÉ POUR... LA FAÇON DONT NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS ?
PARCE QU'IL VOUS A VOULUE. DISONS QU'IL VOULAIT QUELQU'UN. IL SE SENTAIT SEUL. PARCE QUE VOUS L'AVEZ VOULU, LUI.
PARCE QU'IL PENSE QUE JE LUI AI FAIT UNE FAVEUR.
CES PIÈCES SONT MAGNIFIQUES ! QUELLE BEAUTÉ ! DE QUAND DATE CE PALAIS, MON AMI ?
Un jour. Deux au plus.
Mizar l'a fait pour la conférence. Une fois la conférence achevée, il se dissoudra en lumière et en poussière cosmique.
ELLE A FAIT ÇA ?
QUAND JE PENSE À L'ÉNERGIE ET À LA CONCENTRATION NÉCESSAIRES POUR MATÉRIALISER UNE PETITE IMAGE MENTALE... ET POUR LA FAIRE DURER...
Mizar a de l'énergie à revendre.
Ils sont sur le point de commencer..
DOIS-JE ASSISTER AU PARLEMENT ?
Je te le déconseille. C'est une affaire mortellement ennuyeuse, qui concerne surtout des zones de responsabilité et le pour et le contre des obligations. Mais tu devrais participer au rassemblement près des fontaines.

QUEL ENDROIT *MERVEILLEUX* !
RAO ! VOUS TOUS, JE VOUS PRÉSENTE *RAO* - MON GÉANT ROUGE PRÉFÉRÉ !
COMMENT AS-TU *FAIT* POUR FAIRE REVENIR LES ÉTERNELS À TON PARLEMENT, MIZAR ?
À FORCE *D'OBSTINATION*, ESSENTIELLEMENT. J'AI DÉCIDÉ IL Y A QUELQUES CENTAINES DE MILLIERS DE PULSATIONS QU'ON AVAIT BESOIN DE DISCUTER, DE DÉFINIR DES LIMITES. APRÈS, CE N'ÉTAIT PLUS QU'UNE QUESTION DE MISE EN ŒUVRE. IL FALLAIT GARDER LA DIMENSION EXCLUSIVE, TOUT EN CRÉANT L'ASSOCIATION D'INDIVIDUS *IDÉALE*...
J-JE SUIS *DÉSOLÉ*. VRAIMENT TOUT À FAIT... OH, MON DIEU. JE NE VOULAIS PAS...
ET *LUI*, IL FAIT PARTIE DE L'ASSOCIATION IDÉALE ?
IL EST TRÈS *TRÈS* JEUNE. IL S'APPELLE *SOL*. IL ME FAIT *RIRE*. ET IL EST PLEIN DE BONNES *INTENTIONS*.



ON M'A INVITÉE. JE SUIS VENUE. FAITES-EN CE QUE VOUS VOULEZ.
C'EST UN HONNEUR, MADAME.
JE VOUS METS MAL À L'AISE.
NON, MADAME. PAS DU TOUT.

JE VAIS M'EN ALLER. DÉCIDEZ CE QUE BON VOUS SEMBLE À VOTRE PARLEMENT. POUR MOI, ÇA NE CHANGE RIEN. ÇA NE FERA PAS BEAUCOUP DE DIFFÉRENCE, AU FINAL, N'EST-CE PAS ?
L'UN APRÈS L'AUTRE, VOUS VIENDREZ TOUS À MOI.

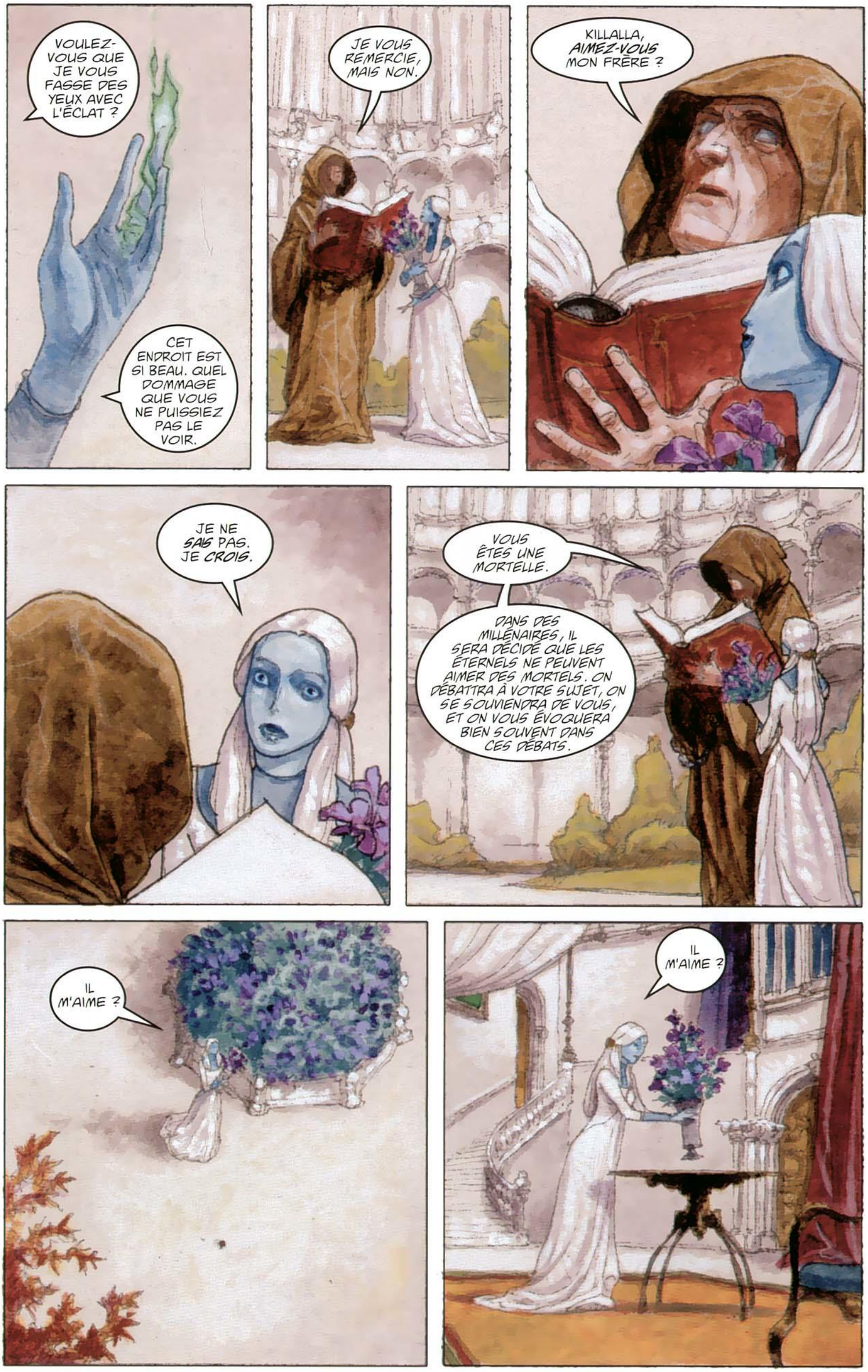
Ça commence. Promène-toi à ton gré dans les jardins. Pour retourner dans nos appartements, il te suffit d'y penser.
TU VEUX DIRE QUE *TOUT* CE QUE J'AI À FAIRE, C'EST DE --

OH.
TU ES QUOI ?
JE M'APPELLE KILLALLA DE L'ÉCLAT.
TU ES TRÈS JOLIE. ET TU AS UN JOLI NOM. MAIS QU'EST-CE QUE TU ES ?
COMMENT ÇA, QU'EST-CE QUE JE SUIS ?
BEN, JE VEUX DIRE... JE VEUX DIRE, QU'EST-CE QUE TU ES ?
PAR EXEMPLE, HEU, UNE FORMATION NUAGEUSE SUPERINTELLIGENTE, OU UNE DIMENSION QUI S'EST INCARNÉE SOUS TA FORME, OU UNE ÉTOILE, OU QUOI ?
JE SUIS... JE SUIS UNE FEMME. ÇA SIGNIFIE QUE JE PORTE LES PETITS DE MON ESPÈCE. JE VIENS D'UNE PLANÈTE QUI S'APPELLE OA. JE SUIS...
TU VEUX DIRE QUE TU ES VRAIMENT CE QUE TU PARAIS ÊTRE.
OUI.
BEN ÇA, C'EST DRÔLE, ALORS. MAIS POURQUOI T'ES ICI ? TU POSSÈDES LA VOIE LACTÉE, OU UN TRUC COMME ÇA ?
NON. JE SUIS ICI AVEC RÊVE DES ÉTERNELS. JE L'ACCOMPAGNE.
OH.
OUPS.
JE...
OOOOHHHH. JE SUIS DÉSOLÉE. J'AURAIS DÛ RÉALISER. COMME C'EST GÊNANT. JE CROIS QUE JE VAIS ME CACHER SOUS LA TABLE JUSQU'À CE QUE JE NE ME SENTE PLUS GÊNÉE.
C'EST RIDICULE --

ALLEZ, SORS DE LÀ.
DANS UNE MINUTE.
TU ES SA PETITE AMIE ?
JE... JE NE SAIS PAS. PEUT-ÊTRE.
JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS ICI POUR AFFAIRES.
NON. IL VOULAIT JUSTE ME PRÉSENTER SA FAMILLE. J'AI DÉJÀ RENCONTRÉ DÉSIR.
ET TU M'AS RENCONTRÉE, MOI. JE SUIS DÉLICE.
ENCHANTÉE. COMMENT ÇA VA ?
JE... JE NE SUIS PAS TROP SÛRE. JE CROIS QUE ÇA VA. ILS ONT COMMENCÉ À PARLER ? LES GENS, AU MACHIN ?
JE CROIS, OUI.
IL FAUDRAIT QUE J'Y AILLE. TU SAIS CE QU'ILS VONT DIRE ? BLA BLA BLA BLA BLA. C'EST ÇA QU'ILS VONT DIRE.
BLA BLA BLA BLA BLA.
ÇA Y EST, JE SUIS PARTIE.

LA LALA LA
JE VOUS SALUE, MADAME.
BON-JOUR, MIZAR.
JE CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ TOUS À VOTRE RÉUNION.
ELLE A ÉTÉ MO-MENTANÉMENT INTERROMPUE POUR UNE QUESTION DE PROCÉDURE.
JE ME FICHE QUE TU *SOIS* UNE DIMENSION OU *NON*. SI TU ES TROP PETIT POUR ÊTRE *PERÇU*, JE NE CROIS PAS QUE TU SOIS HABILITÉ À PRENDRE LA PAROLE.
CE N'EST PAS UNE QUESTION DE TAILLE. C'EST UNE QUESTION DE PERCEPTION ET DE RESPECT.
VOUS DEVRIEZ VENIR ÉCOUTER. ÇA POURRAIT VOUS INTÉRESSER.
VOUS AVEZ RENCONTRÉ LE FRÈRE DE VOTRE... DE RÊVE, DESTRUCTION ? IL EST LE PROCESSUS QUI DONNE DE L'ÉNERGIE À TOUTES LES ÉTOILES. SANS LUI, TOUT SERAIT OBSCUR ET SANS VIE.
NON, NOUS NE NOUS CONNAISSONS PAS. JE SUIS KILLALLA DE L'ÉCLAT.
TOUT À FAIT *RAVISSANTE* ! J'ESPÈRE QUE MON FRÈRE APPRÉCIE SA CHANCE DE VOUS AVOIR. NOUS AVIONS *TOUS* ESPÉRÉ QU'IL TROUVERAIT QUELQU'UN AVEC QUI PARTAGER SA VIE. DÉSIR A MÊME ENTREPRIS DE --
NON. JE COMMETS UNE INDISCRÉ-TION.
LE CŒUR DES ÉTOILES EST PEUT-ÊTRE MON *DOMAINE*, MAIS MÊME LES CŒURS DES ÉTOILES... NON, LÀ ENCORE, JE M'ÉGARE. JE NE SUIS PAS DOUÉ POUR LES BEAUX DISCOURS, NI POUR LES MOTS JUSTES. LAISSEZ-MOI M'EXPLIQUER, PETITE.
VOS GRANDEURS ? UN COMPROMIS A ÉTÉ ATTEINT. NOUS REPRENONS...
MERCI, SOL.

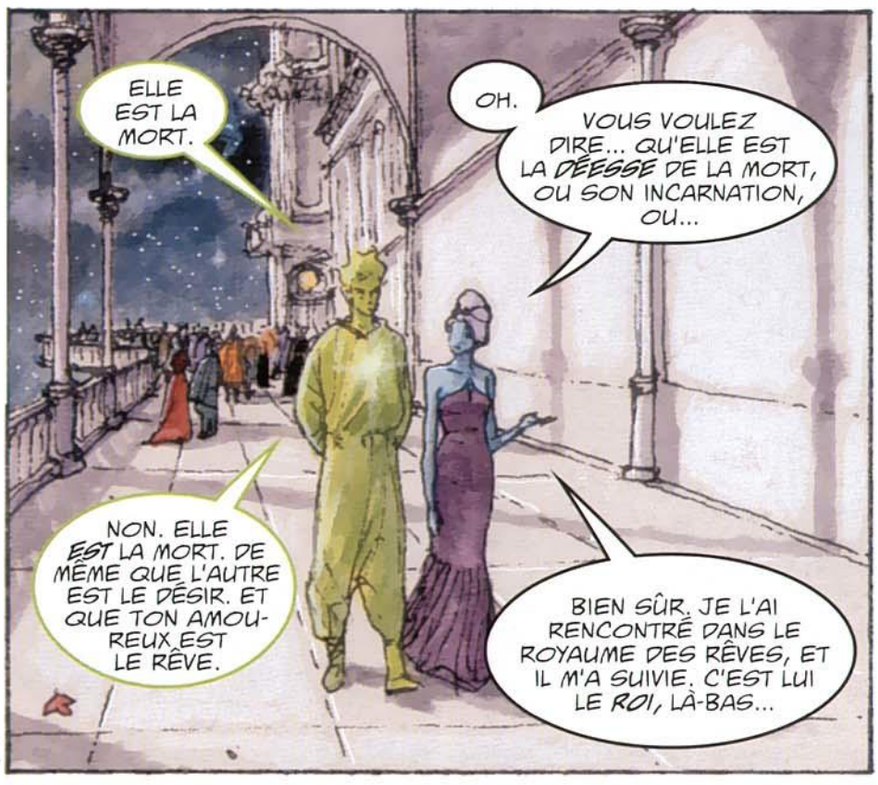
PUIS-JE VOUS POSER UNE QUESTION, KILLALLA DE L'ÉCLAT ?
SUIS-JE CENSÉE... VOUS CONNAÎTRE ?
PAS PRÉCISÉMENT. JE SUIS LE FRÈRE AÎNÉ DE RÊVE. ON M'APPELLE PARFOIS DESTIN.
OH.
PUIS-JE VOUS APPORTER QUELQUE CHOSE À MANGER ?
JE NE VAIS PAS RESTER LONGTEMPS.
VOUS ÊTES AVEUGLE.
OUI.


VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS FASSE DES YEUX AVEC L'ÉCLAT ?
CET ENDROIT EST SI BEAU. QUEL DOMMAGE QUE VOUS NE PUISSIEZ PAS LE VOIR.
JE VOUS REMERCIE, MAIS NON.
KILLALLA, AIMEZ-VOUS MON FRÈRE ?
JE NE SAIS PAS. JE CROIS.
VOUS ÊTES UNE MORTELLE.
DANS DES MILLÉNAIRES, IL SERA DÉCIDÉ QUE LES ÉTERNELS NE PEUVENT AIMER DES MORTELS. ON DÉBATTRA À VOTRE SUJET, ON SE SOUVIENDRA DE VOUS, ET ON VOUS ÉVOQUERA BIEN SOUVENT DANS CES DÉBATS.
IL M'AIME ?
IL M'AIME ?

DE MON POINT DE VUE, LE ROYAUME DES FÉES NE SERA PAS TANT UNE DIMENSION QU'UNE ASPIRATION. VOUS COMPRENEZ ?
MM. SERA-T-IL RELIÉ À UN QUELCONQUE SYSTÈME SOLAIRE ?
PAS EN TANT QUE TEL. CELA EXIGERA UNE CERTAINE QUALITÉ DE LUMIÈRE QUE VOTRE PEUPLE NE PEUT GÉNÉRER...
JE N'AI PAS VRAIMENT DE PLANÈTES, VOUS SAVEZ. ENFIN, J'EN AI, MAIS ELLES SONT TOUTES EN SOMMEIL. RIEN QUI CONTIENNE DE LA VIE.
MAIS JE ME DISAIS QUE PEUT-ÊTRE, QUAND ELLES SE RÉVEILLERONT ET DONNERONT DE LA VIE, JE ME DISAIS QU'UNE FORME DE VIE DOMINANTE POURRAIT VOUS RESSEMBLER.
VOUS ÊTES SI... GRACIEUSE.
MERCI, SOL... HEU, JE CROIS.
KILLALLA ! KILLALLA DE L'ÉCLAT ! SOL, TU NE M'EN VEUX PAS SI JE M'IMPOSE ?
J'ESSAIE DE VOUS PARLER DEPUIS LE DÉBUT DE LA CONFÉRENCE.
HEU...
VOUS ME CONNAISSEZ ?
MAIS BIEN SÛR ! TU NE ME RECONNAIS PAS ? TU FAIS PARTIE DE MON PEUPLE PRÉFÉRÉ.
VOUS M'ÊTES FAMILIER...
... COMME SI JE VOUS AVAIS TOUJOURS CONNU.
MAIS J'ESPÈRE BIEN.
VOUS VOYEZ, JE ME PROMÈNE ICI DEPUIS... JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS, JE SOURIS À TOUT LE MONDE ET JE LES SALUE, SANS AVOIR LA MOINDRE IDÉE DE CE QUE LES GENS RACONTENT.
ILS N'ARRÊTENT PAS DE PARLER D'ÉTOILES ET DE DIMENSIONS ET DE GALAXIES, ET LA FAMILLE DE MON... MON AMOUREUX --
C'EST VRAI ? TU NE SAIS PAS ?
EST-CE QUE CHACUN DE VOUS REPRÉSENTE LE PEUPLE D'UN SYSTÈME SOLAIRE DONNÉ, QUELQUE CHOSE DE CE GENRE ? EST-CE UNE FÊTE, OU UNE RÉUNION D'AFFAIRES, OU UNE CONFÉRENCE, OU QUOI ?
EH BIEN, C'EST TOUT CELA À LA FOIS. MAIS...

ÉCOUTEZ, VOUS AVEZ L'AIR TRÈS GENTIL. VOULEZ-VOUS RÉPONDRE À QUELQUES *QUESTIONS* ? EN ME DONNANT QUELQUES RÉPONSES CLAIRES ?
CERTAINEMENT.
POURQUOI ONT-ILS TOUS *PEUR* DE SA GRANDE SŒUR ? CELLE QUI EST *JOLIE* ? ILS NE VEULENT PAS LUI PARLER NI RIEN.

PARCE QU'À LA FIN, CHAQUE SOLEIL, CHAQUE MONDE, CHAQUE GALAXIE, S'EFFONDRERA ET FINIRA, SOIT DANS LES FLAMMES, SOIT DANS LES TÉNÈBRES. ET LORSQUE CELA SE PRODUIRA, ELLE SERA LÀ POUR CHACUN DE NOUS. TU COMPRENDS *MAINTENANT ?*
PAS VRAIMENT.


ELLE EST LA MORT.
OH.
VOUS VOULEZ DIRE... QU'ELLE EST LA *DÉESSE* DE LA MORT, OU SON INCARNATION, OU...
NON. ELLE *EST* LA MORT. DE MÊME QUE L'AUTRE EST LE DÉSIR. ET QUE TON AMOUREUX EST LE RÊVE.
BIEN SÛR. JE L'AI RENCONTRÉ DANS LE ROYAUME DES RÊVES, ET IL M'A SUIVIE. C'EST LUI LE *ROI*, LÀ-BAS...

NON, KILLALLA. CE N'EST *PAS* LE ROI. IL *EST* LE RÊVE. COMME MOI *JE* SUIS STO-OA.
C'EST UN *DRÔLE* DE NOM ! C'EST COMME ÇA QUE LES ENFANTS APPELLENT LE SOLEIL DANS LE MONDE D'OÙ JE VIENS. "LA LUMIÈRE DE OA".

CE N'EST PARCE QUE LES PETITS DISENT MON NOM QU'IL EST RIDICULE. JE *SUIS* LA LUMIÈRE DE OA, APRÈS TOUT, NON ? JE BRILLE SUR OA TOUT ENTIER, KILLALLA. DEPUIS QUE TU ES BÉBÉ, JE TE DONNE MA LUMIÈRE.

N-NON.

NON ! CE N'EST PAS *VRAI !*

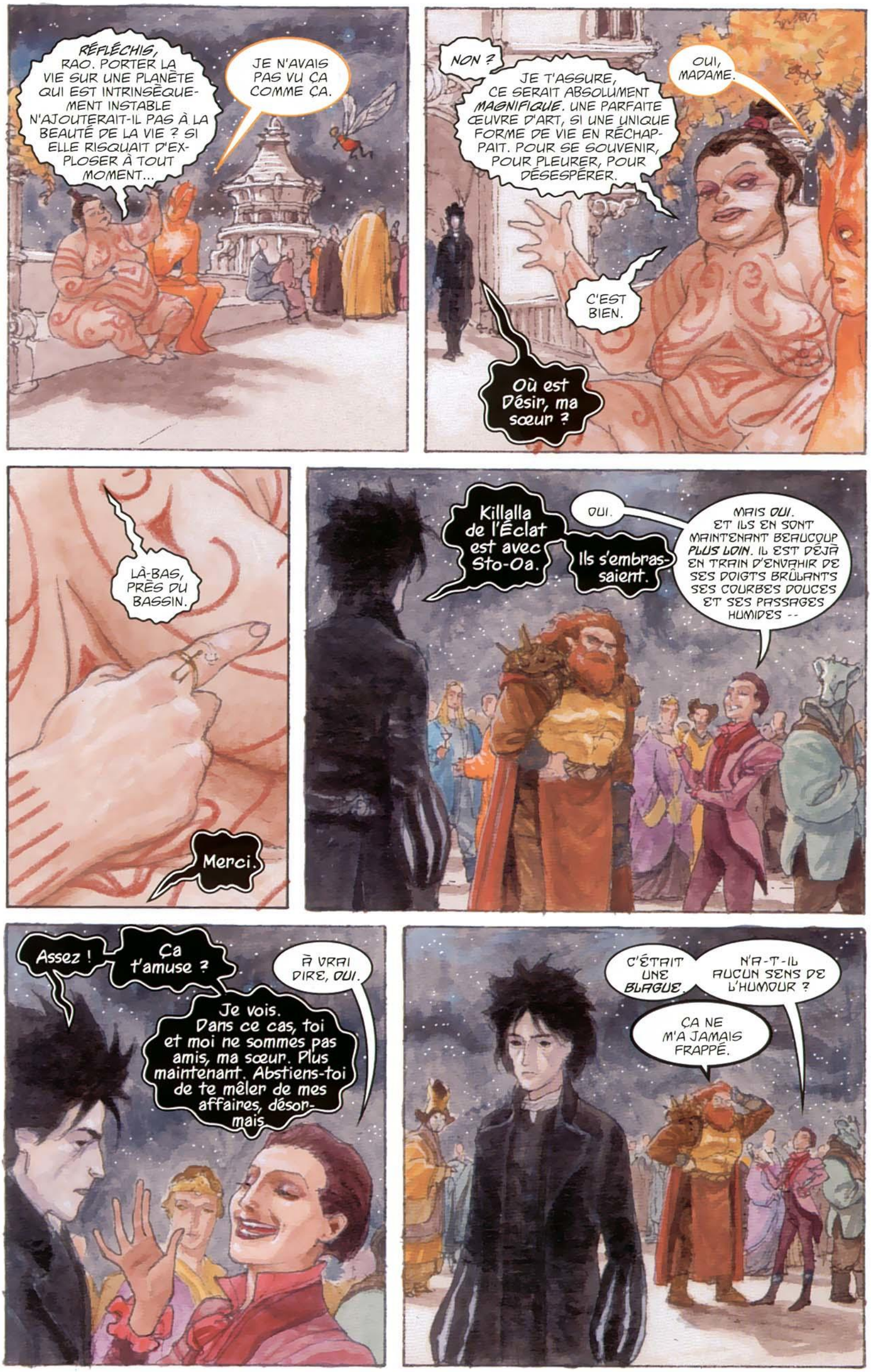
KILLALLA... ?

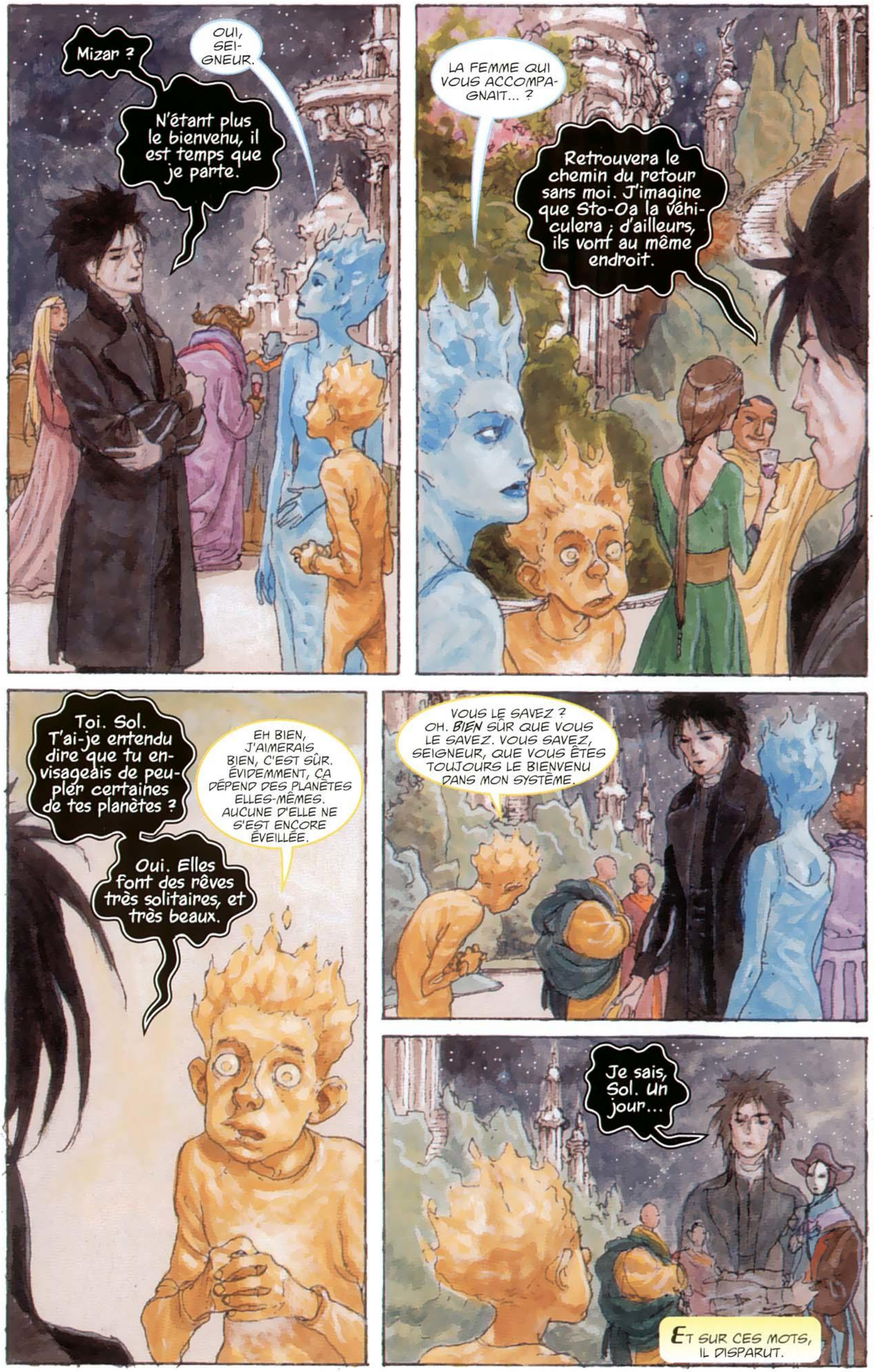
NOUS SOMMES LES ÉTOILES. PAS LEURS REPRÉSENTANTS. NOUS SOMMES ELLES.
CE N'EST PAS...

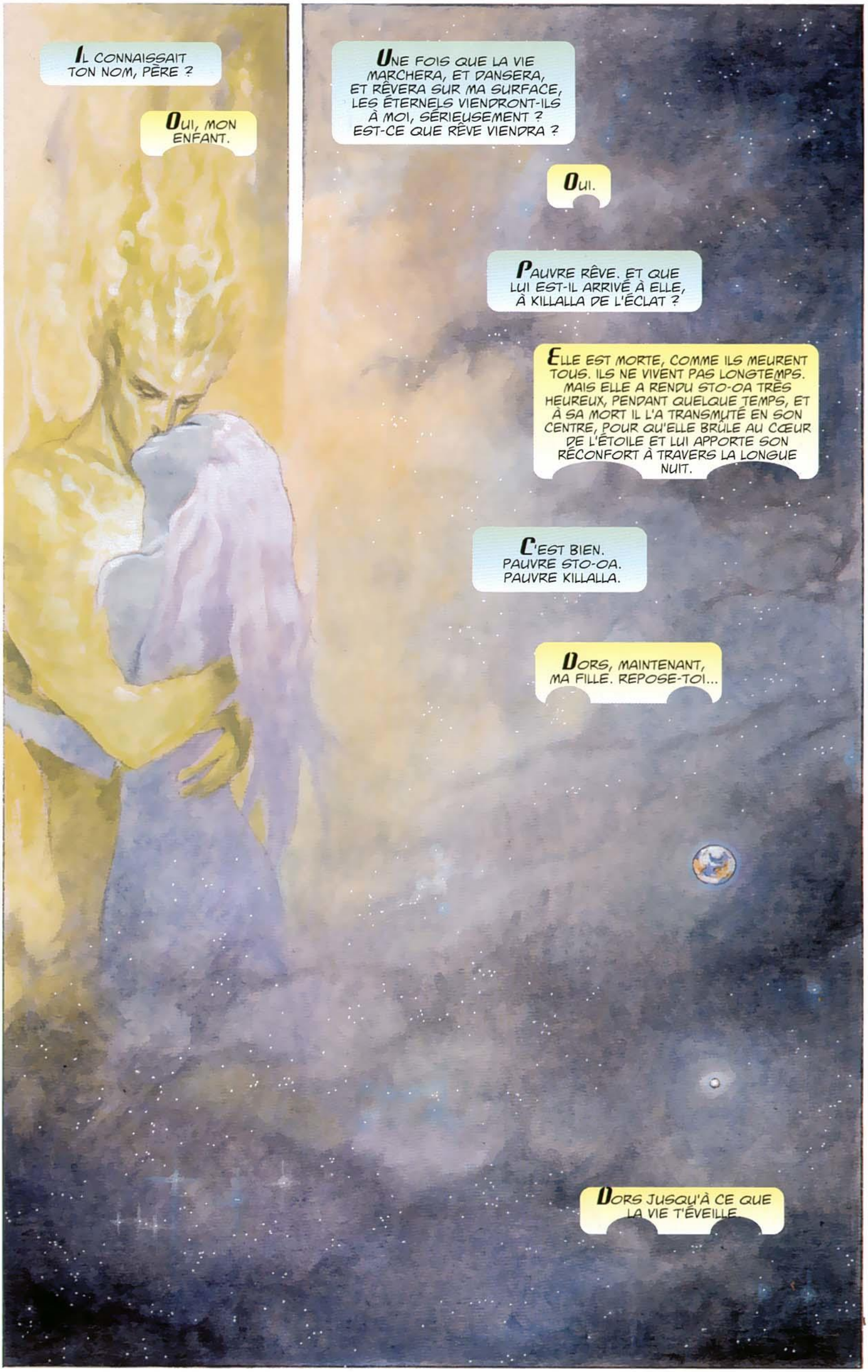
MAIS COMMENT --
NON, NE ME DITES PAS. C'EST TROP ÉNORME, MÊME EN PENSÉE. ÇA VEUT DIRE QUE VOUS ÊTES UNE ÉTOILE ? UN SOLEIL ? MON SOLEIL ?

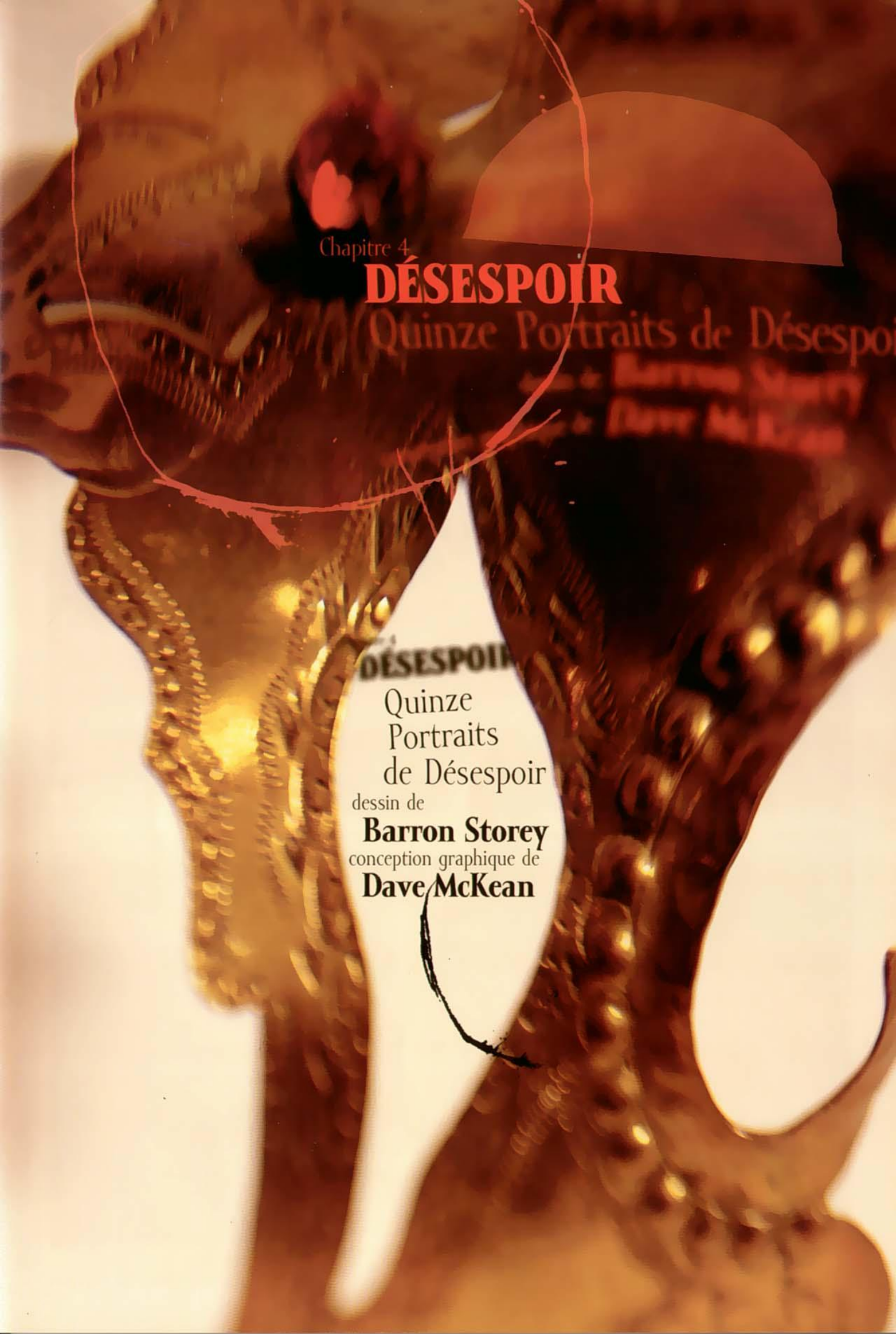
TON SOLEIL, SI TU VEUX DE MOI, KILLALLA.

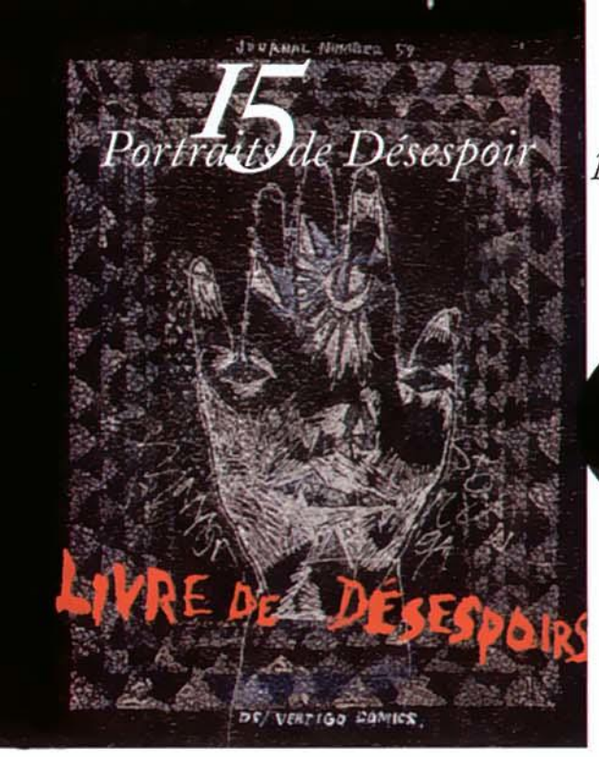
JE NE COMPRENDS PAS...
JE CROIS... JE CROIS QU'IL NOUS A *VUS*.
POURQUOI DEVRIEZ-VOUS AVOIR PEUR ? VOUS ÊTES UN *SOLEIL*.
CERTES, JE SUIS UN SOLEIL. MAIS IL EST LE *RÊVE*. ON DIT QUE LA MORT EST PLUS DOUCE QUE LUI.
QU'ALLONS-NOUS *FAIRE* ?
JE NE SAIS PAS.
NE ME LAISSE PAS.
JAMAIS.


RÉFLÉCHIS, RAO. PORTER LA VIE SUR UNE PLANÈTE QUI EST INTRINSÈQUEMENT INSTABLE N'AJOUTERAIT-IL PAS À LA BEAUTÉ DE LA VIE ? SI ELLE RISQUAIT D'EXPLOSER À TOUT MOMENT...
JE N'AVAIS PAS VU ÇA COMME ÇA.
NON ?
JE T'ASSURE, CE SERAIT ABSOLUMENT MAGNIFIQUE. UNE PARFAITE ŒUVRE D'ART, SI UNE UNIQUE FORME DE VIE EN RÉCHAPPAIT. POUR SE SOUVENIR, POUR PLEURER, POUR DÉSESPÉRER.
OUI, MADAME.
C'EST BIEN.
Où est Désir, ma sœur ?
LÀ-BAS, PRÈS DU BASSIN.
Merci.
Killalla de l'Éclat est avec Sto-Oa.
OUI.
Ils s'embrassaient.
MAIS OUI. ET ILS EN SONT MAINTENANT BEAUCOUP PLUS LOIN. IL EST DÉJÀ EN TRAIN D'ENVAHIR DE SES DOIGTS BRÛLANTS SES COURBES DOUCES ET SES PASSAGES HUMIDES --
Assez !
Ça t'amuse ?
À VRAI DIRE, OUI.
Je vois. Dans ce cas, toi et moi ne sommes pas amis, ma sœur. Plus maintenant. Abstiens-toi de te mêler de mes affaires, désormais
C'ÉTAIT UNE BLAGUE.
N'A-T-IL AUCUN SENS DE L'HUMOUR ?
ÇA NE M'A JAMAIS FRAPPÉ.


Mizar ?
OUI, SEIGNEUR.
N'étant plus le bienvenu, il est temps que je parte.
LA FEMME QUI VOUS ACCOMPAGNAIT... ?
Retrouvera le chemin du retour sans moi. J'imagine que Sto-Oa la véhiculera ; d'ailleurs, ils vont au même endroit.
Toi. Sol. T'ai-je entendu dire que tu envisageais de peupler certaines de tes planètes ?
EH BIEN, J'AIMERAIS BIEN, C'EST SÛR. ÉVIDEMMENT, ÇA DÉPEND DES PLANÈTES ELLES-MÊMES. AUCUNE D'ELLE NE S'EST ENCORE ÉVEILLÉE.
Oui. Elles font des rêves très solitaires, et très beaux.
VOUS LE SAVEZ ? OH. BIEN SÛR QUE VOUS LE SAVEZ. VOUS SAVEZ, SEIGNEUR, QUE VOUS ÊTES TOUJOURS LE BIENVENU DANS MON SYSTÈME.
Je sais, Sol. Un jour...
ET SUR CES MOTS, IL DISPARUT.


Il connaissait ton nom, père ?
Oui, mon enfant.
Une fois que la vie marchera, et dansera, et rêvera sur ma surface, les éternels viendront-ils à moi, sérieusement ? Est-ce que rêve viendra ?
Oui.
Pauvre rêve. Et que lui est-il arrivé à elle, à Killalla de l'éclat ?
Elle est morte, comme ils meurent tous. Ils ne vivent pas longtemps. Mais elle a rendu Sto-Oa très heureux, pendant quelque temps, et à sa mort il l'a transmuté en son centre, pour qu'elle brûle au cœur de l'étoile et lui apporte son réconfort à travers la longue nuit.
C'est bien. Pauvre Sto-Oa. Pauvre Killalla.
Dors, maintenant, ma fille. Repose-toi...
Dors jusqu'à ce que la vie t'éveille.


Chapitre 4
DÉSESPOIR
Quinze Portraits de Désespoir
DÉSESPOIR
Quinze
Portraits
de Désespoir
dessin de
Barron Storey
conception graphique de
Dave McKean



pour Barron Storey

1

Le premier portrait.

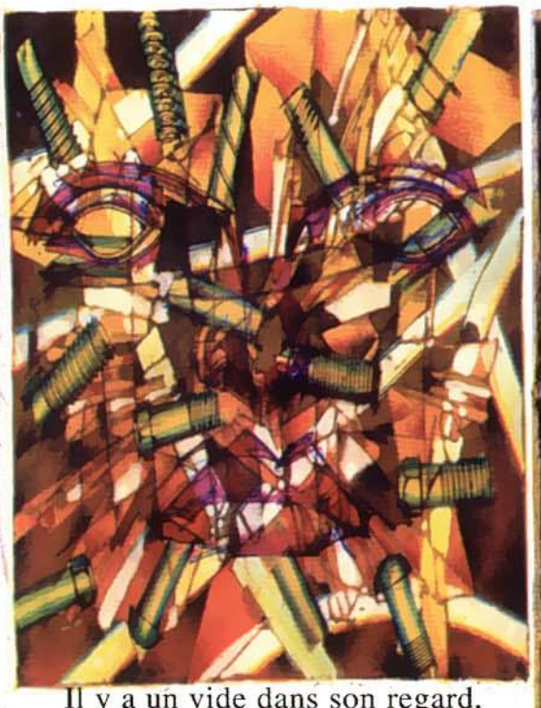
Ses yeux sont gris.

Elle a les cheveux mouillés et emmêlés.

Ses doigts sont boudinés.

Ses ongles sont cassés et rongés.

Ses dents sont de pauvres choses irrégulières, plantées de travers.



Il y a un vide dans son regard, une impression d'absence lorsqu'on est près d'elle qui est indicible.

Son emblème est l'anneau recourbé en forme de crochet.

Un jour, son crochet se plantera dans votre cœur.

La décrire permet de formuler ce qu'elle est et pourquoi elle est :

quand il n'y a plus d'espoir, elle est là.

On la trouve dans des centaines de milliers de salles d'attente et de rues désertes, dans les immeubles en béton gris et les hôtels anonymes.

Elle est de l'autre côté de tous les miroirs.

Quand les yeux qui vous renvoient votre regard vous connaissent trop bien,

et qu'ils ont cessé d'être concernés par ce qu'ils voient, ce sont ses yeux.

Elle se tient debout dans l'attente, et dans son attitude, la souffrance ne vous incite plus à vivre, et en sa présence, la joie est impossible à imaginer.

2

Alors quand le secrétaire de l'Évêque a annoncé qu'il voulait me voir, j'ai su que ça avait un rapport avec la boisson. Ce n'est pas que je sois un alcoolique. Je suis irlandais : issu d'une centaine de générations de gros buveurs. Mais de nos jours, l'église se doit d'éviter ne serait-ce que les apparences de la mauvaise conduite.

Je sais que certains prêtres vont aux Alcooliques Anonymes. Je ne pourrais pas y aller en tant qu'homme d'Église. Il faudrait qu'on me dise « Salut, Dermot », pas « Bonjour, Père Byrne » au moment de me lever pour faire mon petit discours.

Et j'ai un peu laissé filer ces derniers temps.

Ce n'était pas pour la boisson. Il a dit : « Il y a dix ans, il y a eu une fille. » Il m'a montré sa photo. J'ai dit que je me souvenais d'elle : une drôle de petite bonne femme qui inventait toujours des histoires, elle avait besoin qu'on s'intéresse à elle.

Elle dit que

vous lui avez fait

des choses,

a-t-il dit.

Moi, jamais, j'ai dit.

Et je peux le prouver,

même après
tout ce temps.

Non, a-t-il dit. Vous ne pouvez pas. On lui verse sept cent cinquante mille dollars, Dermot. Et vous devez reconsidérer votre vocation. C'est la compagnie d'assurances, vous comprenez.

Mais, moi, jamais, j'ai répété. Et puis, je suis prêtre.

Nous devons nous montrer réactifs, a dit le secrétaire de l'évêque. On ne peut pas donner l'impression de tolérer ce genre de choses. Si vous restez au sein de l'église, nous devrons vous dénoncer à la police.

Pour avoir fait quoi ?

Harcelé des jeunes filles, dit-il tristement.

Mais je ne l'ai jamais fait, j'ai dit, et j'ai entendu le gémissement dans ma voix, comme celui d'un chien qui a reçu le coup de pied de trop, et qui n'arrive absolument pas à voir pourquoi.

Ce n'est pas juste, j'ai dit.

Non, a-t-il dit. Mais c'est ce qu'il faut faire.

Et quand j'arrive à la porte, en pensant que je ne dois pas pleurer à mon âge, que je vais devoir tout recommencer à 54 ans, que j'ai une bouteille de Canadian Club dans le tiroir du bas dans mon bureau, je dis : Père, réfléchissez un peu. Que ferait Jésus ?

Le secrétaire de l'évêque a secoué la tête. S'il avait affaire aux compagnies d'assurances, il vous mettrait probablement à sécher sur un fil, comme tout le monde, dit-il, et il ne souriait pas.

Elle décide de dresser la liste de tout ce qui la rend heureuse.

Elle écrit « fleur de prunier » en haut d'une feuille de papier.

3

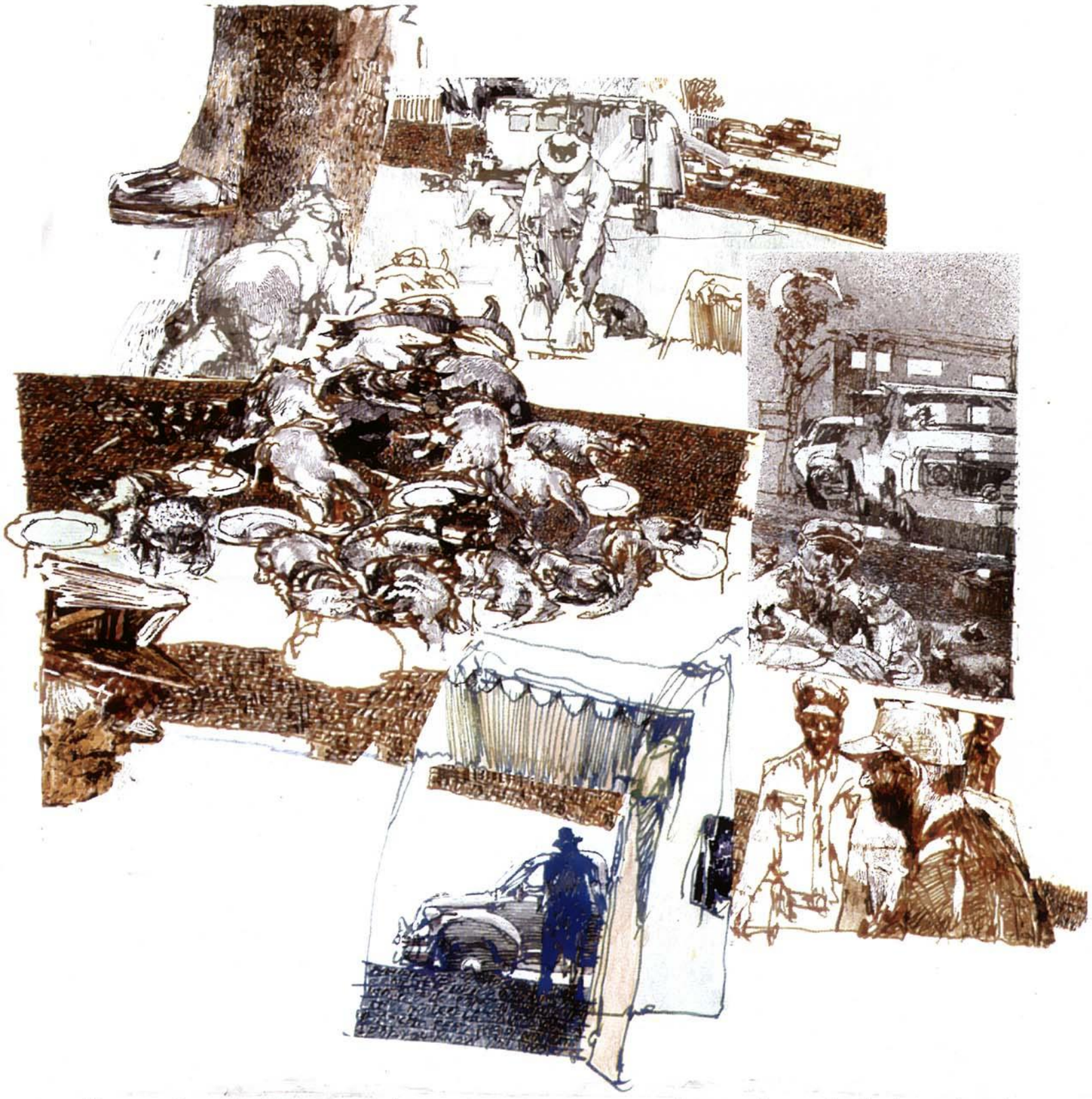
Puis elle fixe la feuille,

incapable de trouver quoi que ce soit d'autre.

À la longue, le soir commence à tomber.

Ça commence avec un chat qui s'enroule autour de votre jambe, il y a peut-être deux, trois ans, juste après votre accident à la jambe. C'est un chat errant, on lui verse du lait dans une soucoupe, et quand on vit dans une foutue caravane dans les faubourgs, on est bien content d'avoir de la compagnie, et puis merde, les chatons sont très mignons, on reverse du lait et très vite, c'est comme si tout l'argent qu'on touche pour l'invalidité passait dans les sacs de nourriture pour chat, et on n'arrive plus à suivre qui est la mère, ou le frère, ou la sœur de qui, et la caravane pue la pisse de chat mais on ne s'en rend même plus compte, parce que ces chats sont votre famille, et du coup c'est une galère quand votre beau-frère, celui qui habite à Moose Hill, vous annonce qu'il vous a dégoté un boulot là-bas à la laiterie, qui paye trois cents dollars par semaine, avec un logement, et c'est ce qu'on peut espérer de mieux pour un ouvrier agricole avec une jambe fichue et on ne sait pas quoi faire de ces foutus chats, les chatons dans les tiroirs, soixante, peut-être soixante-dix chats, et il y en a encore d'autres là, dans les champs, qui reviendront ce soir pour manger.

Viens vendredi, dit votre beau-frère, ou ils prendront quelqu'un d'autre.
Et tu ne toucheras pas éternellement l'invalidité.

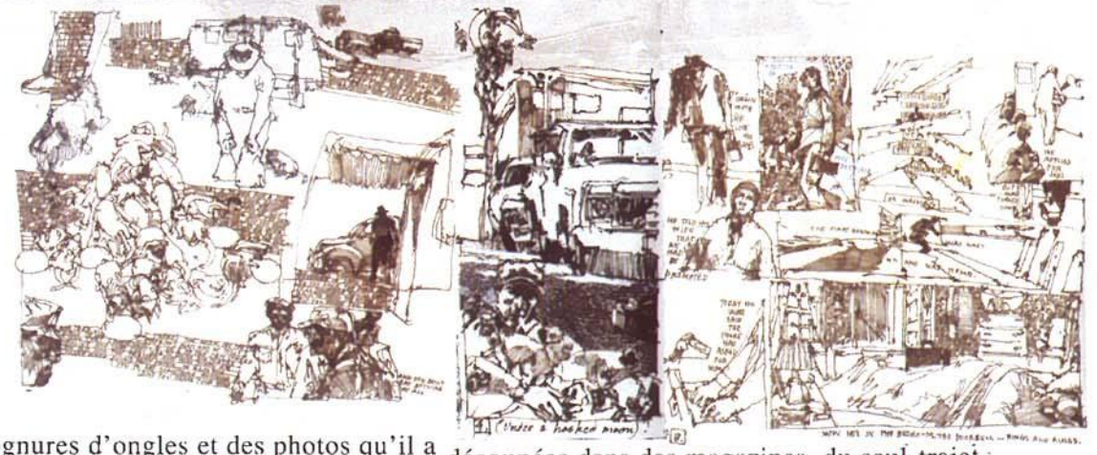


Alors on ferme à clé la porte de la caravane et on part, en se disant qu'on reviendra le week-end nourrir les chats, tout en sachant qu'on ne le fera pas.

Et ensuite, il y a la tête du shérif adjoint qui vous raconte qu'ils ont dû porter des masques pour entrer dans la caravane, que cinq chats avaient réussi à survivre, qu'une soixantaine, peut-être plus, avaient été à moitié dévorés, et il attend qu'on lui dise quelque chose, et on secoue la tête, et on ne dit rien du tout.

5

Il collectionne son amant.



Il a des rognures d'ongles et des photos qu'il a découpées dans des magazines, du seul trajet en tram qu'ils aient fait ensemble, pour aller un soir tard au restaurant chinois, où son amant n'a pas été reconnu.

Quand son amant dort, après l'amour, il prend des objets, les glisse dans son sac, un tee-shirt qui porte l'odeur de son amant, un caleçon, une vieille aspirine trouvée dans sa trousse de toilette.

Son amant existe essentiellement pour lui comme un corps dans une suite de chambres d'hôtels.

Dans sa chambre, il a dressé un petit autel à son amant : son plus grand trésor est un préservatif noué qu'il a récupéré dans une poubelle, avec les restes froids de la semence de son amant congelés à l'intérieur.

Il se passe parfois des mois entiers sans qu'il voie son amant en chair et en os. Le soir, il le regarde à la télévision.

« Si tu souris avant la pub », lui murmure-t-il, « ça veut dire que tu penses à moi. Si tu clignes des yeux, ça veut dire que tu m'aimes, que tu m'aimes vraiment, et qu'un jour tu viendras vivre ici pour toujours. »

Il enfouit son visage dans un tee-shirt qui ne porte plus l'odeur de personne, et attend que son amant cligne des yeux.

6
Ce n'était pas le fait de s'aimer, ni de savoir qu'ils ne pourraient plus jamais être ensemble.
Ce n'était pas le vent dans les auvents de la maison vide,
ni le bruit d'osselets que faisaient les pilules dans le flacon de verre brun.
Ce n'était pas leur goût amer, avec seulement un vieux brik de vin pour le faire passer.
Ce n'était pas le fait de se réveiller, elle morte et lui bien trop vivant.
C'était la façon dont ses doigts tremblaient. C'était un bégaiement, et la sensation de langue pâteuse quand il essayait de parler. C'était le bruit des sirènes, qui se rapprochait.
C'était de savoir qu'il n'aurait plus jamais une autre chance.

7

Désespoir se souvient.

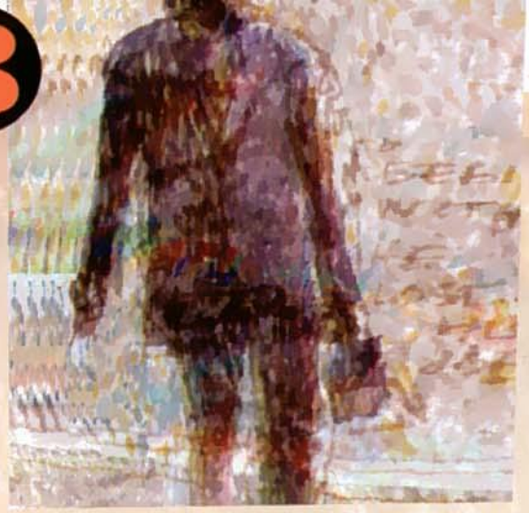
C'est un souvenir étrange, sans épaisseur,
dans lequel les choses se ternissent et se font cerner par l'obscurité.

1. 2. 3.

1. La vérité (jaune) Notre monde est bâti sur les injustices du passé.
2. Le sang (rouge) Les vivants sont tous frères et sœurs. Tous mourront.
3. La Terre (vert) Mère de tous.

Il y a de la joie là-dedans,
bien sûr,
et de l'amour,
et le contact physique.
La présence qui rend
la présente absence insupportable.

Sans triomphe,
sans amour,
sans joie,
elle œuvrerait en vain.



Pour commencer, il a perdu son travail.
Ce n'était pas sa faute.
C'était une erreur, en toute bonne foi.
Vous devez me croire.

Et c'est la honte, non le désespoir, qui l'a motivé.
Tous les jours il se levait, se douchait et s'habillait,
il embrassait sa femme et ses bébés, et prenait sa voiture.

Il passait la journée dans des bibliothèques,
ou à l'arrêt dans sa voiture, ou bien il marchait.

Il postulait à des emplois,
mais il n'était pas pris.

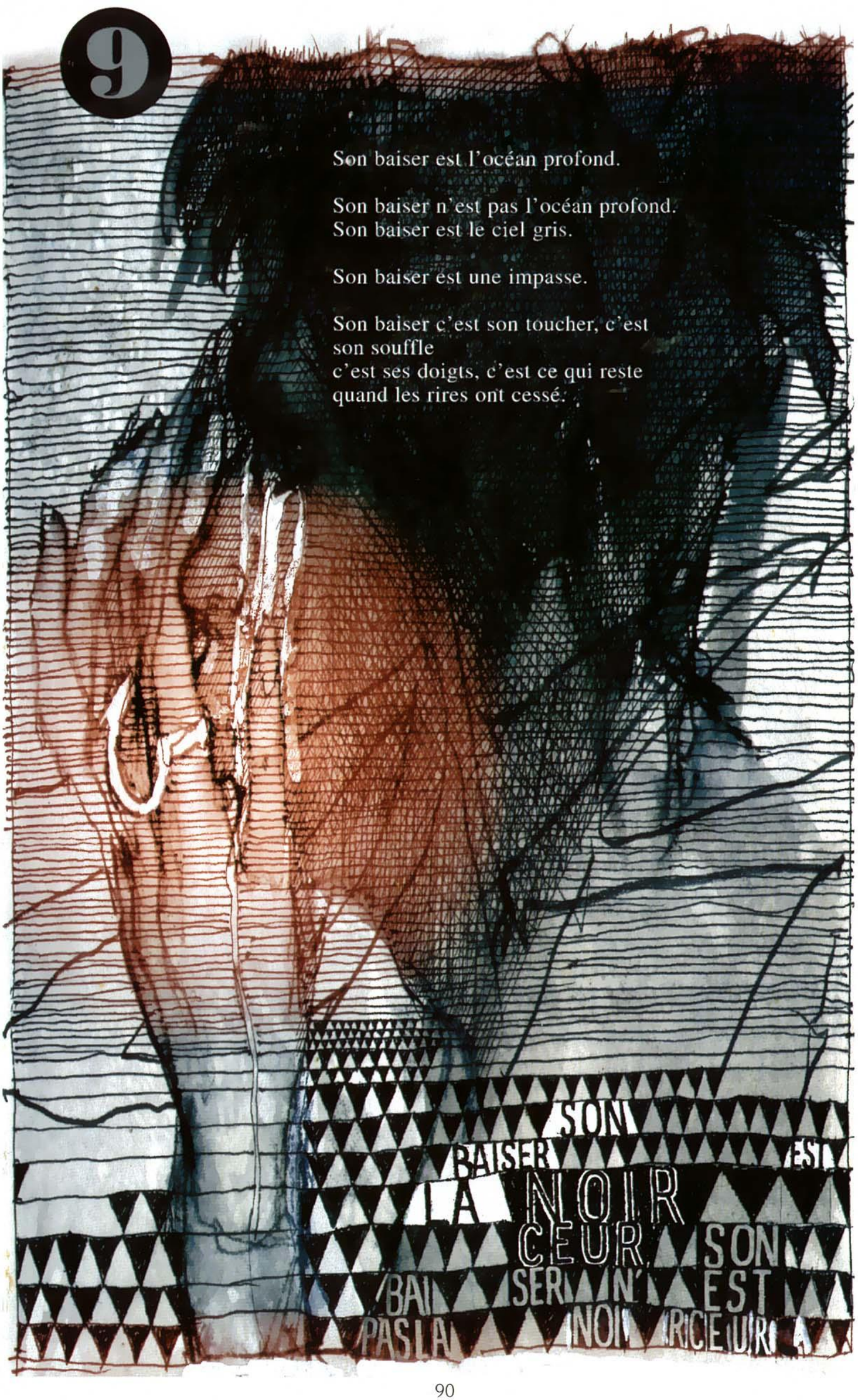
Quand il a cessé de toucher le chômage,
il s'est mis à vider ses comptes en banque,
lentement, méthodiquement.
Il a dit à sa femme qu'il avait eu une promotion.

Le premier cambriolage a été facile.
Un porte-feuilles, des bijoux.
Il n'y avait personne à la maison.
Personne n'a été blessé.
C'était presque un crime sans victime.

Aujourd'hui, sa femme a dit que la police
avait demandé à le voir.
Elle leur a dit qu'il était au travail,
et ils ont dit que c'était curieux,
qu'ils croyaient qu'il avait été renvoyé

Il a dit à sa femme que les gens pouvaient se tromper.
Une nouvelle hôtesse au standard.
Mais il ne se sentait pas bien.
Il allait passer la journée à la maison.

Maintenant, il est dans sa chambre,
dans la maison vide,
il écoute quelqu'un sonner à la porte,
et la sonnette.
Qui sonne.
Et sonne.
Et sonne.


9
Son baiser est l'océan profond.
Son baiser n'est pas l'océan profond.
Son baiser est le ciel gris.
Son baiser est une impasse.
Son baiser c'est son toucher, c'est
son souffle
c'est ses doigts, c'est ce qui reste
quand les rires ont cessé.
SON
BAISER
EST
LA
NOIR
CEUR
SON
SER
N'
EST
BAI
PAS LA
NOI
RICEUR

AVEC CETTE DOULEUR

JE TE SENS

Son baiser est le chien noir qui vous suit dans l'obscurité.

Il y a un chien noir sous le ciel gris,
près de l'impasse, à côté de l'océan profond.
Ce n'est pas son baiser. Approche...

10

Et les gens demandent
Désespoir désespère-t-elle,
Rêve rêve-t-il,
Désir désire-t-il ?

C'est plus simple que cela.
Il est le rêve
C'est le désir
Elle est le désespoir.
Enlevez le désespoir et il ne reste rien.

Rien d'autre qu'une pièce vide.
Et un crochet de la forme et de la taille
idéales pour s'accrocher à votre cœur.

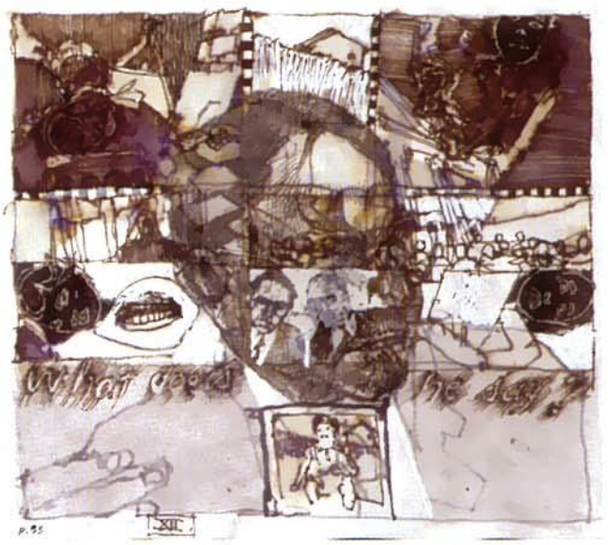
II

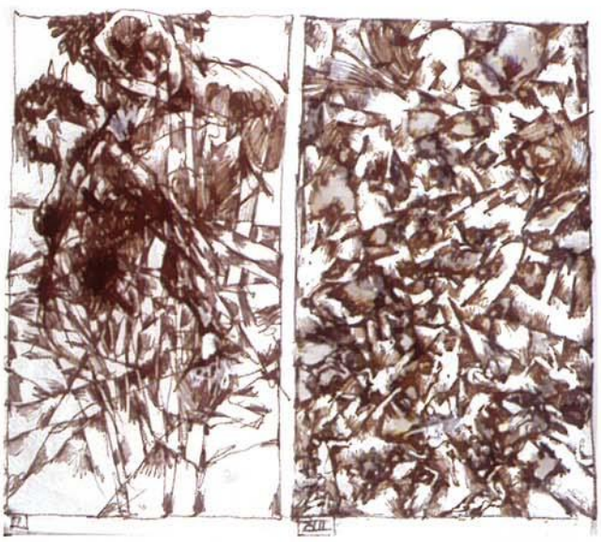
C'est un écrivain, à qui il ne reste rien qu'il sache comment dire.

C'est un peintre, avec des doigts qui ne saisiront jamais la vision.

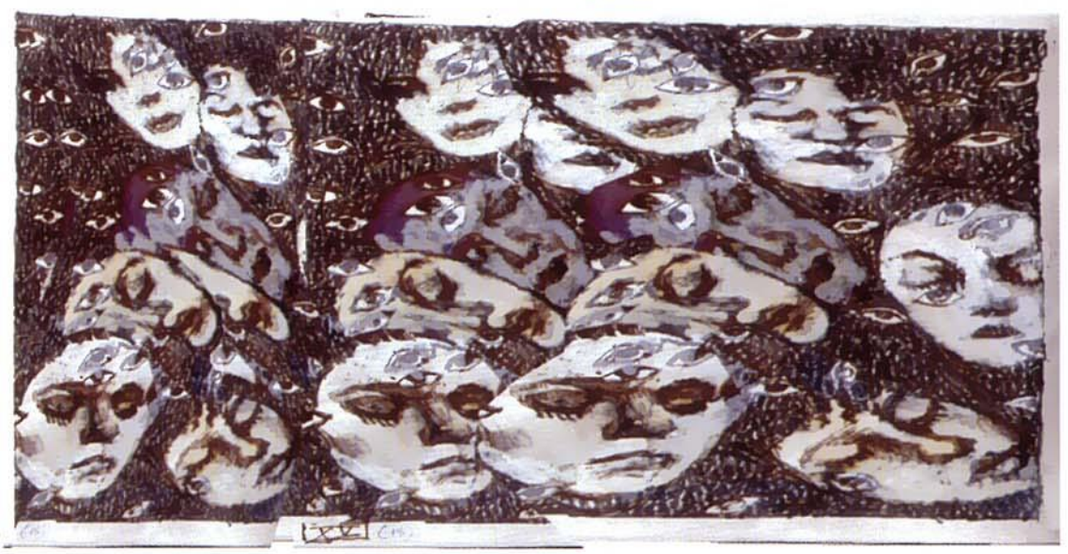
12

Ce n'était pas un homme riche, et ça lui a pris tout ce qu'il a pu tirer des champs, de sa maison, de ses amis, pour amener l'homme devant le tribunal. Il a hypothéqué son avenir pour l'équité, le soulagement, la Justice. Ce qui est arrivé à son enfant n'est pas normal.





Et voilà que le juge entre et qu'il ouvre la bouche, et il explique le verdict, avec des mots qui ne sont qu'un enchevêtrement de termes juridiques.



« Que dit-il ? »
demande l'homme à son avocat.

mais déjà il sait, au sourire dans les yeux de son adversaire. C'est le même sourire qu'il voit sur le visage des avocats de l'autre camp. Sur le visage du juge.

Il sent la main de son avocat sur son bras et il voudrait qu'elle n'y soit pas. Il voudrait que tout soit fini. Mais il sait que tout ne fait que commencer.

Clown avec TambouR à une fêTe d'anniveRsaire des moRTs.

LisanT un jouRnal, assis dans une Tombe.

CROCHET DE LUNE
ACCROCHER LA LUNE
RACCROCHEUSE DE LUNE
CROCHET BARBELÉ
SOUFFRIR LIGNE
SOUFFRAGETTE ET
JOUET COULER
POUPÉE PÊCHER
FENÊTRES DE
PLANÈTES HOMMES
DANS M'A CHAMBRE
IL Y A DES
UNIVERS
DE
SOUFFRANCE

GuicheTieR

ConduisanT un Taxi.

VisitanT une pRison.

PéchanT dans une église.

JouanT de la flûte sous un oRage.

RamanT dans une baRque dans un maRais.

A) Si vous ne pouvez être heureux là où vous êtes, vous ne pouvez être heureux nulle part. Argumentez, avec des exemples tirés de votre propre vie.

B) L'Enfer, c'est les Autres. Êtes-vous d'accord ? Démontrez en quoi cela peut ou non s'appliquer dans les cas suivants :

i) les massacres arméniens de 1915

ii) au choix, la vie d'Algernon Charles Swinburne ou la mort de Walt Disney

iii) les ténèbres qui ont précédé la création

(Répondre à deux questions sur les trois)

C) Élaborez une analogie en évoquant la nature saline soit des larmes, soit de la mer, et le sel qui rend un plat appétissant et lui confère piquant et saveur.

(Les candidats sont encouragés à faire référence à la troisième fille de Llyr, ou à la femme de Loth, mais non aux deux.)

D) Si j'étais Dieu, j'abolirais.....

Complétez en 250 mots maximum, en tenant compte des contraintes physiques et de la nature humaine. La Loi de la Préservation du Bonheur ne peut être violée.

(Intervient à hauteur de 50% dans la note finale.)

13

Elle avait attendu que son mari et ses enfants soient loin, pour rouler jusque dans les bois enneigés, et là, elle en a fini. Lâché prise, simplement.

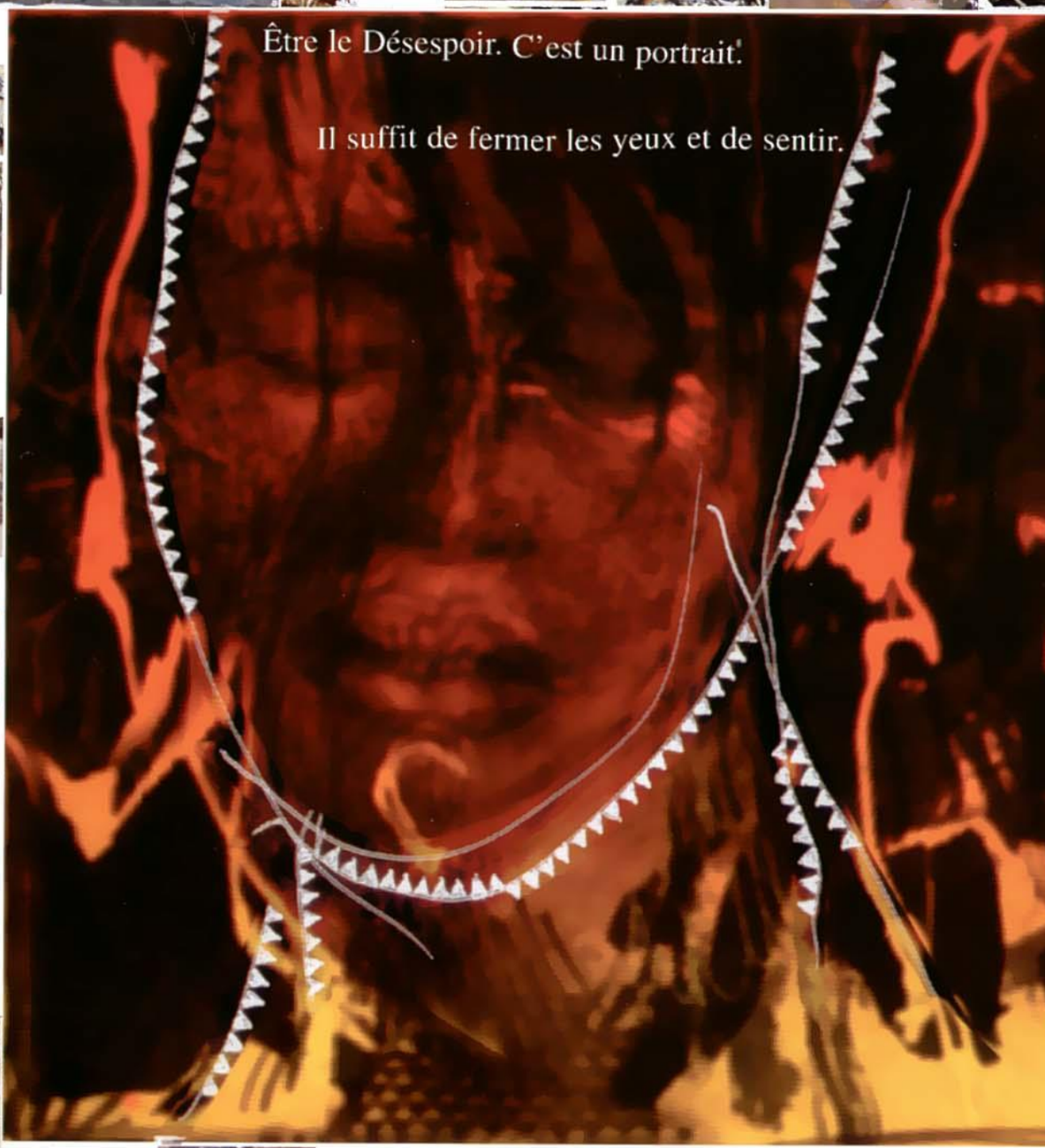
Elle avait voulu que la souffrance s'arrête. La douleur dans son cœur. Elle s'est enfoncée dans le sommeil de la mort, et ne s'est réveillée que lorsque la patrouille de l'Autoroute a découvert son corps.

Elle était froide, raide, gelée, quand ils l'ont trouvée.

Quelqu'un comme ça, a dit la femme policier. On croirait qu'elle avait toutes les raisons de vivre.

Elle a essayé de parler, de leur expliquer que c'était cela qui rendait la souffrance insupportable, mais comme quelqu'un pris dans un mauvais rêve, elle n'arrivait pas à se faire entendre. Elle a hurlé, mais aucun son n'est sorti. Elle les a regardés emporter son corps.

Elle est restée assise au bord de la route, dans la neige, affolée et sans corps, à attendre que le bonheur commence.


Être le Désespoir. C'est un portrait.
Il suffit de fermer les yeux et de sentir.

Chapitre 5

DÉLIRE

Voyage intérieur

dessin de **Bill Sienkiewicz**

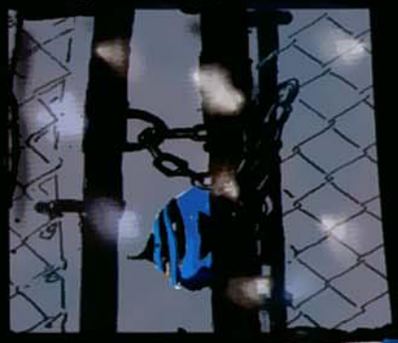
Elle ne dit rien.

Tous les matins, sa mère l'habille.
parce que l'alternative serait de ne pas la toucher, jamais,
et même, sa mère lui parle
bien qu'elle ne dise jamais un mot en réponse.
Tous les jours, sa mère la conduit à l'autre bout du salon,
et la fait asseoir sur une chaise,
lui met la musique qu'elle préférait avant l'événement.
il n'y a aucun changement.
Et quelque part dans sa tête...
... elle s'entend hurler.

IL VIENT DE VOIR UN OISEAU EN VOL SE JETER SUR UNE FENÊTRE.

IL NE S'EST PAS ARRÊTÉ. IL A FONCÉ DANS LA FENÊTRE COMME S'IL VOLAIT DANS LE CIEL.

C'ÉTAIT TRÈS HAUT AU-DESSUS DE LUI. MAIS IL A QUAND MÊME ENTENDU LE CHOC QUAND L'OISEAU A HEURTÉ LA VITRE.



Suicide

IL Y AVAIT UN CHIEN PAS LOIN. L'OISEAU EST TOMBÉ DANS LA RUE ET À CET INSTANT, IL A SU QU'IL DEVAIT Y AVOIR UN MESSAGE POUR LUI ATTACHÉ À SA PATTE.

Oiseau Suicidé Mangé

IL DOIT RETROUVER L'OISEAU.

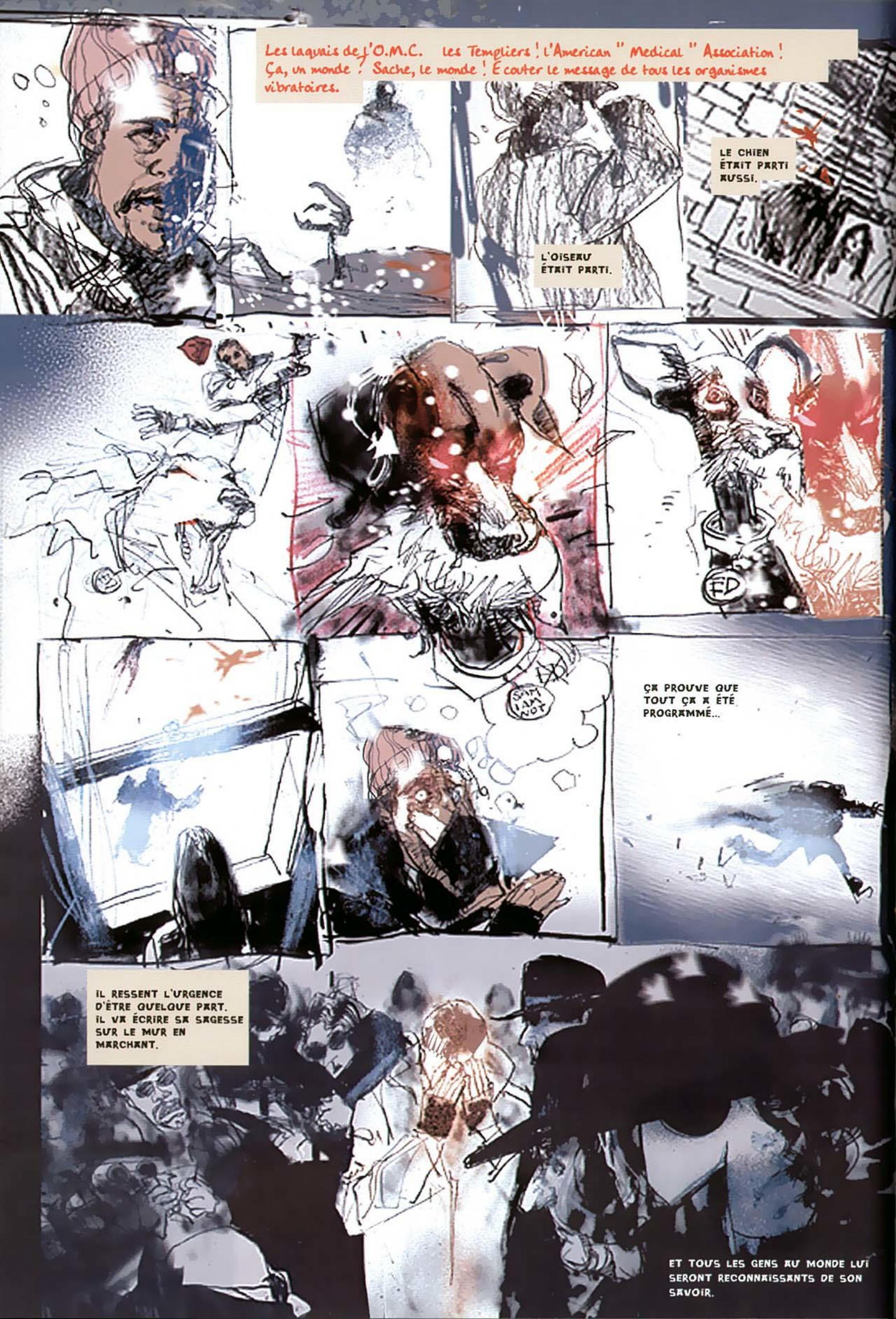
C'ÉTAIT UN MESSAGE IMPORTANT, SUR L'A.M.A.* OU LES OFFICIELS DE LA VILLE.

IL SAIT TROP DE CHOSES.

L'OISEAU S'EST TUÉ POUR QU'ILS NE DÉCOUVRENT PAS LA VÉRITÉ SUR LUI.

*Ndt : American Medical Association, organisation professionnelle de médecins américaine très influente.

Oiseau Suicidé Mangé par la Rue
Le Chien Sait.
EN LE VOYANT ÉCRIT COMME ÇA...
IL COMPREND COMBIEN C'EST IMPORTANT.
LE MONDE DOIT SAVOIR. ALORS, IL DÉCIDE D'AJOUTER UN AVERTISSEMENT.
Tout ce que j'espère, c'est que ça va marcher.
Si vous peignez par dessus ce message,
la 1334 Septième Rue
subira des dégâts matériels de
QUI ÉTAIT DERRIÈRE ? LES CATHOLIQUES ? LES TEMPLIERS ? L'A.M.A., ENCORE UNE FOIS ?


Les laquais de l'O.M.C. les Templiers ! l'American " Medical " Association ! Ça, un monde ! Sache, le monde ! Écouter le message de tous les organismes vibratoires.
LE CHIEN ÉTAIT PARTI AUSSI.
L'OISEAU ÉTAIT PARTI.
FD
FD
SAM I AM NOT
ÇA PROUVE QUE TOUT ÇA A ÉTÉ PROGRAMMÉ...
IL RESSENT L'URGENCE D'ÊTRE QUELQUE PART. IL VA ÉCRIRE SA SAGESSE SUR LE MUR EN MARCHANT.
ET TOUS LES GENS AU MONDE LUI SERONT RECONNAISSANTS DE SON SAVOIR.

Écoutez. Elle avait 21 ans (2 + 1 = 3) quand elle a pris conscience du grand secret.

Les hommes aussi faisaient des bébés.

Une fois que les hommes ont pris ses entrailles, les ont remplacées par des lézards et des poissons, c'est là qu'elle a su.

Les hommes font des bébés. Ils ne veulent pas qu'on le sache. Les femmes font le boulot. Ils prennent nos entrailles. Ils se moquent de nous. Elle a une sorte de petit animal dans sa poitrine, peut-être une souris, qui rampe de-ci de-là comme une boule. Là, elle est dans son épaule.

Quand elle avait 12 ans (1 + 2 = 3. Voilà. Ça prouve bien), une fille lui a craché sur la langue et lui a dit d'où venaient les bébés.

Ils attendent dans les entrailles avec les lézards.

Elle a écrit au Président la dernière fois qu'ils l'ont embarquée dans la rue, elle a dit ils ont cloné mes jumeaux, tous mes bébés.

Dites-leur de me les rendre. Et donnez-nous un endroit où le soleil brille, et des promenades en poney, et des glaces, et un endroit où aller...

SURTOUT N'ÉCRIS PAS ÇA ! NE LE DIS PAS !

IL LA DÉVISAGE. ILS CONTINUENT LEUR CHEMIN ENSEMBLE...

Ma mission est d' ecrire leur Chronique.
Je ne quitte jamais ma chambre avant minuit quand j' ecris la chronique des garcons du Ciel et de leur voyage a travers les Enfers Infinis six mille pages a ce jour ne jamais faire moins de dix pages par jour, tous les jours. j' echoue a faire mes dix pages je me frappe les parties intimes avec une regle pour me chatier la faiblesse de la chair la douleur et sans moi les garcons du ciel seront perdus.
Si je ne le fais pas, les petits Garcons seront perdus en enfer pour toujours, tortures par des demons avec des couteaux, des crochets, des regles et des bandages.

Qu'est-ce que je fais en dehors de ma chambre?
Je devrais etre dans ma chambre tandis que Nicolas Garçon du Ciel mene les forces rebelles dans une attaque sur le Seigneur Bise & Shah de l'Enfer et sauve ses amis des griffes des filles de la fete.
Sans moi, ils mourraient. Le temps passe.
Une petite idée de combien on en a, là ?
Les garçons du Ciel ont besoin de moi.
Ça s'est épanoui sur les passants, lui offrant des champignons, ou de l'acide, ou du peyote, ou de l'absinthe maison, jusqu'à ce que tout prenne une teinte arc-en-ciel qui n'a jamais totalement disparu : sa vie a la couleur de l'enfance.
Il a des livres de Dick. Ces derniers temps, il a pris l'habitude de s'emballer dans du papier aluminium avant de se coucher.
Le troisième œil. Tu passes des années à faire tout ce que tu peux pour l'ouvrir, et quand ce foutu truc se décide à s'ouvrir, tes amis se moquent de toi quand tu leur dis que tu peux voir leur âme derrière leurs yeux brûlants comme des arcs-en-ciel.
Puis le quatrième œil s'est ouvert, et puis le cinquième, et ceux qui étaient au bout de tes doigts, et tout forme un arc-en-ciel sur les bords...
Il faut qu'il y aille.

Quelque part dans sa tête, il est toujours sur elle, appuyant sur son visage pour l'empêcher de respirer (et elle pense à toutes les choses qu'elle n'a jamais été, et décide froidement que ce serait plus malin, tout de suite, d'être folle ou de n'être rien, la vie et rien que la vie), et ensuite, c'est devenu trop dur pour qu'elle s'accroche.

"J'ai dit, une petite idée de combien t'en as ?"

"Quatre. Peut-être cinq."

C'est tout ? Dans une ville comme celle-ci ?

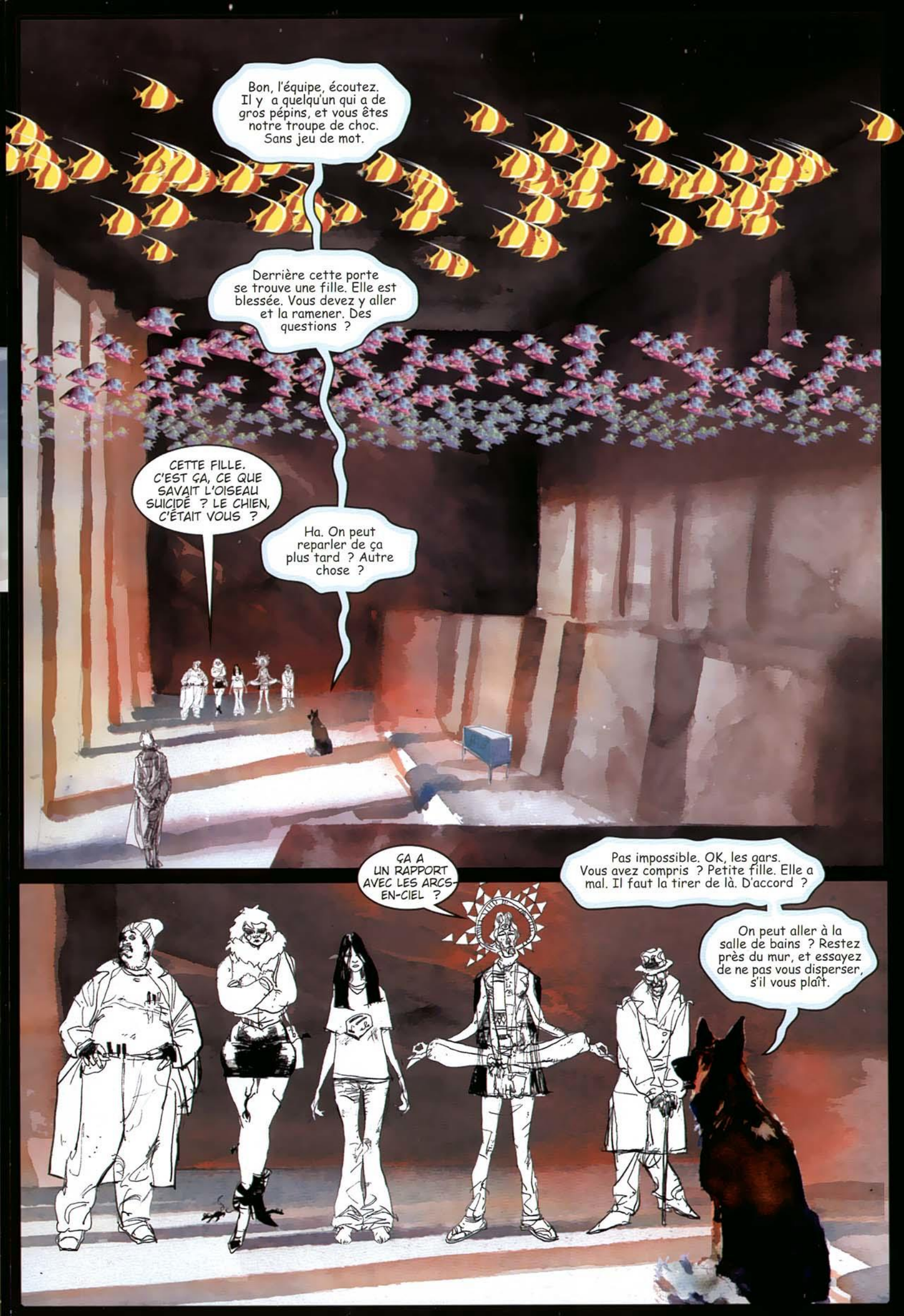
"J'ai fait passer l'appel, Barnabas. Je ne peux rien faire de plus. Il y en a peut-être d'autres là dehors, mais c'est ceux-là qui ont entendu."

"Ils viennent à nous."

"MOINS D'UNE DEMI-DOUZAINE DE DINGUES. ON N'EST MÊME PAS SÛRS QUE ÇA VA MARCHER."

C'est tout ce qu'on a, Matthew. Ça, et l'espoir.

ÇA ME RAPPELLE UNE HISTOIRE QU'ON M'A RACONTÉE SUR UN INCENDIE DANS UNE MAISON DE FOUS. TOUS LES DOCTEURS ET LES INFIRMIÈRES FLIPPAIENT. TU VOIS, ON VA TOUS MOURIR, TOUT LE SAINT-FRUSQUIN.
ET PUIS TRANQUILLEMENT, LES PARANOÏAQUES ONT MIS TOUT LE MONDE À L'ABRI. ILS SAVAIENT QUE QUELQUE CHOSE DE MOCHE ALLAIT SE PRODUIRE, TU VOIS. ALORS, ILS AVAIENT DÉJÀ REPÉRÉ LES ISSUES. ILS S'ÉTAIENT PRÉPARÉS.
C'est ça, notre équipe de sauveteurs ? Seigneur.
Ne les juge pas sur les apparences, Barnabas.
Après tout, ils sont tout ce qu'on a.


Bon, l'équipe, écoutez. Il y a quelqu'un qui a de gros pépins, et vous êtes notre troupe de choc. Sans jeu de mot.
Derrière cette porte se trouve une fille. Elle est blessée. Vous devez y aller et la ramener. Des questions ?
CETTE FILLE. C'EST ÇA, CE QUE SAVAIT L'OISEAU SUICIDÉ ? LE CHIEN, C'ÉTAIT VOUS ?
Ha. On peut reparler de ça plus tard ? Autre chose ?
ÇA A UN RAPPORT AVEC LES ARCS-EN-CIEL ?
Pas impossible. OK, les gars. Vous avez compris ? Petite fille. Elle a mal. Il faut la tirer de là. D'accord ?
On peut aller à la salle de bains ? Restez près du mur, et essayez de ne pas vous disperser, s'il vous plaît.

QU'EST-CE QUE T'EN PENSES ?
Je dois admettre qu'ils ne m'inspirent pas follement confiance.
Ouais. Mais est-ce que toi, ou moi, on aurait pu y aller tant qu'elle est dans cet état ?
Non, mon ami chien. Je ne pense pas que l'un de nous pourrait entrer et revenir l'esprit intact.
Elle ne parle pas. Ne sait pas où elle est. VA-T'EN, LÂCHE-MOI, aurait-elle voulu dire, mais il maintenait sa main sur son visage et lui cognait le front très fort contre le mur, et c'est là qu'elle a réalisé qu'il était plus facile de se glisser à l'intérieur.
Elle est toujours à l'intérieur.
Et elle voudrait savoir une chose.
Pourquoi y a-t-il tant de monde à l'intérieur avec elle ?

IL SORT UN CRAYON ET COMMENCE À ÉCRIRE EN MARCHANT. L'oiseau suicidé savait qu'on lui avait fait du mal. Ne peignez pas par-dessus ce message.

TANDIS QU'IL ÉCRIT, LES SILHOUETTES SOUS SES MOTS CESSENT DE SE TORTILLER ET GARDENT LEUR FORME.

IL LAISSE DERRIÈRE LUI UN SILLAGE DE MESSAGES.

Elle ouvre la bouche, et des poissons sortent. Pas juste un poisson. Des centaines, peut-être. C'est libératoire, de savoir qu'ils sortent d'elle, mais en même temps, elle se sent seule.

"Vous savez que les hommes font des bébés ?"

"Tout le monde sait que les hommes font des bébés", disent-ils tous tandis qu'ils s'éloignent en scintillant dans le ciel.

"Il y a une fille", leur dit-elle. "Elle est blessée."

"On est au courant", répondent-ils, tristement. Et ils se mettent à chanter. Elle ne savait pas que les poissons chantaient si bien.

Il y avait des choses si merveilleuses en elle. Qui le savait ? Qui aurait pu savoir ?

"Hé, m'man ! Devine ce que je suis ! Un Carcharadon carcharias !"

Ce qu'il attendait. Une infinitude d'arcs-en-ciel. Enfin. Étude. Il y a en nous quelque chose qui tient du spectre. Son troisième œil s'ouvre.
"En avant !" lance-t-il à ses troupes. Sa voix résonne avec autorité.
La trace d'un escargot scintille dans le ciel fait de poissons qui brillent comme de l'argent.
"Suivez ces poissons !" crie-t-il.
Il suit les poissons.
Son équipe le suit.

Sur que je sais ou je suis. Ici, c'est l'Enfer dont j'ai parle dans le volume 24 de la saga des garcons du Ciel, l'Enfer de Kenn'edy, baptise non d'apres le president, un bon catholique, et je suis convaincu que c'est pour ca qu'ils l'ont tue, mais d'apres un garcon que j'ai rencontre un jour.

Il y a de ca des annees, j'ai monte une expo de peinture dans le sous-sol de l'ecole ou je travaille. J'ai mis une affiche sur le tableau : AUJOURD'HUI EXPOSITION, SOUS-SOL DU GARDIEN, mais l'apres-midi, quelqu'un l'avait enlevee et je l'ai retrouvee le soir dans la poubelle, et je l'ai defroissee avant de la bruler, mais quand meme.

Cependant, apres l'ecole, un garcon est venu dans mon sous-sol et il a demande "c'est ici, l'exposition ?" et j'ai dit oui, et le garcon s'est promene en regardant avec un grand serieux les tableaux des garcons du Ciel qui traversaient les dix-sept Enfers, et il a juste dit "merci".

J'ai demande "Comment tu t'appelles ?"

Il a dit "Brian Kennedy".

Le lendemain, le directeur adjoint m'a pris a l'ecart. "Plus de ces fichues expositions", il a dit. Ca a failli me briser le coeur.

Je leur dis a tous : "Par ici", quand ils hesitent.

Les garcons du Ciel nous font avancer. Les garcons du Ciel luttent pour nous.

Je leur dis, il y a une fille qui est blessee.

Ils disent On sait ! On sait ! Par ici ! Par ici !

HOM

ENFIN. ÉTUDE. L'ARC-EN-CIEL M'ÉBLOUIT.

EN VUE ! *ATTAQUE DE REQUIN !*

C'EST QUOI, CETTE CHOSE ?

GROSSE COMME UNE MONTAGNE.

ELLE MANGE. ELLE HURLE.

ÉLOIGNEZ-VOUS !

C'EST UN DÉMON !

C'EST ELLE.

TU AS MAL.

C'EST RIEN. MOI AUSSI, J'AI MAL. PRENDS-MOI LA MAIN.

ILS SORTENT, EN SUIVANT UNE TRAÎNÉE DE MESSAGES SUSPENDUS DANS LES MONDES MOUVANTS :
ne prenez pas de camions avec les oiseaux suicidés
DIT L'UN DE CES MESSAGES.
ILS SONT ÉCRITS SUR DES IMAGES RÉMANENTES, SUR DES TACHES, ET SUR L'AIR.
DES BÉBÉS CHEVAUCHANT DES LÉZARDS ARGENTÉS LEUR FONT TRAVERSER L'OBSCURITÉ.
LES LÉZARDS CHANTENT LES CHANSONS LES PLUS MERVEILLEUSES QU'ILS AIENT JAMAIS ENTENDUES.
IL N'Y A PAS DE JOIE DANS SON CŒUR. SES MESSAGES ONT ÉTÉ ENTENDUS.
Elle connaît la musique que chantent les poissons. Elle fredonne l'air, tristement, sachant qu'une fois que les poissons ont quitté quelqu'un, ils ne peuvent jamais revenir.
Premiere chose ce soir, la regle, pour me punir d'etre sorti sans avoir fait mon travail.
Il a l'âme en paix. Tous les produits de son imagination sont de la connaissance. Il va prêcher la matière argentée. Il va propager le gospel de l'arc-en-ciel.
Ensuite, les garçons du Ciel. Encore dix pages. Peut-etre douze. J'ai des centaines de pages a ecrire et a dessiner avant de pouvoir mourir, et ca fait de plus en plus mal tous les jours.
Ils reviennent.

C'EST RIEN. MOI AUSSI, J'AI MAL. PRENDS-MOI LA MAIN.
Et les voici de retour dans la maison en ruines au milieu de l'hiver et les deux filles se tiennent toujours serrées, comme si elles ne voulaient plus jamais se lâcher.
EST-CE QUE... JE SUIS ICI ? J'ÉTAIS TELLEMENT LOIN À L'INTÉRIEUR...
bienvenue.
SALUT, TOUTOU.
Tu nous as fait peur. Ne fais pas ÇA.
J'AVAIS MAL.
"QUELQU'UN A DÛ L'ENLEVER."
"VOUS ÊTES SÛRE QU'ELLE NE S'EST PAS JUSTE ÉGARÉE, M'DAME ?
"NON ! ELLE... EXCUSEZ-MOI. ÇA FAIT UN AN QU'ELLE EST DANS UN ÉTAT PRESQUE CATATONIQUE... ON NE SE REMET PAS À MARCHER COMME ÇA...
SALUT, M'MAN. JE SUIS RENTRÉE.

FAUT CROIRE QUE QUELQUEFOIS, ÇA ARRIVE.

J'AI RENCONTRÉ UNE FILLE, ET ELLE AVAIT MAL. JE L'AI SERRÉE. IL Y AVAIT UN HOMME QUI VOIT DES ARCS-EN-CIEL ET UN AUTRE QUI VOIT DES PETITS GARÇONS AVEC LE CŒUR QUI SAIGNE ET UNE FEMME QUI AVAIT DES BÉBÉS MAGIQUES ET UN HOMME QUI ÉCRIVAIT.

EH BIEN, ON DIRAIT QUE TU EN AS VÉCU, UNE AVENTURE.

LA FILLE QUE J'AI VUE, M'MAN. POURQUOI ELLE AVAIT AUSSI MAL ?

PEUT-ÊTRE QU'IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE, CHÉRIE.

TU DEVRAIS RETOURNER AU LIT.

J'Y AI DÉJÀ PASSÉ ASSEZ DE TEMPS.

MAINTENANT, C'EST FINI.

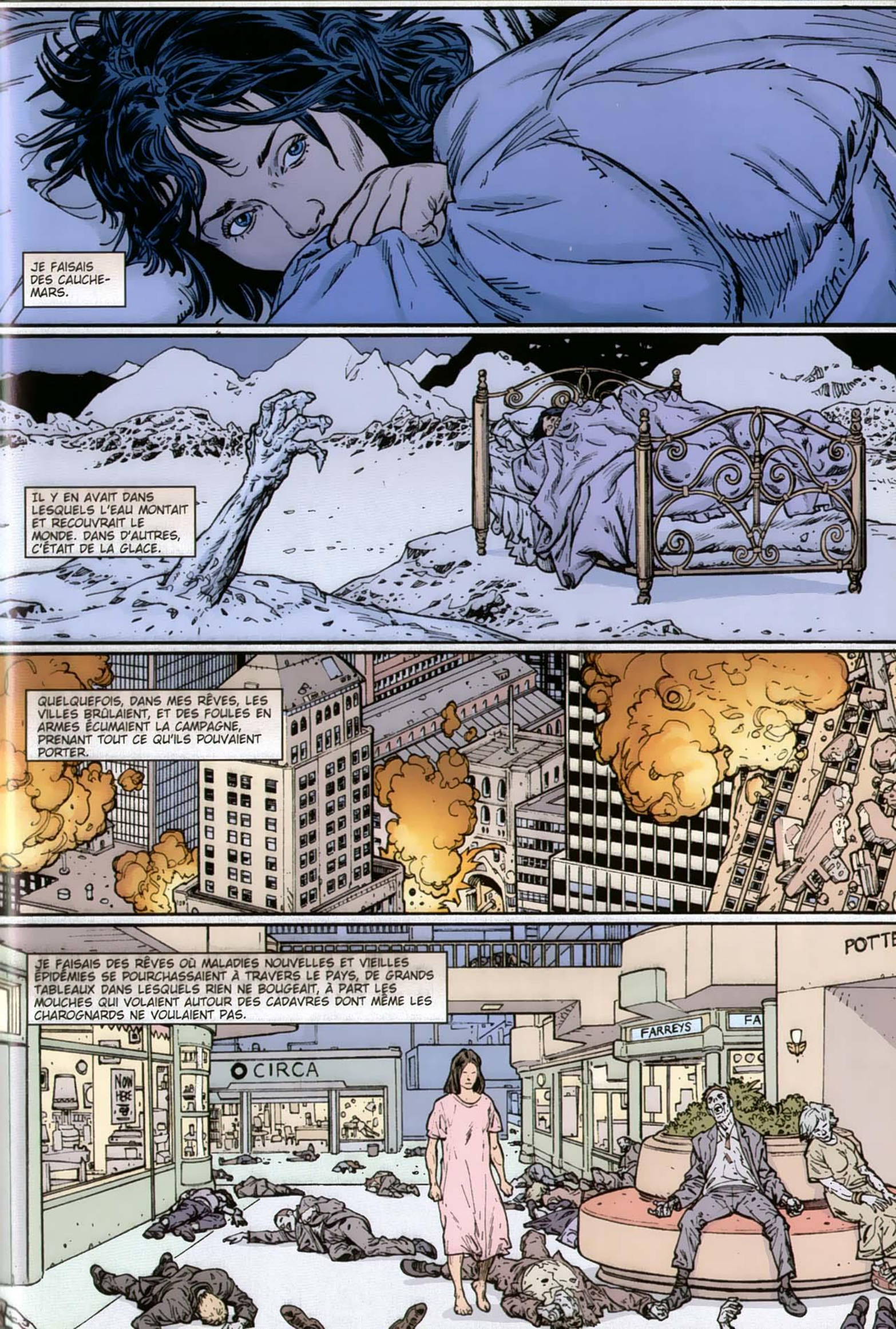
JE VAIS LE RELÂCHER.

j'ai entendu les langues de l'apocalypse, et maintenant je vais embrasser le silence.

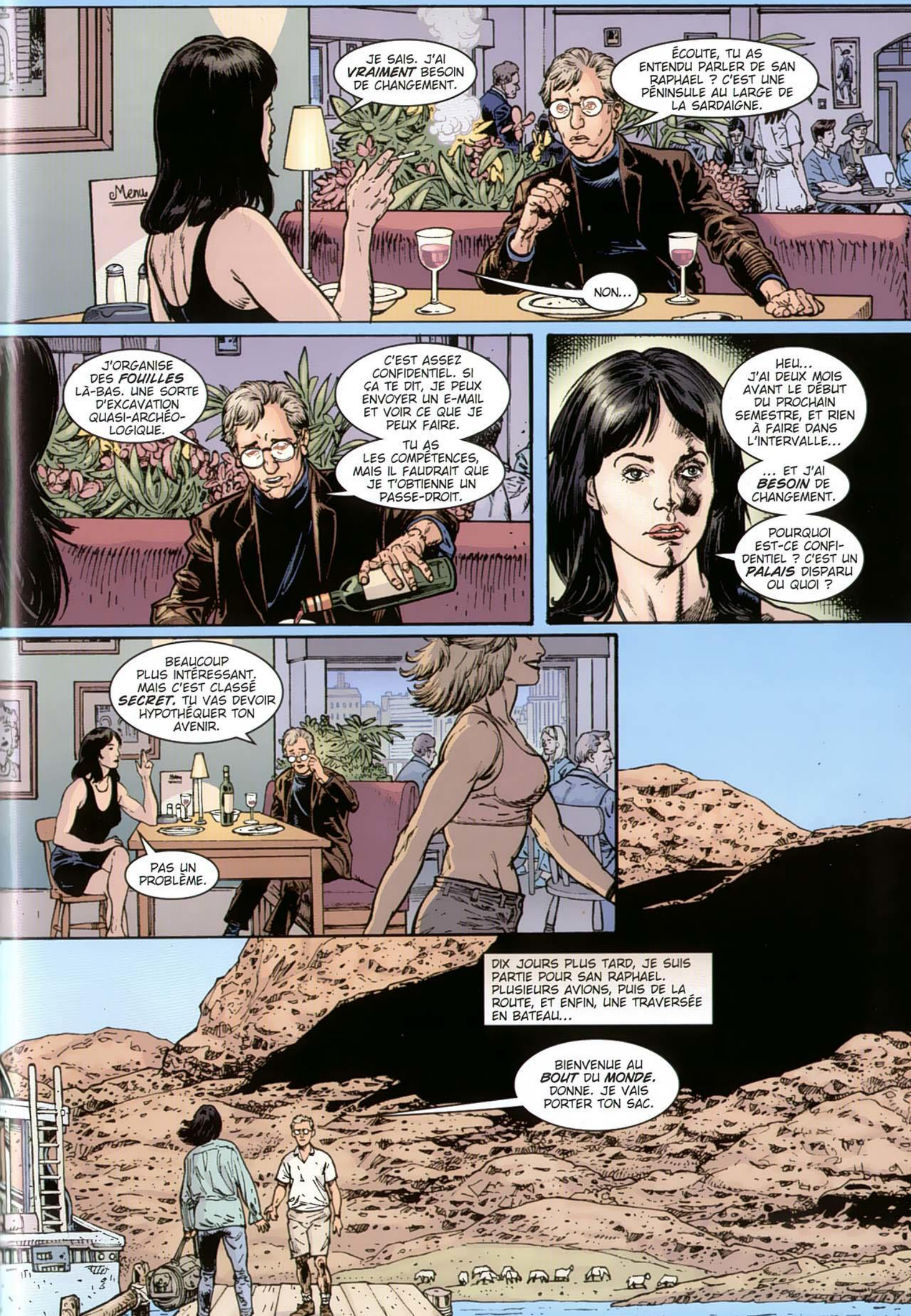
Chapitre 6

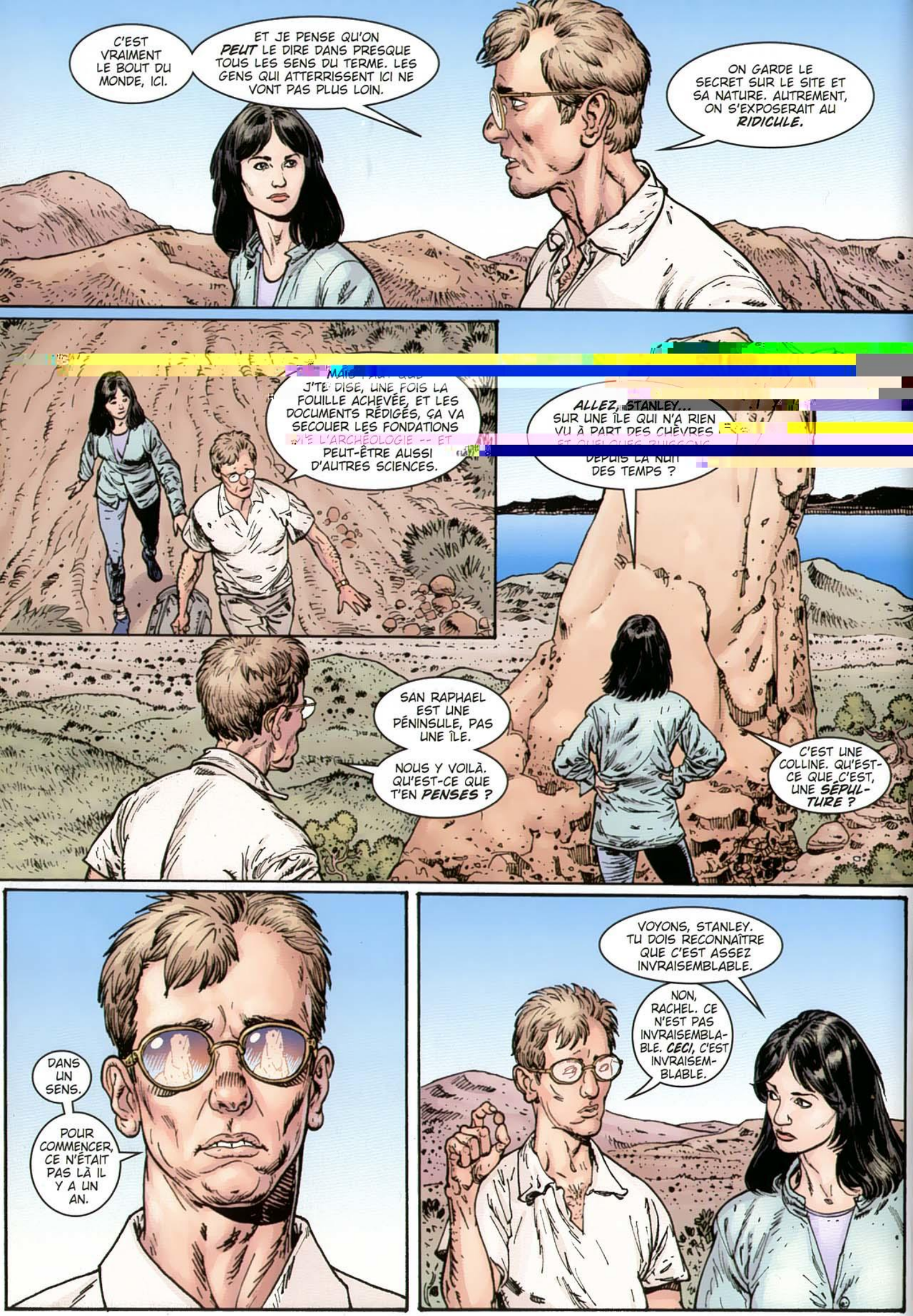
DESTRUCTION
Sur la Péninsule

Chapitre 6
DESTRUCTION
Sur la Péninsule
dessin de Glenn Fabry

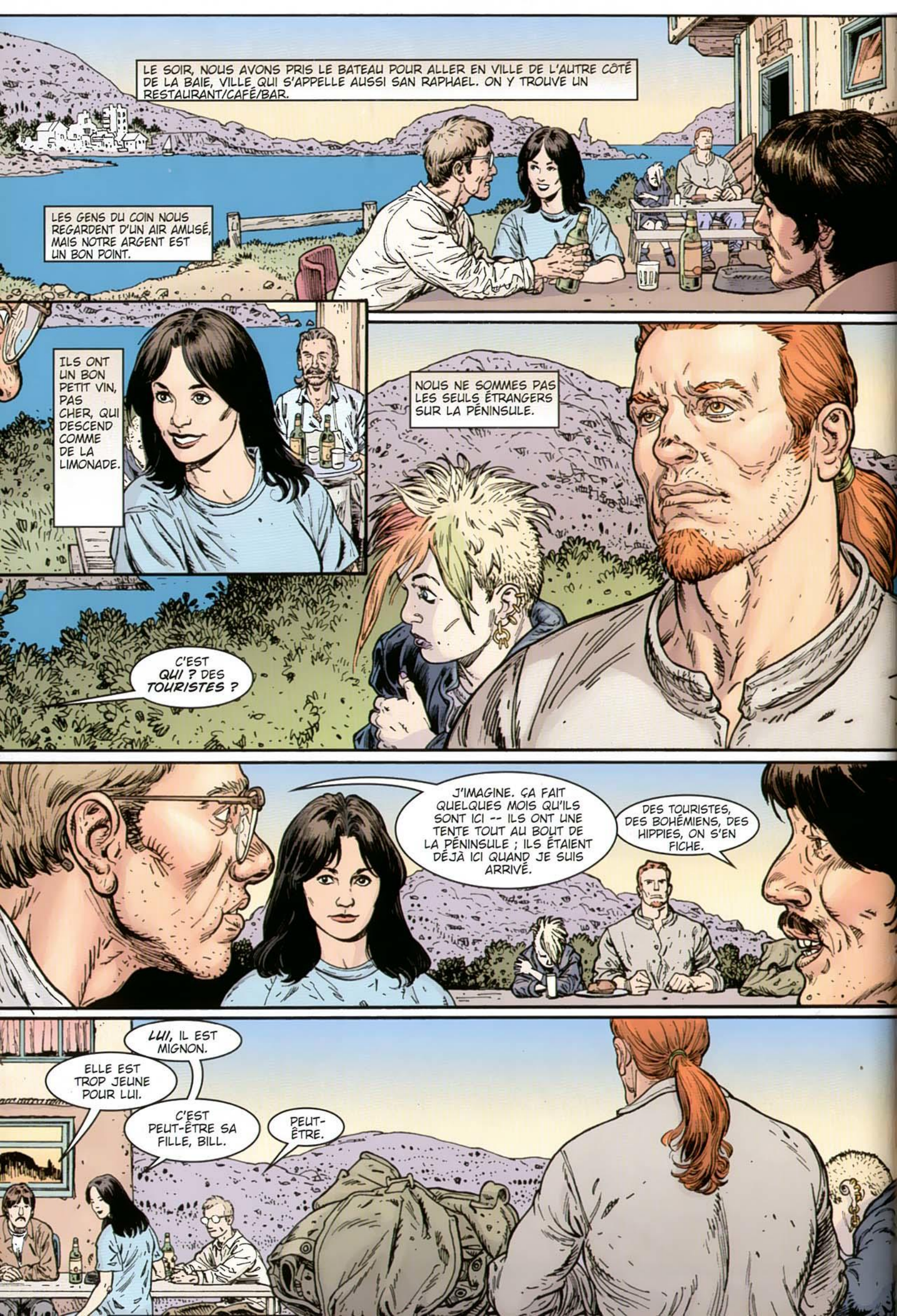

JE FAISAIS DES CAUCHE-MARS.
IL Y EN AVAIT DANS LESQUELS L'EAU MONTAIT ET RECOUVRAIT LE MONDE. DANS D'AUTRES, C'ÉTAIT DE LA GLACE.
QUELQUEFOIS, DANS MES RÊVES, LES VILLES BRÛLAIENT, ET DES FOULES EN ARMES ÉCUMAIENT LA CAMPAGNE, PRENANT TOUT CE QU'ILS POUVAIENT PORTER.
JE FAISAIS DES RÊVES OÙ MALADIES NOUVELLES ET VIEILLES ÉPIDÉMIES SE POURCHASSAIENT À TRAVERS LE PAYS, DE GRANDS TABLEAUX DANS LESQUELS RIEN NE BOUGEAIT, À PART LES MOUCHES QUI VOLAIENT AUTOUR DES CADAVRES DONT MÊME LES CHAROGNARDS NE VOULAIENT PAS.
CIRCA
FARREYS

NUIT APRÈS NUIT, LES CAUCHEMARS EMPIRAIENT.
NO SMOKING
PARFOIS MÊME ILS SE GLISSAIENT DANS MES JOURNÉES.
SNAX
"TU AS BESOIN DE *CHANGEMENT.*"

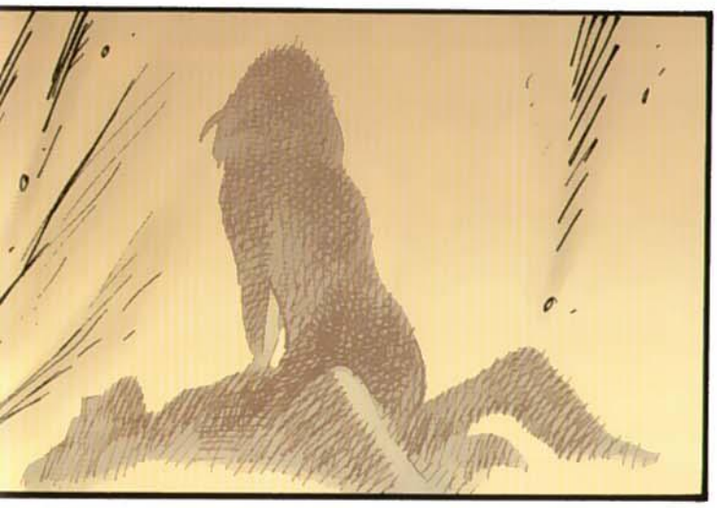

JE SAIS. J'AI VRAIMENT BESOIN DE CHANGEMENT.
ÉCOUTE, TU AS ENTENDU PARLER DE SAN RAPHAEL ? C'EST UNE PÉNINSULE AU LARGE DE LA SARDAIGNE.
NON...
J'ORGANISE DES FOUILLES LÀ-BAS. UNE SORTE D'EXCAVATION QUASI-ARCHÉOLOGIQUE.
C'EST ASSEZ CONFIDENTIEL. SI ÇA TE DIT, JE PEUX ENVOYER UN E-MAIL ET VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE.
TU AS LES COMPÉTENCES, MAIS IL FAUDRAIT QUE JE T'OBTIENNE UN PASSE-DROIT.
HEU... J'AI DEUX MOIS AVANT LE DÉBUT DU PROCHAIN SEMESTRE, ET RIEN À FAIRE DANS L'INTERVALLE...
... ET J'AI BESOIN DE CHANGEMENT.
POURQUOI EST-CE CONFIDENTIEL ? C'EST UN PALAIS DISPARU OU QUOI ?
BEAUCOUP PLUS INTÉRESSANT. MAIS C'EST CLASSÉ SECRET. TU VAS DEVOIR HYPOTHÉQUER TON AVENIR.
PAS UN PROBLÈME.
DIX JOURS PLUS TARD, JE SUIS PARTIE POUR SAN RAPHAEL. PLUSIEURS AVIONS, PUIS DE LA ROUTE, ET ENFIN, UNE TRAVERSÉE EN BATEAU...
BIENVENUE AU BOUT DU MONDE. DONNE. JE VAIS PORTER TON SAC.


C'EST VRAIMENT LE BOUT DU MONDE, ICI.
ET JE PENSE QU'ON *PEUT* LE DIRE DANS PRESQUE TOUS LES SENS DU TERME. LES GENS QUI ATTERRISSENT ICI NE VONT PAS PLUS LOIN.
ON GARDE LE SECRET SUR LE SITE ET SA NATURE. AUTREMENT, ON S'EXPOSERAIT AU *RIDICULE.*
MAIS J'TE DISE, UNE FOIS LA FOUILLE ACHEVÉE, ET LES DOCUMENTS RÉDIGÉS, ÇA VA SECOUER LES FONDATIONS DE L'ARCHÉOLOGIE -- ET PEUT-ÊTRE AUSSI D'AUTRES SCIENCES.
ALLEZ, STANLEY... SUR UNE ÎLE QUI N'A RIEN VU À PART DES CHÈVRES ET QUELQUES BUISSONS DEPUIS LA NUIT DES TEMPS ?
SAN RAPHAEL EST UNE PÉNINSULE, PAS UNE ÎLE.
NOUS Y VOILÀ. QU'EST-CE QUE T'EN *PENSES* ?
C'EST UNE COLLINE. QU'EST-CE QUE C'EST, UNE *SÉPULTURE* ?
DANS UN SENS.
POUR COMMENCER, CE N'ÉTAIT PAS LÀ IL Y A UN AN.
VOYONS, STANLEY. TU DOIS RECONNAÎTRE QUE C'EST ASSEZ INVRAISEMBLABLE.
NON, RACHEL. CE N'EST PAS INVRAISEMBLABLE. *CECI*, C'EST INVRAISEMBLABLE.

EN TANT QU'ARCHÉOLOGUE, JE DIRAIS QUE C'EST UN PENNY. UN PENNY AMÉRICAIN, UN LINCOLN. IL A ÉTÉ FRAPPÉ À PLUSIEURS MILLIARDS D'EXEMPLAIRES.
CE N'EST PAS EXACTEMENT UNE *PIÈCE UNIQUE*, STANLEY. SANS DOUTE PERDUE PAR UN TOURISTE.
REGARDE *MIEUX.*
IN GOD WE TRUST
LIBERTY
2019
IL PORTE UNE DATE QUI N'EST PAS ENCORE *PASSÉE.* C'EST *ÇA* QU'ON FOUILLE ICI.
LE *FUTUR.*
J'AI LA GRANDE TENTE JAUNE. TU AS CELLE QUI EST DERRIÈRE.
LA PIÈCE. ÇA POURRAIT ÊTRE UN CANULAR.
POSSIBLE. J'EN AI UN TIROIR PLEIN DANS LE BUREAU DU SITE. RIEN DE PLUS TARDIF QUE DANS CINQUANTE ANS.
MAIS ON A À PEINE GRATTÉ LA SURFACE.

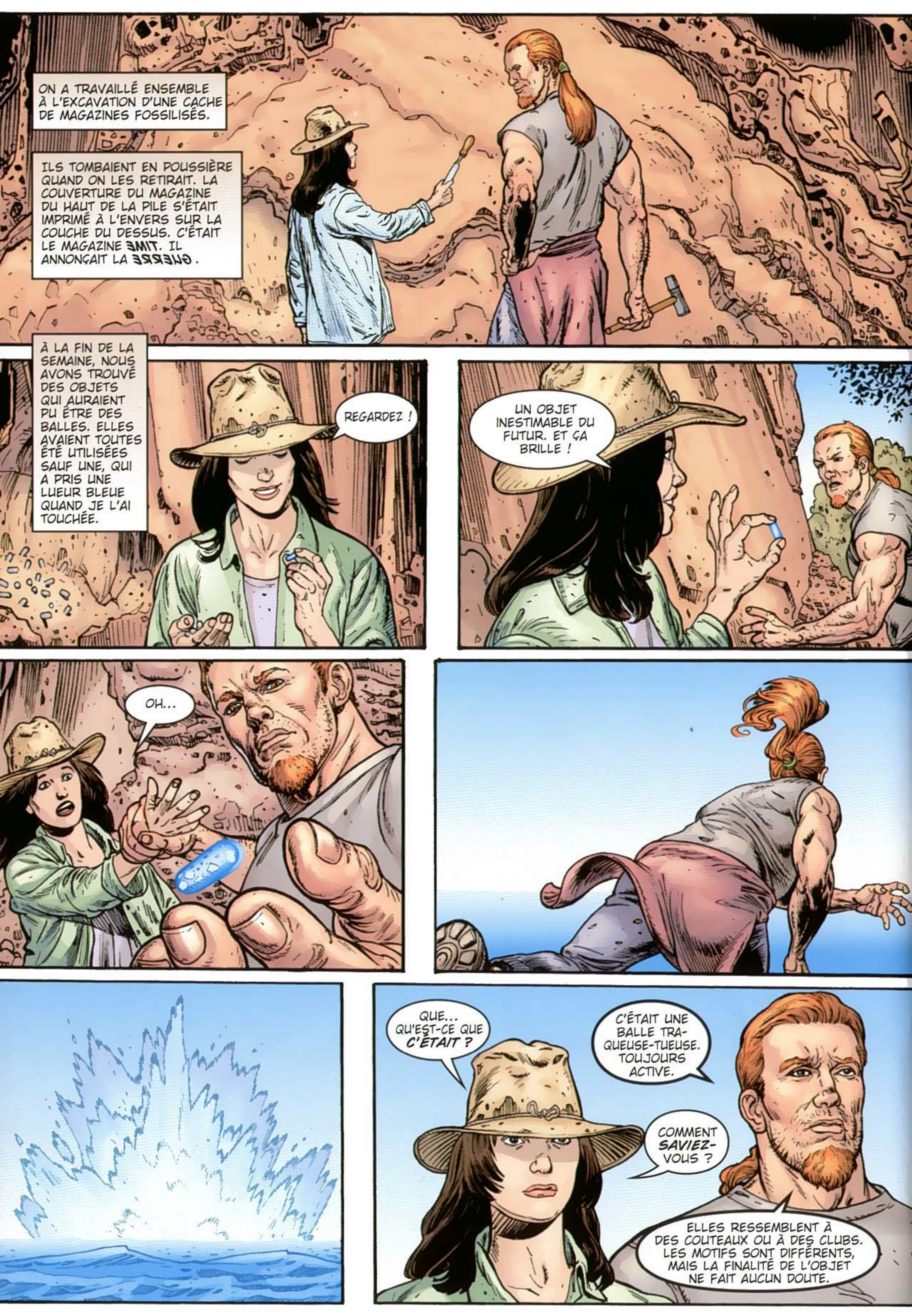

LE SOIR, NOUS AVONS PRIS LE BATEAU POUR ALLER EN VILLE DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BAIE, VILLE QUI S'APPELLE AUSSI SAN RAPHAEL. ON Y TROUVE UN RESTAURANT/CAFÉ/BAR.
LES GENS DU COIN NOUS REGARDENT D'UN AIR AMUSÉ, MAIS NOTRE ARGENT EST UN BON POINT.
ILS ONT UN BON PETIT VIN, PAS CHER, QUI DESCEND COMME DE LA LIMONADE.
NOUS NE SOMMES PAS LES SEULS ÉTRANGERS SUR LA PÉNINSULE.
C'EST *QUI* ? DES *TOURISTES* ?
J'IMAGINE. ÇA FAIT QUELQUES MOIS QU'ILS SONT ICI -- ILS ONT UNE TENTE TOUT AU BOUT DE LA PÉNINSULE ; ILS ÉTAIENT DÉJÀ ICI QUAND JE SUIS ARRIVÉ.
DES TOURISTES, DES BOHÉMIENS, DES HIPPIES, ON S'EN FICHE.
LUI, IL EST MIGNON.
ELLE EST TROP JEUNE POUR LUI.
C'EST PEUT-ÊTRE SA FILLE, BILL.
PEUT-ÊTRE.

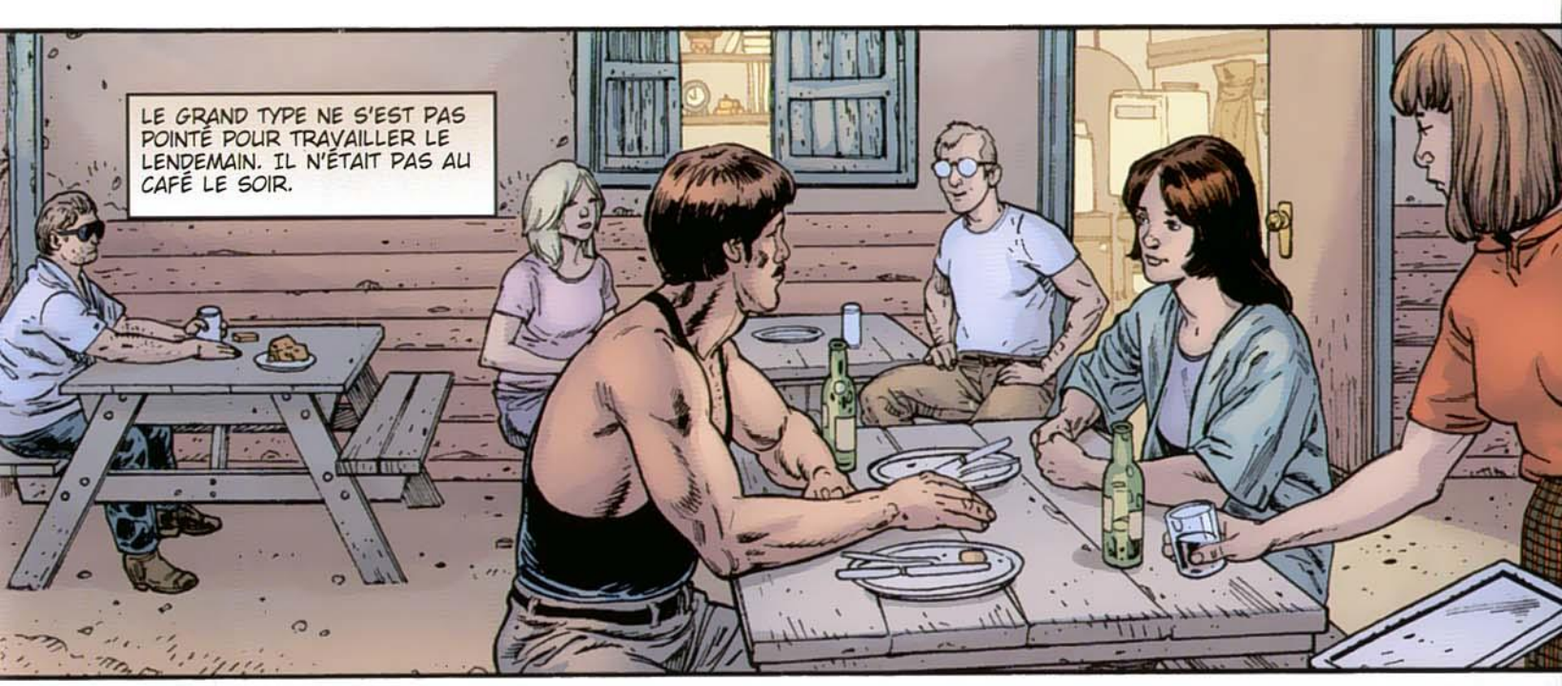
COMME JE DISAIS, LE VIN DESCENDAIT COMME DE LA LIMONADE.

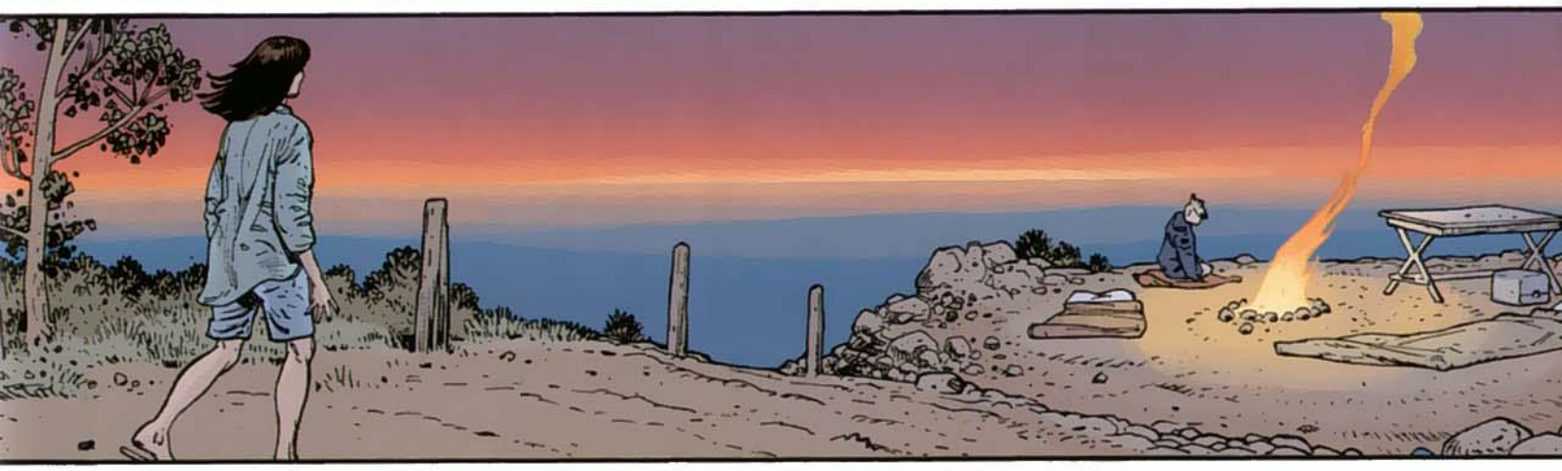


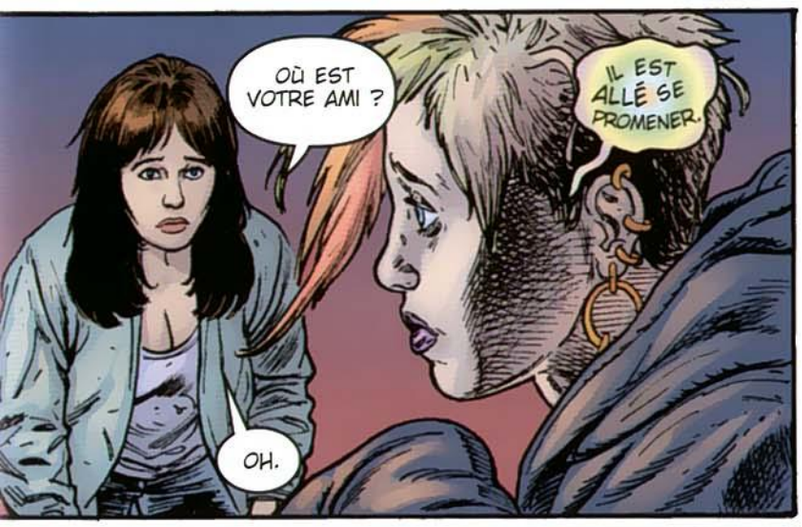
BONJOUR.
BONJOUR.
IL FAUT QUE VOUS SORTIEZ ÇA EN UN SEUL BLOC ?
J'AI PASSÉ LA MATINÉE À ESSAYER.
VOUS PERMETTEZ... ?
BIEN SÛR QUE NON. JE SUIS UNE PROFESSIONNELLE, AI-JE FAILLI DIRE.
ET LA PIRE CHOSE DANS DES ENDROITS COMME CELUI-CI, C'EST QUAND DES AMATEURS SE MÊLENT DES FOUILLES...
ET IL ENCERCLE MA MAIN DANS SA MAIN DE GÉANT, ET DOUCEMENT, IL TAPE...

VOILÀ.
HÉ.
VOUS AVEZ DE L'EXPÉRIENCE ? AVEC LES RUINES ?
ON PEUT DIRE QUE J'AI EU MA PART.
NON, SÉRIEUX. VOUS CHERCHEZ DU BOULOT ?
TU AS QUOI ?
JE LUI AI DEMANDÉ DE NOUS AIDER. ON EN A BESOIN. BILL EST NUL.
HMPH.
CAT Nº-1375
JE N'AI PAS FAIT DE RÊVE CETTE NUIT-LÀ... MAIS BON, JE N'AI PAS DORMI BEAUCOUP. J'AI ÉCRIT, ET TRAVAILLÉ. TOUTE SEULE.
IL ÉTAIT DÉJÀ LÀ À 8H LE LENDEMAIN MATIN, QUAND JE SUIS ARRIVÉE SUR LES FOUILLES.

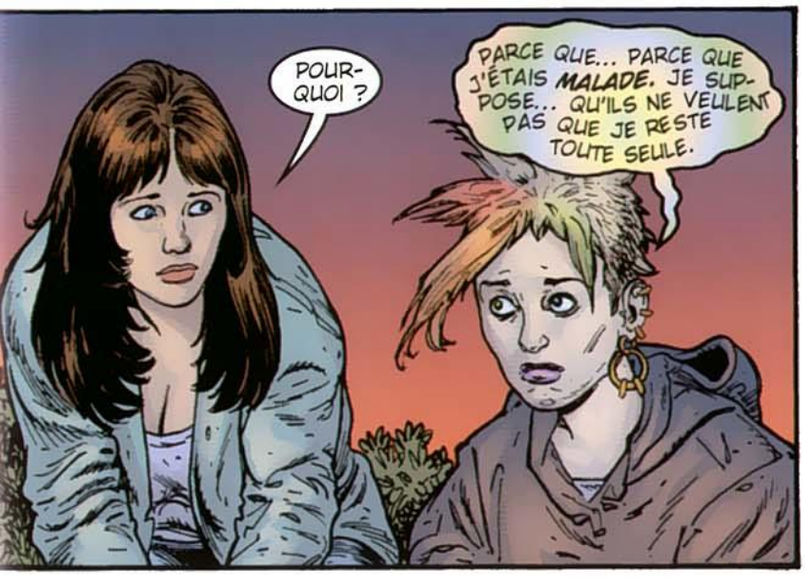

ON A TRAVAILLÉ ENSEMBLE À L'EXCAVATION D'UNE CACHE DE MAGAZINES FOSSILISÉS.
ILS TOMBAIENT EN POUSSIÈRE QUAND ON LES RETIRAIT. LA COUVERTURE DU MAGAZINE DU HAUT DE LA PILE S'ÉTAIT IMPRIMÉ À L'ENVERS SUR LA COUCHE DU DESSUS. C'ÉTAIT LE MAGAZINE EMIT. IL ANNONÇAIT LA ERREUG.
À LA FIN DE LA SEMAINE, NOUS AVONS TROUVÉ DES OBJETS QUI AURAIENT PU ÊTRE DES BALLES. ELLES AVAIENT TOUTES ÉTÉ UTILISÉES SAUF UNE, QUI A PRIS UNE LUEUR BLEUE QUAND JE L'AI TOUCHÉE.
REGARDEZ !
UN OBJET INESTIMABLE DU FUTUR. ET ÇA BRILLE !
OH...
QUE... QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT ?
C'ÉTAIT UNE BALLE TRAQUEUSE-TUEUSE. TOUJOURS ACTIVE.
COMMENT SAVIEZ-VOUS ?
ELLES RESSEMBLENT À DES COUTEAUX OU À DES CLUBS. LES MOTIFS SONT DIFFÉRENTS, MAIS LA FINALITÉ DE L'OBJET NE FAIT AUCUN DOUTE.


LE GRAND TYPE NE S'EST PAS POINTÉ POUR TRAVAILLER LE LENDEMAIN. IL N'ÉTAIT PAS AU CAFÉ LE SOIR.

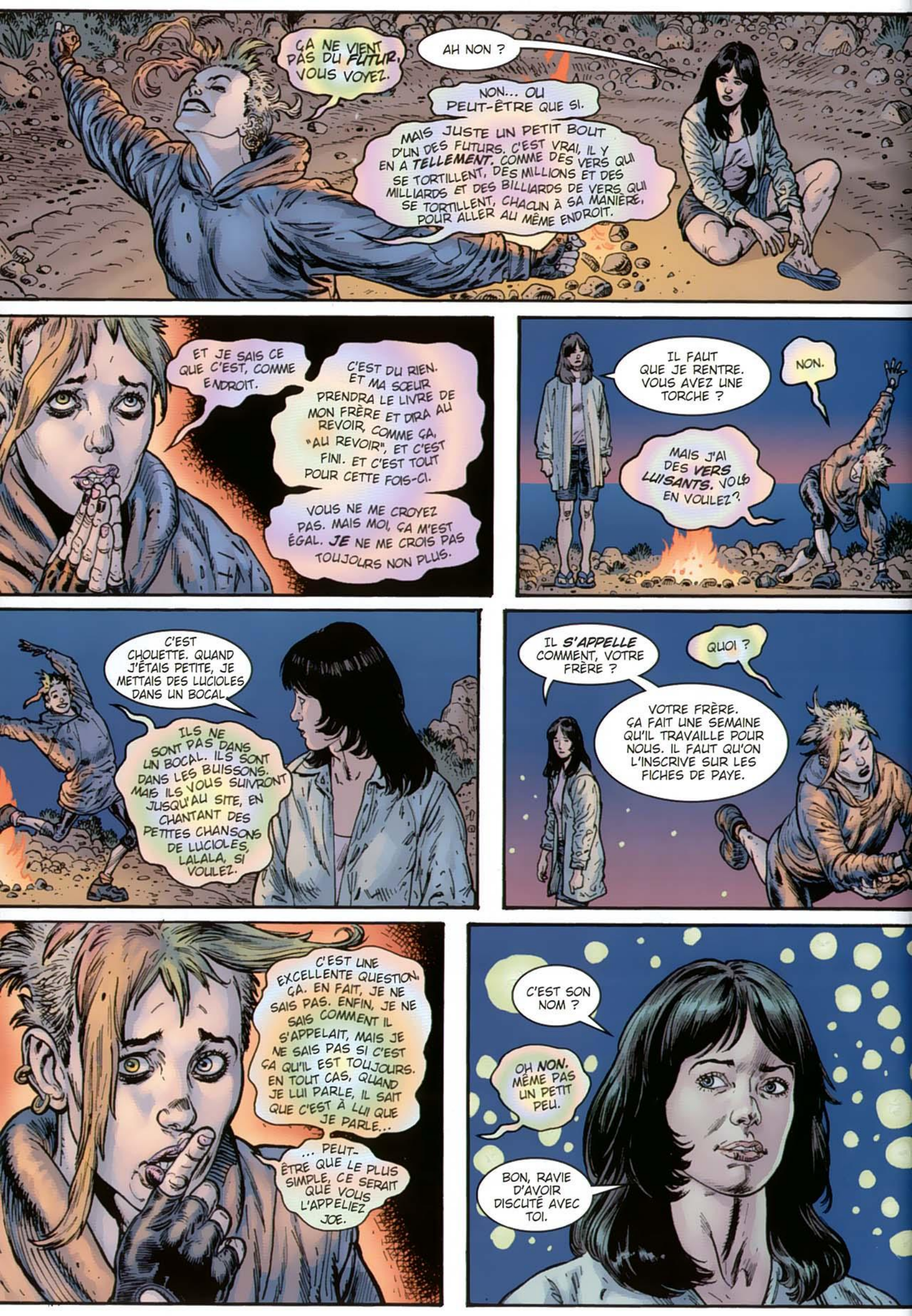


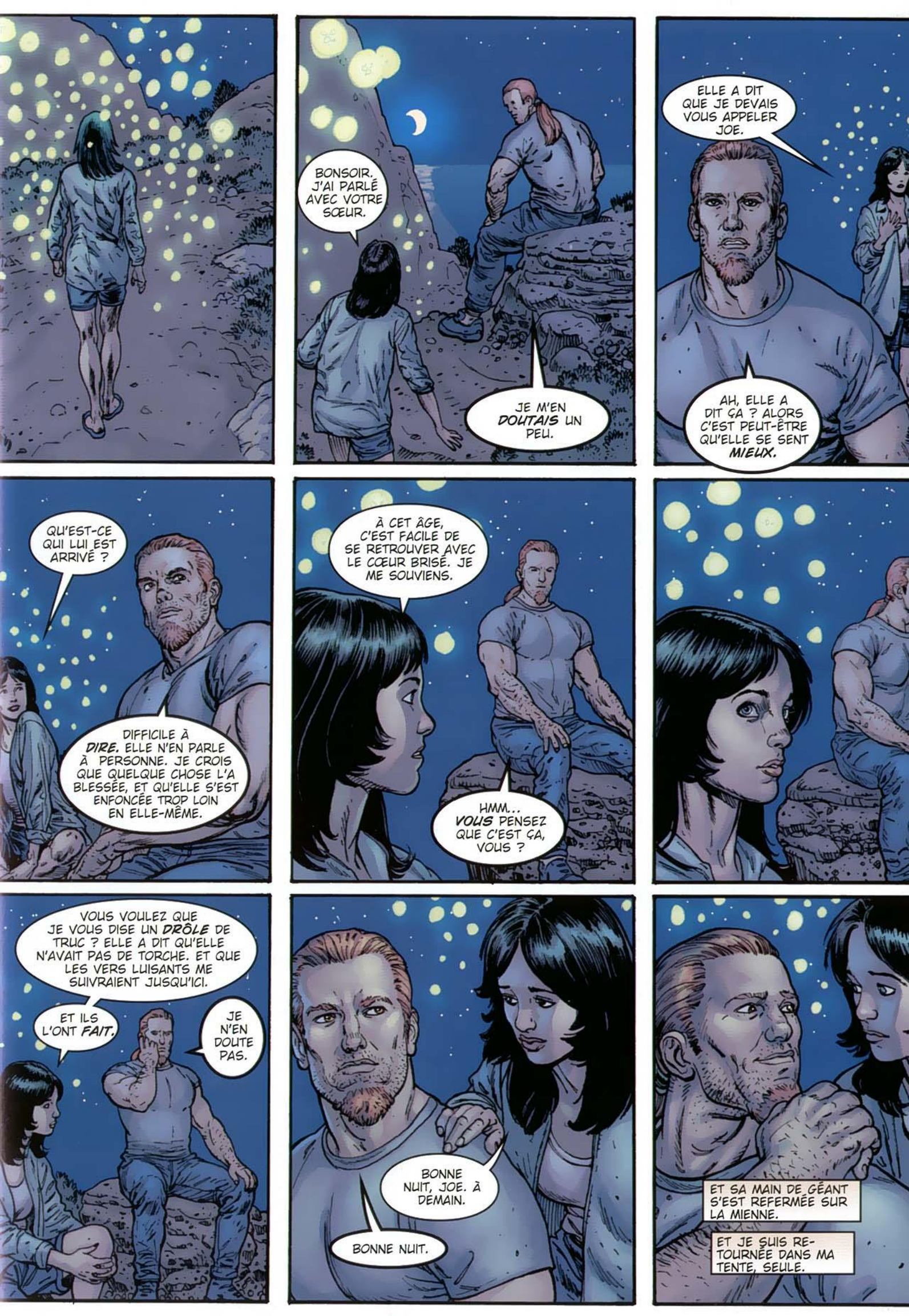

OÙ EST VOTRE AMI ?
IL EST ALLÉ SE PROMENER.
OH.

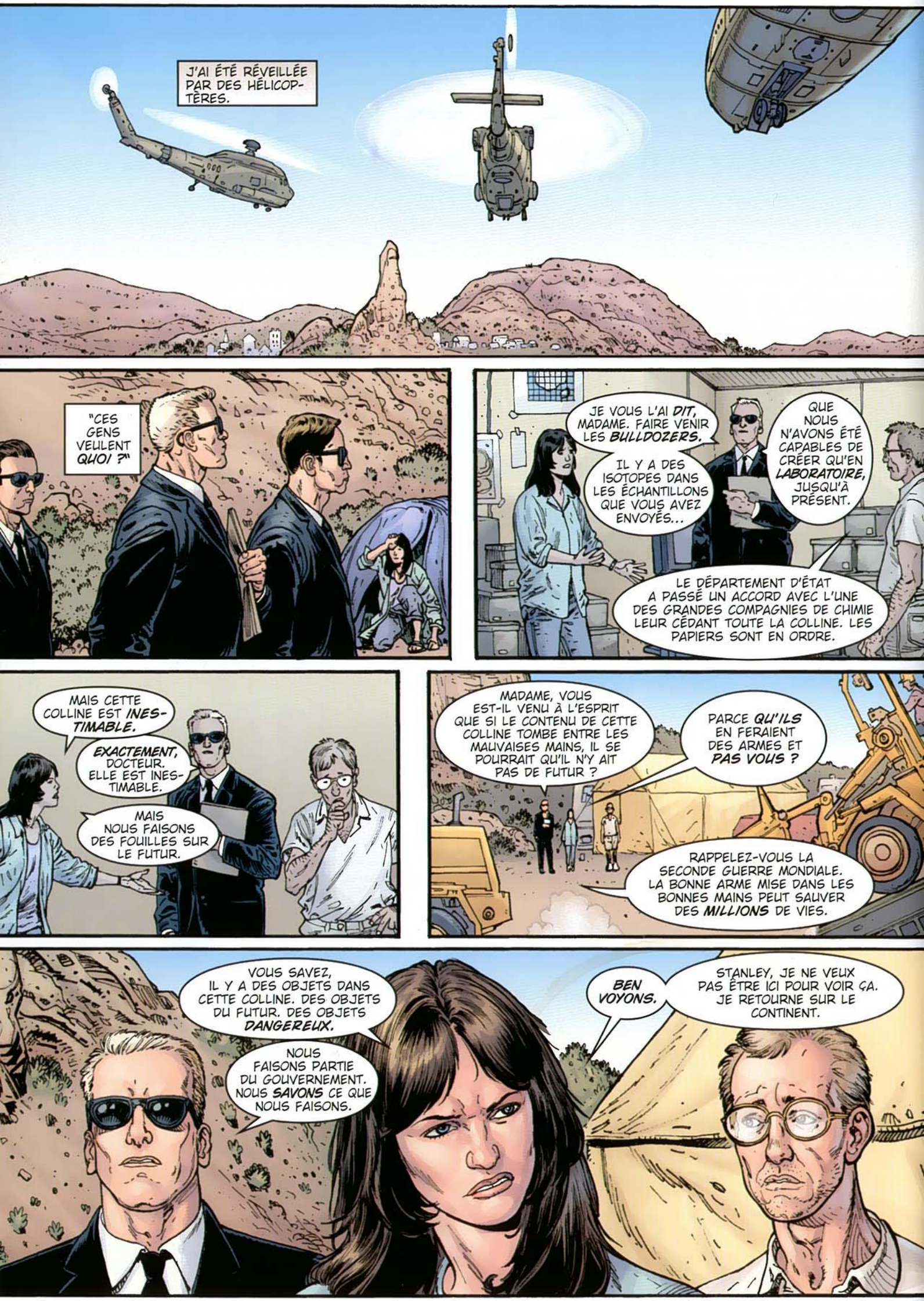
JE NE SAIS PAS OÙ IL EST ALLÉ SE PROMENER. IL N'EST PAS PARTI TRÈS LOIN. IL DOIT RESTER ASSEZ PRÈS DE MOI EN CE MOMENT. ILS LUI ONT DEMANDÉ DE GARDER L'ŒIL SUR MOI. LE RESTE DE LA FAMILLE.

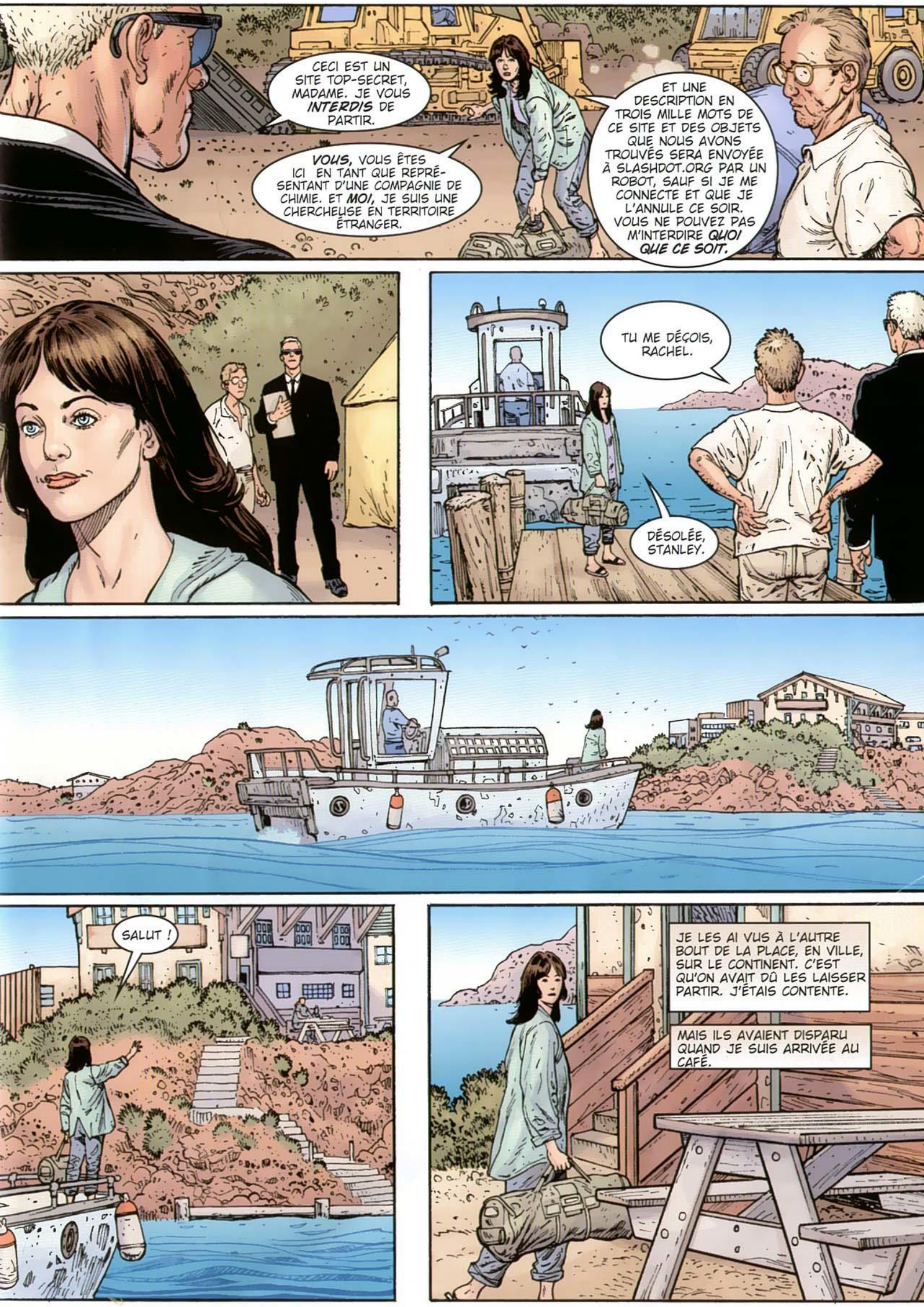

POUR-QUOI ?
PARCE QUE... PARCE QUE J'ÉTAIS MALADE. JE SUPPOSE... QU'ILS NE VEULENT PAS QUE JE RESTE TOUTE SEULE.

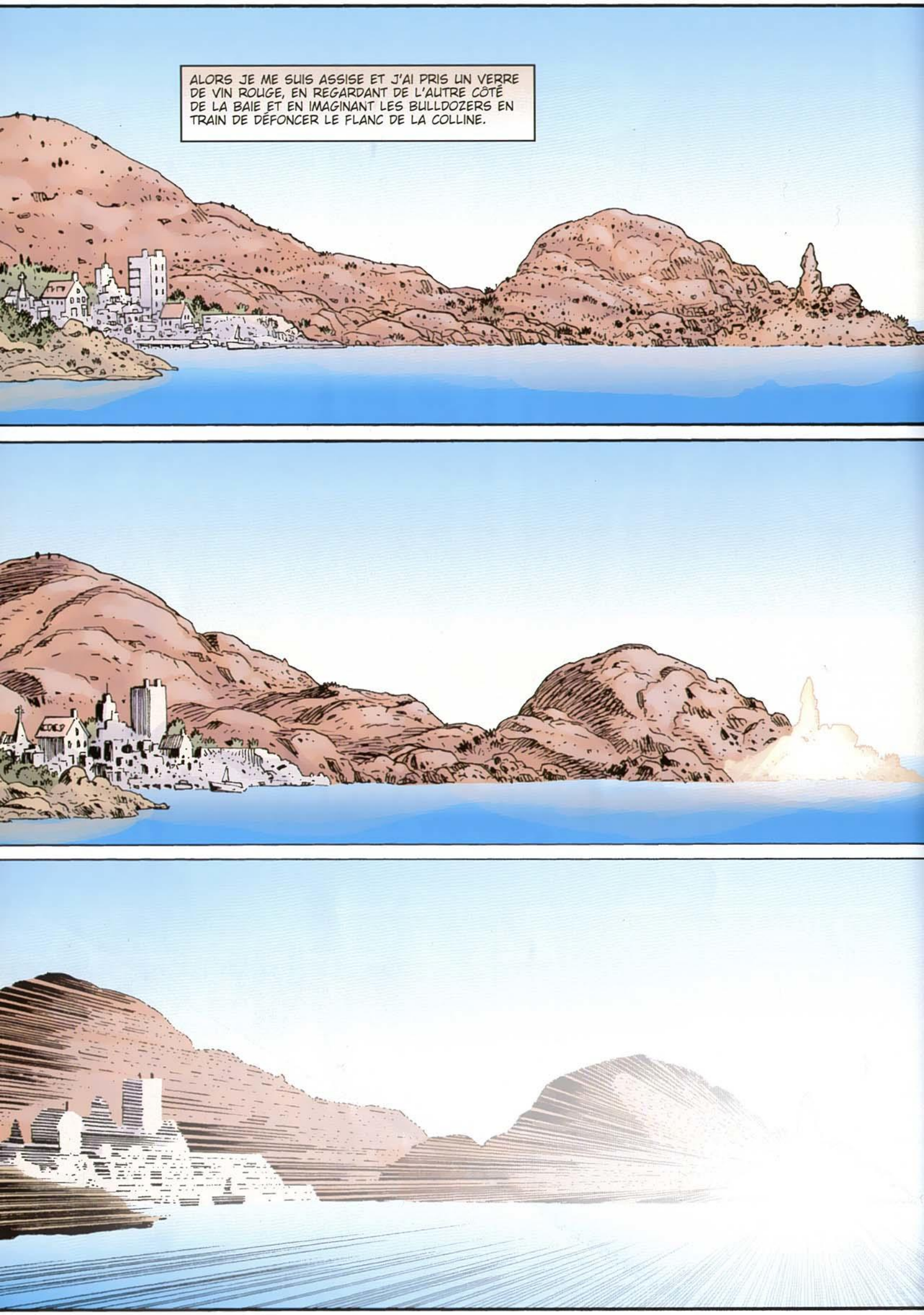
VOUS SAVEZ POURQUOI IL EST LÀ, LE TRUC, LA COLLINE, L'ENDROIT QUE VOUS FOUILLEZ ?
NON.
C'EST À CAUSE DE MOI. OU PEUT-ÊTRE À CAUSE DE LUI. OU LES DEUX. JE PENSE QUE C'EST NOUS DEUX, EN FAIT. LE FAIT QU'ON SOIT LÀ. QUI FAIT ÇA.

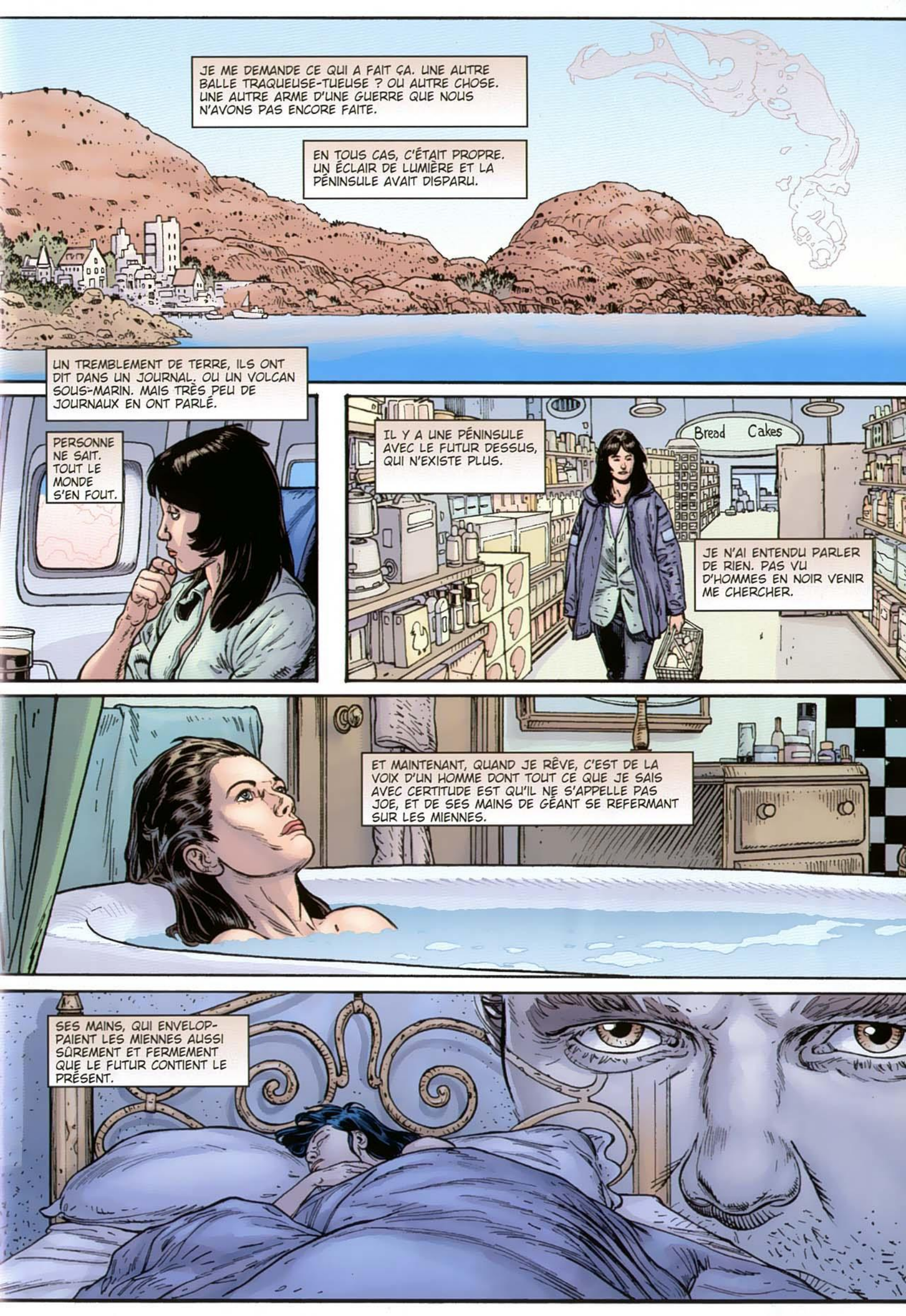

ÇA NE VIENT PAS DU FUTUR, VOUS VOYEZ.
AH NON ?
NON... OU PEUT-ÊTRE QUE SI.
MAIS JUSTE UN PETIT BOUT D'UN DES FUTURS, C'EST VRAI, IL Y EN A TELLEMENT, COMME DES VERS QUI SE TORTILLENT, DES MILLIONS ET DES MILLIARDS ET DES BILLIARDS DE VERS QUI SE TORTILLENT, CHACUN À SA MANIÈRE, POUR ALLER AU MÊME ENDROIT.
ET JE SAIS CE QUE C'EST, COMME ENDROIT.
C'EST DU RIEN. ET MA SŒUR PRENDRA LE LIVRE DE MON FRÈRE ET DIRA AU REVOIR, COMME ÇA, "AU REVOIR", ET C'EST FINI. ET C'EST TOUT POUR CETTE FOIS-CI.
VOUS NE ME CROYEZ PAS. MAIS MOI, ÇA M'EST ÉGAL. JE NE ME CROIS PAS TOUJOURS NON PLUS.
IL FAUT QUE JE RENTRE. VOUS AVEZ UNE TORCHE ?
NON.
MAIS J'AI DES VERS LUISANTS. VOUS EN VOULEZ ?
C'EST CHOUETTE. QUAND J'ÉTAIS PETITE, JE METTAIS DES LUCIOLES DANS UN BOCAL.
ILS NE SONT PAS DANS UN BOCAL. ILS SONT DANS LES BUISSONS. MAIS ILS VOUS SUIVRONT JUSQU'AU SITE, EN CHANTANT DES PETITES CHANSONS DE LUCIOLES, LALALA, SI VOULEZ.
IL S'APPELLE COMMENT, VOTRE FRÈRE ?
QUOI ?
VOTRE FRÈRE. ÇA FAIT UNE SEMAINE QU'IL TRAVAILLE POUR NOUS. IL FAUT QU'ON L'INSCRIVE SUR LES FICHES DE PAYE.
C'EST UNE EXCELLENTE QUESTION, ÇA. EN FAIT, JE NE SAIS PAS. ENFIN, JE NE SAIS COMMENT IL S'APPELAIT, MAIS JE NE SAIS PAS SI C'EST ÇA QU'IL EST TOUJOURS. EN TOUT CAS, QUAND JE LUI PARLE, IL SAIT QUE C'EST À LUI QUE JE PARLE...
... PEUT-ÊTRE QUE LE PLUS SIMPLE, CE SERAIT QUE VOUS L'APPELIEZ JOE.
C'EST SON NOM ?
OH NON. MÊME PAS UN PETIT PEU.
BON, RAVIE D'AVOIR DISCUTÉ AVEC TOI.


BONSOIR. J'AI PARLÉ AVEC VOTRE SŒUR.
JE M'EN *DOUTAIS* UN PEU.
ELLE A DIT QUE JE DEVAIS VOUS APPELER JOE.
AH, ELLE A DIT ÇA ? ALORS C'EST PEUT-ÊTRE QU'ELLE SE SENT *MIEUX.*
QU'EST-CE QUI LUI EST ARRIVÉ ?
DIFFICILE À *DIRE.* ELLE N'EN PARLE À PERSONNE. JE CROIS QUE QUELQUE CHOSE L'A BLESSÉE, ET QU'ELLE S'EST ENFONCÉE TROP LOIN EN ELLE-MÊME.
À CET ÂGE, C'EST FACILE DE SE RETROUVER AVEC LE CŒUR BRISÉ. JE ME SOUVIENS.
HMM... *VOUS* PENSEZ QUE C'EST ÇA, VOUS ?
VOUS VOULEZ QUE JE VOUS DISE UN *DRÔLE* DE TRUC ? ELLE A DIT QU'ELLE N'AVAIT PAS DE TORCHE. ET QUE LES VERS LUISANTS ME SUIVRAIENT JUSQU'ICI.
ET ILS L'ONT *FAIT.*
JE N'EN DOUTE PAS.
BONNE NUIT, JOE. À DEMAIN.
BONNE NUIT.
ET SA MAIN DE GÉANT S'EST REFERMÉE SUR LA MIENNE.
ET JE SUIS RETOURNÉE DANS MA TENTE, SEULE.


J'AI ÉTÉ RÉVEILLÉE PAR DES HÉLICOPTÈRES.
"CES GENS VEULENT *QUOI ?*"
JE VOUS L'AI ***DIT***, MADAME. FAIRE VENIR LES ***BULLDOZERS.***
IL Y A DES ISOTOPES DANS LES ÉCHANTILLONS QUE VOUS AVEZ ENVOYÉS...
QUE NOUS N'AVONS ÉTÉ CAPABLES DE CRÉER QU'EN ***LABORATOIRE***, JUSQU'À PRÉSENT.
LE DÉPARTEMENT D'ÉTAT A PASSÉ UN ACCORD AVEC L'UNE DES GRANDES COMPAGNIES DE CHIMIE LEUR CÉDANT TOUTE LA COLLINE. LES PAPIERS SONT EN ORDRE.
MAIS CETTE COLLINE EST ***INESTIMABLE.***
EXACTEMENT, DOCTEUR. ELLE EST INESTIMABLE.
MAIS NOUS FAISONS DES FOUILLES SUR LE FUTUR.
MADAME, VOUS EST-IL VENU À L'ESPRIT QUE SI LE CONTENU DE CETTE COLLINE TOMBE ENTRE LES MAUVAISES MAINS, IL SE POURRAIT QU'IL N'Y AIT PAS DE FUTUR ?
PARCE ***QU'ILS*** EN FERAIENT DES ARMES ET ***PAS VOUS ?***
RAPPELEZ-VOUS LA SECONDE GUERRE MONDIALE. LA BONNE ARME MISE DANS LES BONNES MAINS PEUT SAUVER DES ***MILLIONS*** DE VIES.
VOUS SAVEZ, IL Y A DES OBJETS DANS CETTE COLLINE. DES OBJETS DU FUTUR. DES OBJETS ***DANGEREUX.***
NOUS FAISONS PARTIE DU GOUVERNEMENT. NOUS ***SAVONS*** CE QUE NOUS FAISONS.
BEN VOYONS.
STANLEY, JE NE VEUX PAS ÊTRE ICI POUR VOIR ÇA. JE RETOURNE SUR LE CONTINENT.


CECI EST UN SITE TOP-SECRET, MADAME. JE VOUS *INTERDIS* DE PARTIR.
VOUS, VOUS ÊTES ICI EN TANT QUE REPRÉSENTANT D'UNE COMPAGNIE DE CHIMIE. ET *MOI*, JE SUIS UNE CHERCHEUSE EN TERRITOIRE ÉTRANGER.
ET UNE DESCRIPTION EN TROIS MILLE MOTS DE CE SITE ET DES OBJETS QUE NOUS AVONS TROUVÉS SERA ENVOYÉE À SLASHDOT.ORG PAR UN ROBOT, SAUF SI JE ME CONNECTE ET QUE JE L'ANNULE CE SOIR. VOUS NE POUVEZ PAS M'INTERDIRE *QUOI QUE CE SOIT.*
TU ME DÉÇOIS, RACHEL.
DÉSOLÉE, STANLEY.
SALUT !
JE LES AI VUS À L'AUTRE BOUT DE LA PLACE, EN VILLE, SUR LE CONTINENT. C'EST QU'ON AVAIT DÛ LES LAISSER PARTIR. J'ÉTAIS CONTENTE.
MAIS ILS AVAIENT DISPARU QUAND JE SUIS ARRIVÉE AU CAFÉ.


ALORS JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PRIS UN VERRE DE VIN ROUGE, EN REGARDANT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BAIE ET EN IMAGINANT LES BULLDOZERS EN TRAIN DE DÉFONCER LE FLANC DE LA COLLINE.


JE ME DEMANDE CE QUI A FAIT ÇA. UNE AUTRE BALLE TRAQUEUSE-TUEUSE ? OU AUTRE CHOSE. UNE AUTRE ARME D'UNE GUERRE QUE NOUS N'AVONS PAS ENCORE FAITE.
EN TOUS CAS, C'ÉTAIT PROPRE. UN ÉCLAIR DE LUMIÈRE ET LA PÉNINSULE AVAIT DISPARU.
UN TREMBLEMENT DE TERRE, ILS ONT DIT DANS UN JOURNAL. OU UN VOLCAN SOUS-MARIN. MAIS TRÈS PEU DE JOURNAUX EN ONT PARLÉ.
PERSONNE NE SAIT. TOUT LE MONDE S'EN FOUT.
IL Y A UNE PÉNINSULE AVEC LE FUTUR DESSUS, QUI N'EXISTE PLUS.
Bread
Cakes
JE N'AI ENTENDU PARLER DE RIEN. PAS VU D'HOMMES EN NOIR VENIR ME CHERCHER.
ET MAINTENANT, QUAND JE RÊVE, C'EST DE LA VOIX D'UN HOMME DONT TOUT CE QUE JE SAIS AVEC CERTITUDE EST QU'IL NE S'APPELLE PAS JOE, ET DE SES MAINS DE GÉANT SE REFERMANT SUR LES MIENNES.
SES MAINS, QUI ENVELOPPAIENT LES MIENNES AUSSI SÛREMENT ET FERMEMENT QUE LE FUTUR CONTIENT LE PRÉSENT.

Chapitre 7

DESTIN

Nuits Eternelles

DESTIN
Nuits Éternelles
dessin de Frank Quitely

Il y a un homme qui marche dans son jardin en tenant un livre.

L'homme est aveugle.

Le jardin est un labyrinthe de chemins qui se divisent, se séparent, et se retrouvent.

Dans ce jardin, il y a des statues.
Des statues gigantesques.
Si elles bougent, comme certains le prétendent, elles le font trop lentement pour qu'on puisse s'en apercevoir facilement.
Le livre est lourd.
Vous n'arriveriez pas à le soulever.

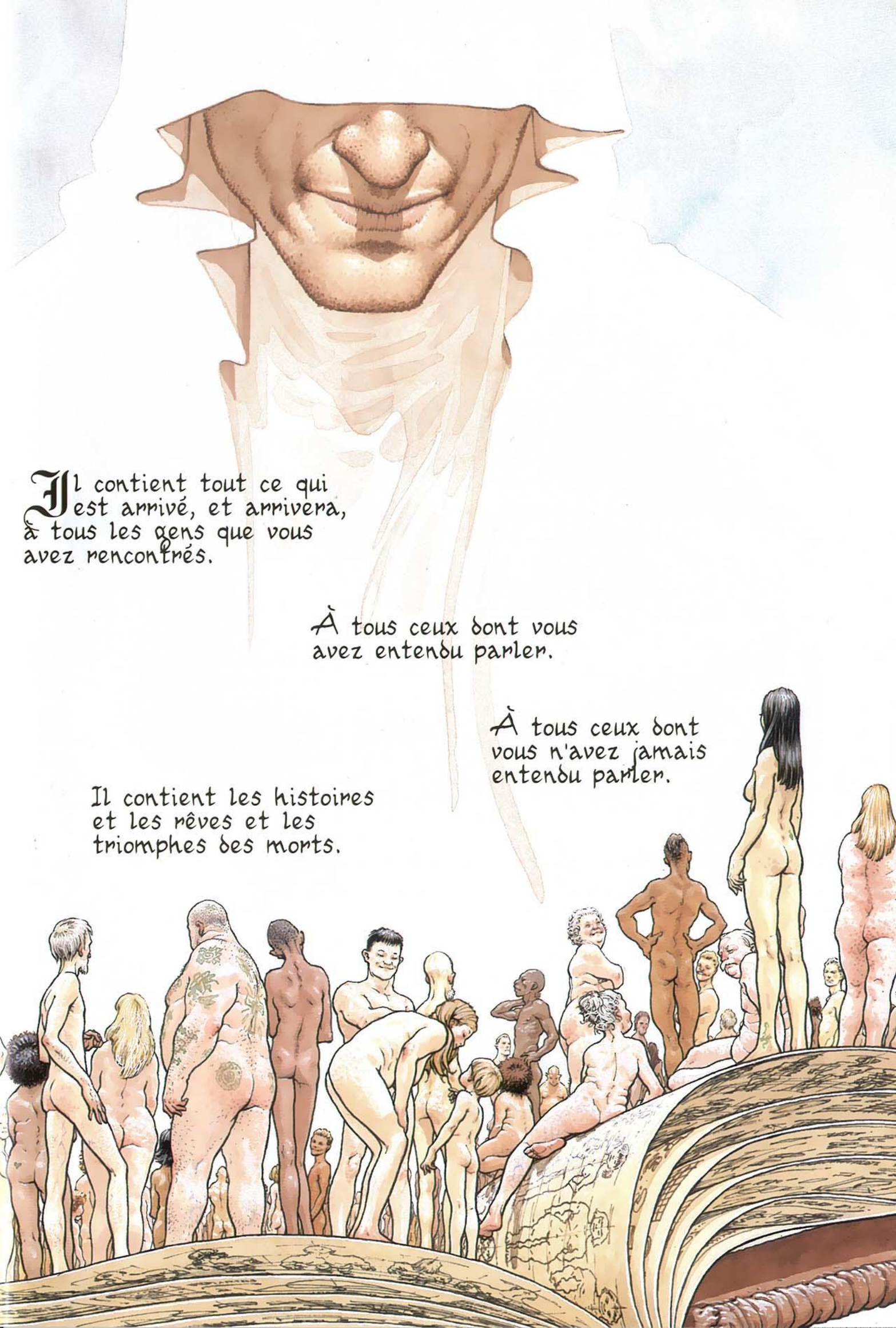
Les tableaux accrochés dans le hall de Destin montrent ses frères et sœurs comme ils pourraient souhaiter être représentés (bien que le souhait et la chose elle-même soient si proches au royaume des Éternels qu'un couteau à fine lame ne pourrait se glisser entre les deux).

Vous passerez du temps au royaume de chacun de ses frères et sœurs – vous rêverez, vous désespérerez, vous désirerez, vous détruirez, vous vous émerveillerez, et autres, et enfin, vous mourrez, – mais vous étiez à lui dès la toute première page, et lui seul lira comment votre histoire se révèle, dans très longtemps.

Il est enchaîné au livre, et ce dernier est enchaîné à lui. Ce livre comprend beaucoup de pages. On ne peut le voler, il ne peut le donner.

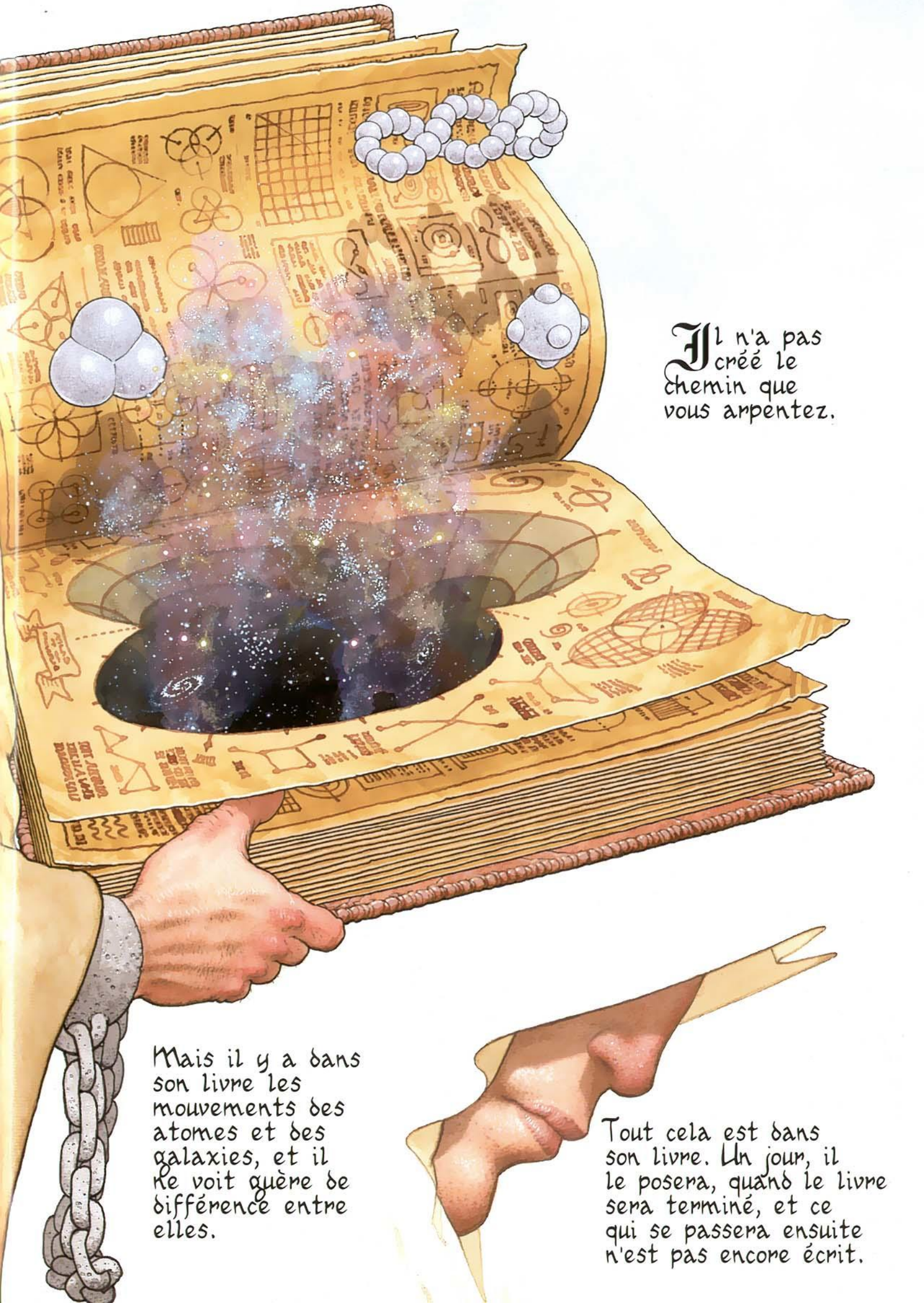
Il contient votre vie. Chaque détail de votre vie. Tout ce qui vous est arrivé. Tout ce qui arrivera un jour. Les choses que vous avez oubliées.

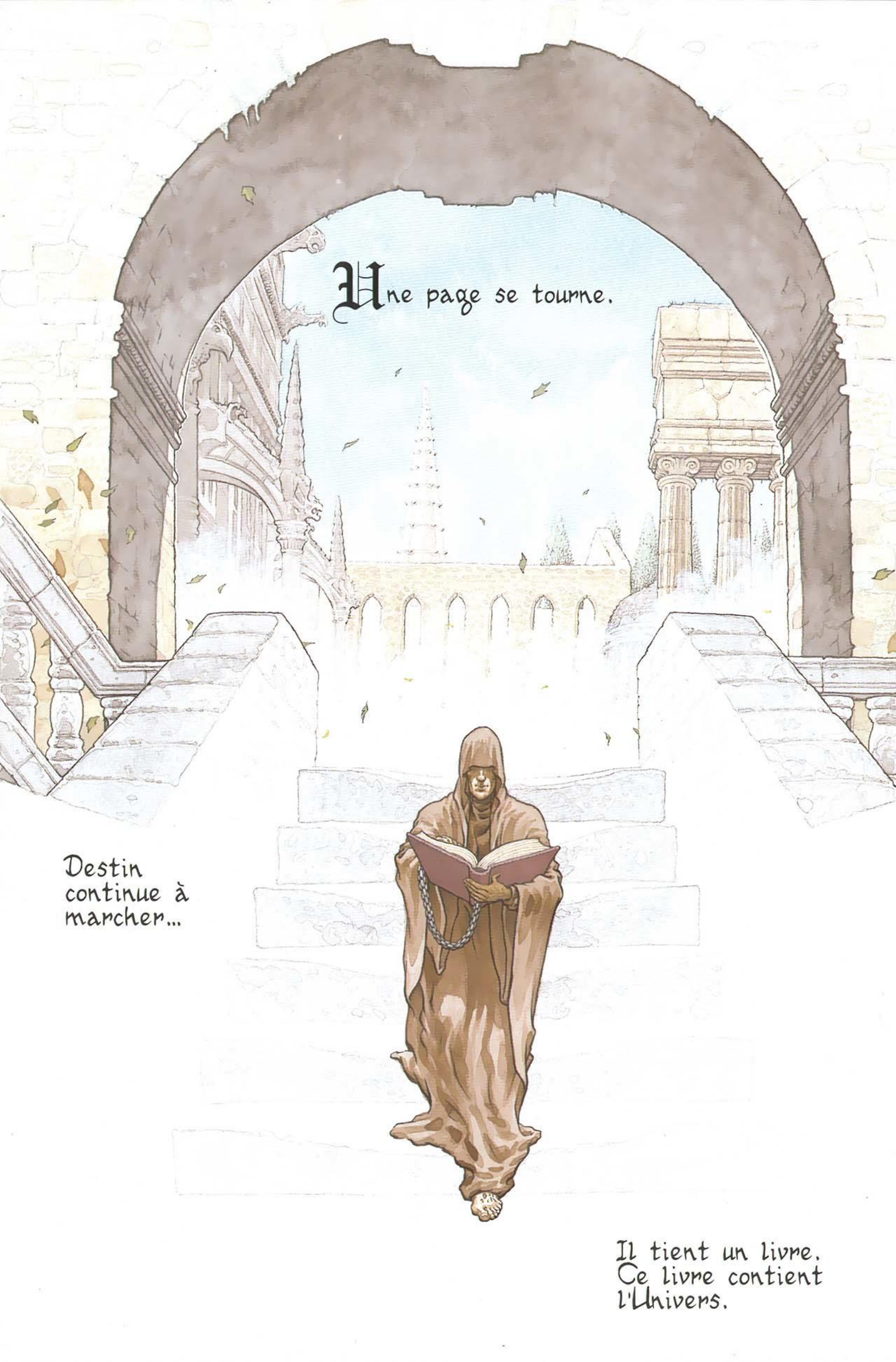
Les choses que vous ne croyez pas.


Il contient tout ce qui est arrivé, et arrivera, à tous les gens que vous avez rencontrés.
À tous ceux dont vous avez entendu parler.
À tous ceux dont vous n'avez jamais entendu parler.
Il contient les histoires et les rêves et les triomphes des morts.

On y trouve écrits la signification des taches de chaque léopard, ainsi que la vérité de la forme des nuages, et les vies-chansons étranges et drôles des peuples-bactéries, et les secrets que le vent murmure quand personne n'est là pour écouter.

Tout y est, depuis le début jusqu'à la fin des temps.


Il n'a pas créé le chemin que vous arpentez.
Mais il y a dans son livre les mouvements des atomes et des galaxies, et il ne voit guère de différence entre elles.
Tout cela est dans son livre. Un jour, il le posera, quand le livre sera terminé, et ce qui se passera ensuite n'est pas encore écrit.


Une page se tourne.
Destin continue à marcher...
Il tient un livre. Ce livre contient l'Univers.

NEIL GAIMAN

Avant de s'imposer comme l'un des plus grands auteurs actuels de littérature fantastique, Neil Gaiman a d'abord mené une carrière fulgurante dans le monde du *comic book*. Sa série *Sandman* a fait de lui une véritable star aux États-Unis, grâce à un mélange très personnel de mythologie et de fantastique, où l'humour et le macabre font bon ménage et sont servis par une écriture raffinée et flamboyante.

NUITS ÉTERNELLES

Tour à tour douce-amères, érotiques, envoûtantes ou cauchemardesques, les septs histoires contenues dans ce volume révèlent d'étranges secrets ou réalités de la famille des Éternels. Chaque histoire est illustrée par un grand dessinateur international.

P. Craig Russell dessine l'histoire de DEATH et d'une journée sur une île près de Venise, journée qui dure une éternité.

Milo Manara illustre une histoire d'amour et de DESIRE à une lointaine époque où une jeune femme apprend que tout désir a un prix.

Miguelanxo Prado nous permet de suivre DREAM à l'aube des temps dans un rêve où les étoiles parlent, et où même les Éternels sont jeunes.

Bill Sienkiewicz nous montre par qui et comment est menée une mission au royaume de DELIRIUM.

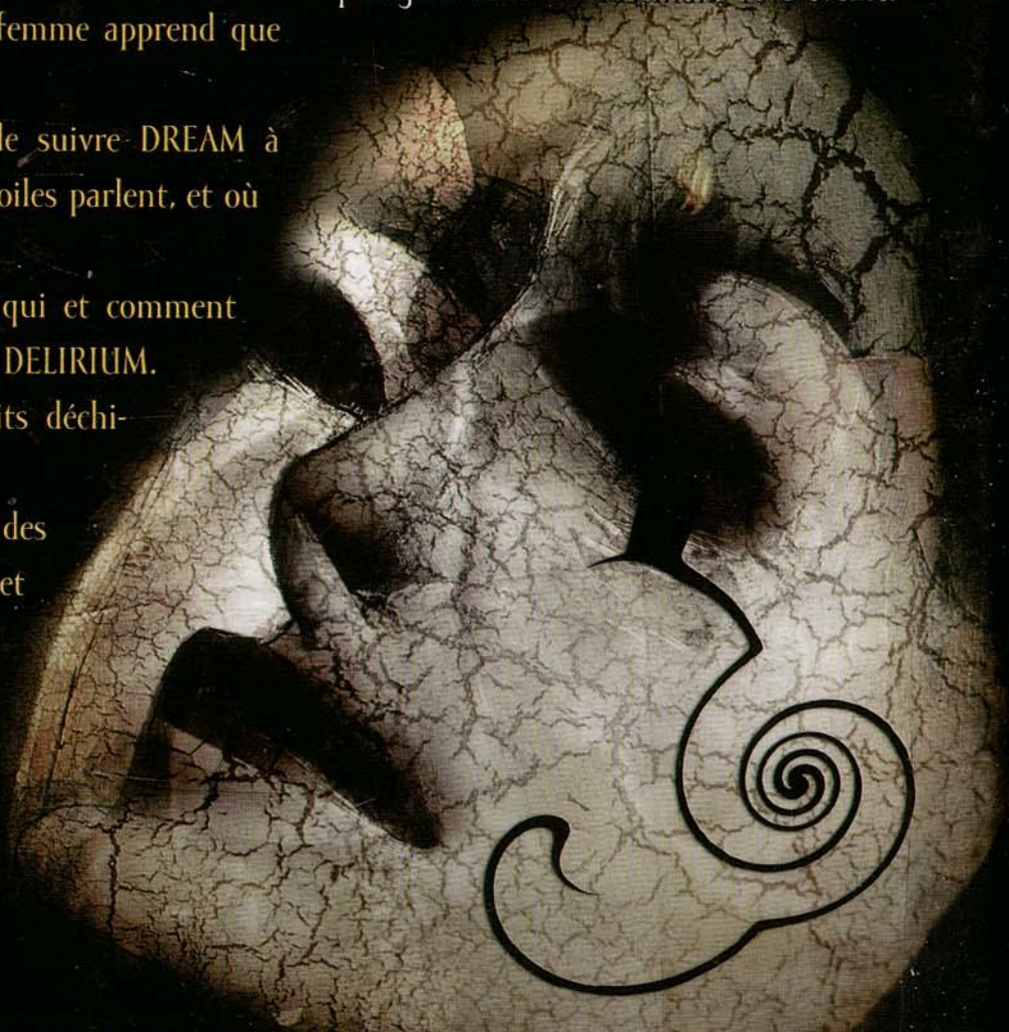
Barron Storey trace quinze portraits déchirants de DESPAIR.

Glenn Fabry dessine une histoire où des archéologues mettent à jour le futur et en apprennent trop sur DESTRUCTION.

Frank Quitely illustre le commentaire final de DESTINY sur ces Nuits Éternelles.

SANDMAN

Son nom lui-même est un mystère. Il se nomme Sandman, mais aussi Dream ou Morphée. Comme les autres membres de la famille des Éternels — Death, Destiny, Delirium, Desire, Despair et Destruction — il incarne un sentiment ou une réalité de l'âme humaine. Son royaume est celui des songes, un royaume à la fois sombre et enchanteur, dont le Maître est immortel, mais faillible et fragile. En suivant Sandman dans ses aventures, ses peines et ses tourments, le lecteur plongera dans un fascinant rêve éveillé.



Chaque album de la série "Sandman" est un récit autonome qui peut se lire indépendamment des autres volumes.